

Février 2017

BeauxArts

magazine

DOSSIER

LES NOUVELLES TENDANCES DE LA PEINTURE

**LE CENTRE POMPIDOU
A 40 ANS !**

**REPORTAGE DANS LES
COULISSES D'UN LIEU
UNIQUE**

**MUSÉE DU LOUVRE
LA MAGIE VERMEER**

**FESTIVAL
D'ANGOULÊME**

**QUAND LA BD
S'EMPRE DE L'ART**

**ARCHITECTURE
LA FOLIE DES TOITS
SPECTACULAIRES**



WILHELM SASNAL
Baigneurs à Asnières,
2010

M 01081 - 392 - F: 6,90 € - RD



MONT
BLANC 

Pionnier depuis 1906.

Montblanc célèbre ses 110 ans d'innovation constante à travers une nouvelle édition de l'un de ses tous premiers stylos plume à réservoir, le Montblanc Heritage Collection Rouge et Noir, sublimé par l'émblématique agrafe en forme de serpent des années 20.

Découvrez l'histoire de Montblanc sur montblanc.com/pioneering.
Crafted for New Heights.*

*Conçu pour défier
de nouveaux sommets





Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

Le speed visuel, ou la disparition de l'attention

Depuis quelques mois, des applications proposées par YouTube et Chrome, le logiciel de navigation sur Internet de Google, permettent de regarder nos séries TV préférées en accéléré... c'est-à-dire en augmentant de 20 à 50 % la vitesse de défilement des images, tout en laissant les dialogues intelligibles ! Un épisode de 52 minutes peut ainsi se visionner en 39 minutes : cela s'appelle le «speed watching». Soit une technique qui offre la possibilité de zapper les plans longs et les effets de style pour se concentrer essentiellement sur le récit, connaître la suite de l'histoire entre les épisodes 1 et 2, et rien d'autre. Face à l'offre de plus en plus considérable de productions audiovisuelles, on propose donc désormais de les consommer compressées afin d'en voir davantage. Mais la compression, c'est la réduction et la dissolution de l'art. Sur la chaîne hi-fi la plus sophistiquée au monde, l'écoute d'un morceau de musique au format numérique MP3 a douze fois moins de richesse sonore que celle du même morceau enregistré sur un disque vinyle et diffusé sur une platine de base (c'est prouvé scientifiquement) ! Depuis une vingtaine d'années, sans que l'on s'en rende compte, le son numérique émis dans le monde entier est beaucoup moins riche qu'hier. De la même manière, visionner une série ou un film en accéléré, c'est faire disparaître l'essentiel de l'œuvre. Car c'est dans les détails, dans les lenteurs, dans les points de vue offerts que celle-ci réside, et non pas uniquement dans l'histoire ou le scénario. Et regarder en les faisant défiler sur Google toutes les toiles de Van Gogh ne permettra jamais à personne de les appréhender. Ses peintures ne sont pas des images, mais des matières, des atmosphères, une alchimie de la pensée et de la vie en suspension qui ne peuvent se ressentir que face à l'œuvre, en y plongeant avec tous ses sens. Mon propos n'est pas lyrique, c'est un fait : il suffit de comparer l'effet que suscite le visionnage de *la Méridienne* de Van Gogh sur votre ordinateur et l'expérience d'une confrontation réelle au musée d'Orsay. Qu'il s'agisse de musique, de peinture ou de cinéma, une œuvre compressée est une œuvre amputée, une réduction de la création qui entraîne une régression de l'humanité.

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

L'AFRIQUE DES ROUTES



#LAfriqueDesRoutes

www.quaibranly.fr

Exposition
31/01/17 - 12/11/17



Le Monde ^{Partenaire} Télérama TV5MONDE



m-ticket - FNAC Tick&Live - Fnac 0 892 684 694 (0,40€/minute) www.fnac.com - Ticketmaster 0 892 390 100 (0,45€/minute) www.ticketmaster.fr - Digitick 0 892 700 840 (0,45€/minute) www.digitick.com
Masque cimier © musée du quai Branly - Jacques Chirac, DR

Sommaire

N° 392 • FÉVRIER 2017

En couverture

WILHELM SASNAL *Baigneurs à Asnières*

Toute ressemblance avec un Seurat n'est pas fortuite, comme l'indique d'ailleurs le titre de cette œuvre de Wilhelm Sasnal, qui reprend du chef-d'œuvre pointilliste (1884), en l'isolant, le motif du jeune garçon pensif assis sur la berge. Né en 1972 en Pologne, Sasnal fait déjà figure de classique avec ses tableaux d'une grande expressivité, malgré une réduction des moyens picturaux.

2010, huile sur toile, 160 x 120 cm.



Le journal

- 6 Vu** Arrêt sur images
- 12 Ils font l'actu**
Guillaume Cerutti au sommet de Christie's
- 14 L'essentiel de l'actualité en France**
Le Louvre s'offrira-t-il un nouveau Léonard ?
- 16 À Paris**, la possibilité d'une île
- 18 Sur la planète**
À Amsterdam, le Van Gogh Museum part en guerre contre un éditeur français
- 22 Architecture**
Le droit de se faire plaisir
- 24 Paris, Sydney et Tokyo en 2050**
- 26 Design**
Souriez, vous êtes copié !
- 28 Place aux jeunes**
- 30 Cinéart**
Une étoile est née
- 32 High-tech**
Quand la technologie fait parler les murs
- 34 Livres**
L'art après l'Apocalypse
- 36 Valparaíso**, port d'attache de la planète photo
- 38 Philo**
Pour la politique du pirate
- 40 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Roi du monde et du kitsch

Le magazine

42 CINQ NOUVELLES TENDANCES DE LA PEINTURE

- 54 Architecture**
Sur les toits du monde
- 60 Portrait**
Thomas S. Kaplan, l'homme aux onze Rembrandt
- 64 Centenaire**
Il était une fois la révolution russe
- 70 Visite d'atelier**
Les étranges mythologies de Prune Nourry
- 76 Événement au musée du Louvre**
Toute la lumière sur Vermeer
- 86 Festival d'Angoulême**
Ces BD qui parlent d'art
- 94 Anniversaire**
Le Centre Pompidou a 40 ans !

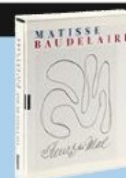
Le guide

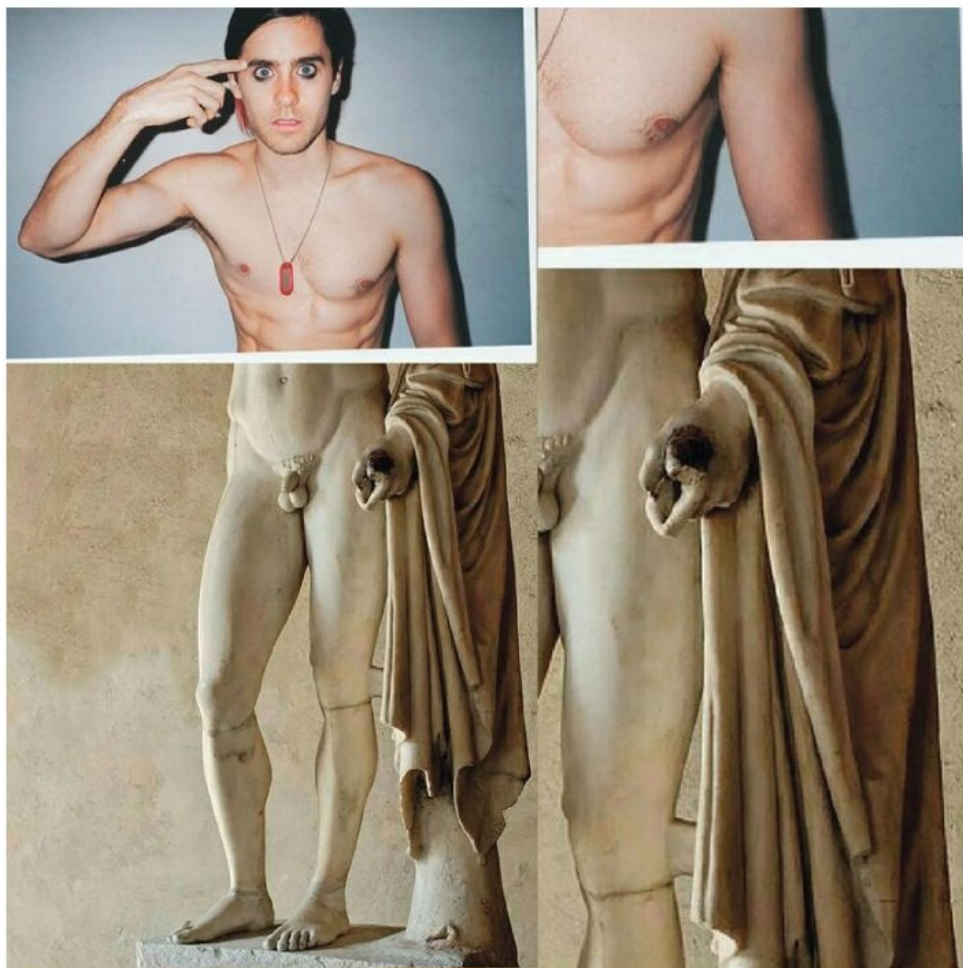
- 115 Musées & centres d'art**
- 116** Les 4 infos à retenir
- 117** Avec Keren Detton, le Frac retrouve le Nord
- 118** Les expositions incontournables
- 124 Week-end arty**
Glasgow, un style de ville unique
- 126 Galeries**
Les 2 expositions à ne pas manquer
- 128** La galerie du mois: In Situ, l'art dans l'arène
- 130 Marché de l'art**
Les 2 salons du mois
- 132** Adjugé ! Les records de l'année 2016 en France
- 134 Calendrier des expositions**
- 138 Les Aventures de l'art de Willem**

PRIVILÈGE ABONNÉS

Soyez les premiers à vous connecter sur www.beauxarts.com, rubrique «partenaires», et gagnez :

- > 20 livres *Matisse / Baudelaire - Les Fleurs du mal* (éd. Hazan)
- > 20 DVD *Un vrai faussaire* (Pretty pictures)
- > 20 DVD *Bernard Buffet - Le grand dérangeur* (éd. Arte)





NARO PINOSA *Planta 14 Jared*, 2016

D'après *Hermès orateur*, copie romaine (du II^e siècle) d'un original grec (du V^e siècle avant notre ère).

Copie collée

Puisqu'il s'agit visiblement d'un homme nu idéalisé, profitons-en pour le scruter de la tête aux pieds. Une peau marmoreenne, le déhanchement sensuel d'un *contrapposto*, des proportions parfaites... Deux fractures sous les genoux indiquent une réparation postérieure, habituelle pour ce type de beauté antique. Puis une autre rupture fait apparaître un corps non plus de marbre mais de chair: l'acteur américain Jared Leto, à mille lieues de cette copie romaine d'un bronze grec. Voilà

l'exercice auquel se livre Naro Pinosa: sur Instagram, ce photographe amateur poste «pour le fun» foison de télescopes visuels. Le résultat est un choc immédiat, parfois trash, toujours décalé. Et quelque 185 000 abonnés! Preuve que, si l'histoire de l'art repasse les plats, le public apprécie. Car cet art «collagiste» avait déjà atteint des sommets avec Dada. Rien de neuf, donc. Sauf pour Naro Pinosa, qui, infirmier de métier, collabore désormais avec des photographes professionnels.

ENTRE USM ET VOUS,
UNE QUESTION
D'EFFICACITÉ ET
DE VALEURS.



Know your classics. La forme suit la fonction : le mobilier USM conjugue élégance intemporelle et fonctionnalité parfaite au service de votre activité.

#usmmakeityours

Visitez notre showroom ou demandez notre documentation.
USM U. Schärer Fils SA, 23 rue de Bourgogne, 75007 Paris, Tél. +33 1 53 59 30 37
Showrooms: Berlin, Berne, Düsseldorf, Hambourg, Londres, Munich, New York, Paris, Stuttgart, Tokyo

USM
Systèmes d'aménagement

www.usm.com



ALICE BARTLETT *Figures on Nails*, 2012

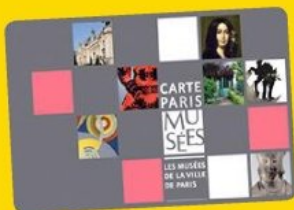
Des ongles bien incarnés

Finis le temps de la French manucure ringarde, place aux délires du Nail Art ! C'est-à-dire l'art de décorer ses ongles en jouant sur les couleurs autant que sur les motifs, avec des vernis en tout genre, associés à des paillettes, strass, perles, autocollants, microbilles, poudres de velours et même de l'acrylique... Tant et si bien que le bout de nos mains est désormais le support privilégié d'expérimentations excentriques. Cette tendance tout droit venue d'Asie

s'est diffusée à la vitesse de l'éclair sur les réseaux sociaux, contaminant les industries de la mode, du cinéma... Alice Bartlett s'est aussitôt emparée du phénomène pour faire de ses dix doigts le terrain de jeux d'un monde miniature. Ses clichés dévoilent des ongles couverts de gazon synthétique, où se promènent des figurines jouant des saynètes de la vie quotidienne. Ou comment rester créative jusqu'au bout des ongles.

Carte coupe-file Paris Musées

TOUTES LES EXPOSITIONS
EN ILLIMITÉ À PARTIR DE 20€



Musée d'Art moderne
Maison de Balzac
Musée Bourdelle
Musée Cernuschi
Musée Cognacq-Jay
Palais Galliera
Musée du Général Leclerc /
Musée Jean Moulin
Petit Palais
Maison de Victor Hugo
Musée de la Vie romantique
Musée Zadkine

PARIS
MUSEES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



autolib'



Musées de la Ville de Paris

Toutes les expositions 2016-2017 à retrouver sur PARISMUSEES.PARIS.FR



MASHA SVYATOGOR *Sans titre*, série *Masks-Show*, 2016

Belles masquées

Plusieurs modèles nus de la photographe biélorusse Masha Svyatogor ont récemment voulu récupérer leur image. Un peu comme si les jeunes filles de David Hamilton s'étaient rebellées – mais les années 1970 ne s'y prêtaient pas. Sommée de choisir entre la volonté de ses modèles et son désir créatif, entre l'éthique et l'exploitation, Svyatogor, «auteure victime de ses modèles», a eu l'idée du masque. Et c'est très réussi : dans toute cette série, elle pose les visages connus

de l'art classique sur le corps de femmes redevenues anonymes. Les nymphes de Botticelli, les femmes au hennin blanc de Van der Weyden, *la Femme au perroquet* de Manet, ces visages familiers prennent une nouvelle vie sur ces corps modernes. Le montage semble révéler, chez les antiques et muettes muses, la lassitude d'être exposées et comme un regret de ne pas s'être levées pour dire non, au risque de sortir du tableau.

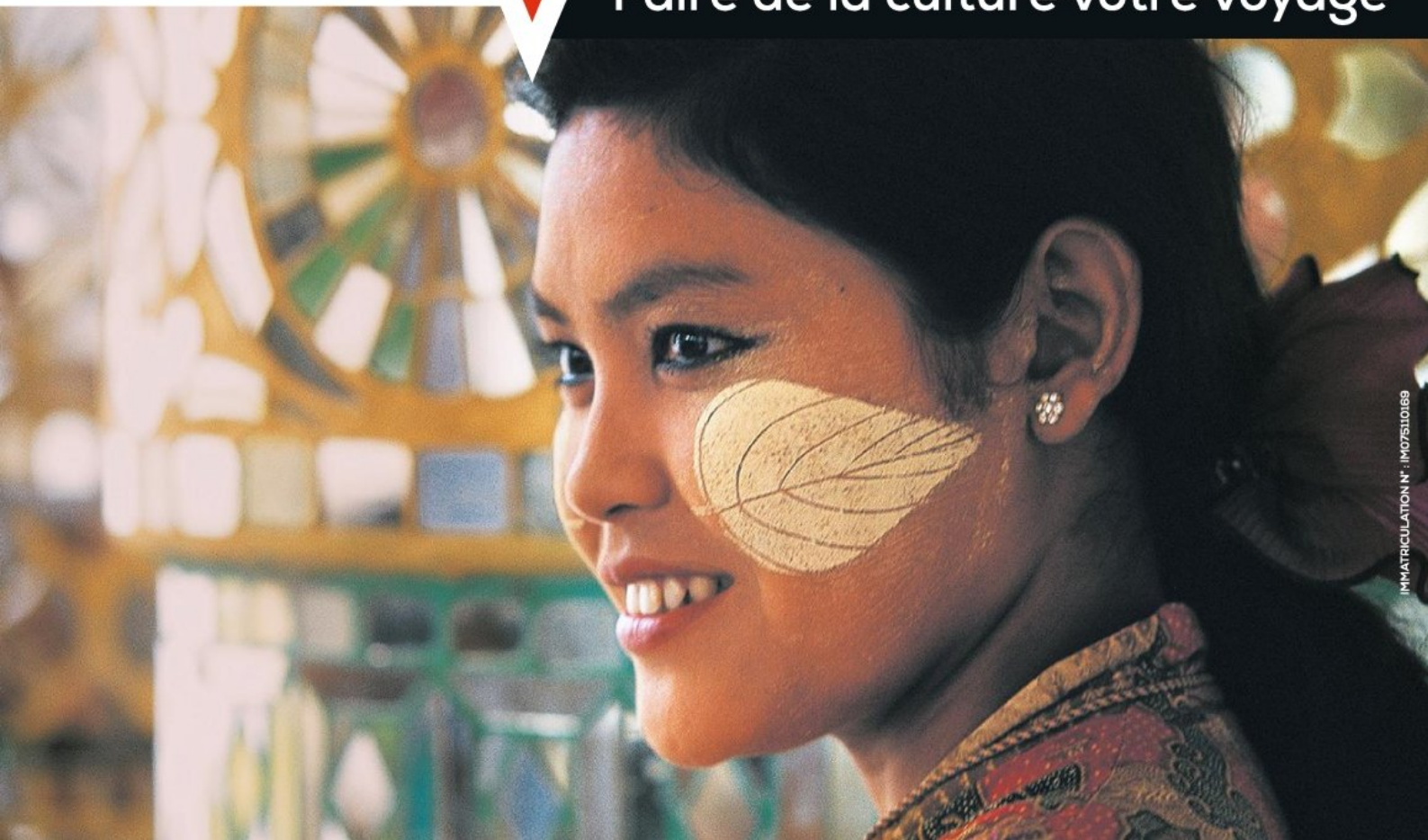


ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



www.artsetvie.com

Faire de la culture votre voyage



GUILLAUME CERUTTI AU SOMMET DE CHRISTIE'S

Figure de la politique culturelle, engagé à droite, le brillant énarque continue son ascension dans le marché de l'art. Après Sotheby's Europe, il prend la tête de Christie's, le joyau de François Pinault.

Une carrière fulgurante. Le 1^{er} janvier dernier, Guillaume Cerutti a été nommé aux commandes de Christie's Monde, seulement quatre mois après avoir pris la présidence de la maison de ventes pour l'Europe, le Moyen-Orient, la Russie et l'Inde. Cet ancien haut fonctionnaire de 50 ans, par ailleurs ex-patron de Sotheby's France, succède à Patricia Barbizet, bras droit de François Pinault. De quoi déclarer avec sobriété : « C'est un grand honneur que de poursuivre le développement stratégique de Christie's, ainsi que les initiatives mises en place avec brio par Patricia Barbizet. Je compte m'appuyer sur les talents que regroupe Christie's pour poursuivre le développement de la société et l'adapter au futur. »

Parfait exemple de la méritocratie républicaine, Guillaume Cerutti est né à La Ciotat dans une famille d'exploitants agricoles, qui lui ont donné le goût du travail et l'ont poussé à faire des études. Bac en poche, il entre à Sciences Po. Puis, sorti de la botte de l'ENA en 1991, il intègre le prestigieux corps de l'Inspection des finances, où il restera quatre ans. Alors qu'on l'attend à un haut poste dans l'industrie ou dans la banque, il marque sa préférence pour le secteur culturel et prend la direction du Centre Pompidou, sous la présidence de Jean-Jacques Aillagon. Cela n'a rien d'une sinécure : le Centre est fermé au public fin 1997 pour d'importants travaux de rénovation. Le tandem Aillagon-Cerutti fonctionne. Et lorsque le premier prend ses fonctions de ministre de la Culture et de la Communication en 2002, sous la mandature de Jacques Chirac, il appelle le second pour diriger son cabinet. Aillagon, qui le surnommait « mon Colbert », lui reconnaît une immense capacité de travail et une force de caractère doublée d'une personnalité attachante.



Guillaume Cerutti dans le cabinet de curiosités de la fondation nationale des Arts graphiques et plastiques, en 2016

Ensemble, ils auront des hauts, en initiant notamment les lois de 2002 et 2003 sur le mécénat des entreprises dans le domaine artistique. Mais aussi des bas, comme l'échec des négociations avec les syndicats sur la réforme du régime d'assurance-chômage des intermittents. Après une pause de quelques mois, Cerutti se voit confier les rênes de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes au ministère de l'Économie et des Finances. Il supervise d'importantes opérations, dont le rachat de TPS par Canal+ en 2006 – accord remis en cause en 2011 par l'Autorité de la concurrence pour non-respect des engagements. On lui reproche alors des jugements hâtifs, des approximations. Et plusieurs échanges acerbes ont lieu par voie de presse...

Mais Cerutti a déjà donné un autre tournant à sa carrière. Depuis 2007, il a quitté les services de l'État pour présider la filiale parisienne de

Sotheby's. Un nouveau challenge. En un an, il recrute les meilleurs spécialistes et fait décoller le chiffre d'affaires de la maison de ventes américaine, qui prend le leadership dans l'Hexagone en 2008. Les années suivantes, cela se joue au coude-à-coude avec Christie's, tantôt devant ou derrière son historique concurrente. Son seul regret : ne pas avoir décroché la « vente du siècle », alias la collection Yves Saint Laurent, vendue 373,5 M€ en 2009 chez Christie's.

En 2011, Cerutti est nommé vice-président de Sotheby's Europe. Sentant ses perspectives d'évolution de carrière plafonner, il quitte son poste pour Christie's en juillet 2015 et occupe son année sabbatique de non-concurrence en tant que président de la fondation nationale des Arts graphiques et plastiques. Actuellement basé à Londres à la tête de la multinationale Christie's, on se demande jusqu'où il ira... Prochaine étape : ministre de la Culture ?



PARADE, VISITES, ATELIERS, SPECTACLES, PERFORMANCES !

#centrepompidou40 • centrepompidou40.fr

1977
2017
**VENEZ FÊTER L'ANNIVERSAIRE
DU CENTRE POMPIDOU !**

WEEK-END GRATUIT LES 4 ET 5 FÉVRIER 2017

Avec le soutien de

enedis
L'ÉLECTRICITÉ EN RESEAU
Grand Mécène

En partenariat média avec

123456
francetélévisions



**Centre 40
Pompidou**



LÉONARD DE VINCI *Étude pour un saint Sébastien dans un paysage*, vers 1478-1483

LE LOUVRE S'OFFRIRA-T-IL UN NOUVEAU LÉONARD ?

Un dessin représentant le martyr de saint Sébastien, découvert chez un particulier en France par Carmen Bambach, conservatrice au MET de New York et spécialiste de Léonard de Vinci, a de grandes chances d'être certifié authentique. Nombre de ses confrères le confirment, comme Jacques Franck : «Le dessin du recto semble compatible avec le graphisme de Léonard vers 1480 et le verso ne pose aucun problème a priori [...]». Si le tracé des membres complémentaires est inattendu, la pose principale des jambes du saint semble avoir été reprise par Marco d'Oggiono, élève de Léonard, dans la peinture du même sujet conservée à Berlin.» Signe révélateur : le dessin s'est vu refuser le certificat d'exportation par le ministère de la Culture, faisant de lui un trésor national. Un musée public comme le Louvre (déjà bien pourvu en la matière) serait donc prioritaire s'il souhaitait acquérir directement auprès de Tajan l'œuvre, estimée à 15 M€. Daphné Bétard

Up



BARBARA JATTA

Elle est entrée en 1996 à la Bibliothèque apostolique vaticane. Pour la première fois, une femme prend la tête des Musées du Vatican. En juin dernier, le pape François avait déjà nommé cette archiviste de formation vice-directrice des Musées.



ANNE-CLAIRE SCHMITZ

La curatrice belge sera la prochaine commissaire invitée du Prix Fondation d'entreprise Ricard. Elle a fondé en 2012 la Loge, un espace dédié à l'art contemporain et l'architecture. Auparavant, elle a été commissaire au Witte de With, centre d'art contemporain à Rotterdam.



HELEN MARTEN

Passée par la Central Saint Martins de Londres et la Ruskin School of Art de l'Université d'Oxford, la Britannique de 31 ans a remporté le Turner Prize. Le jury a «admiré les qualités poétiques et énigmatiques de son travail, qui reflètent les complexités et les défis d'être au monde aujourd'hui».



ALFRED PACQUEMENT

L'ancien directeur du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou a été désigné président du conseil d'administration de la Fondation Bemberg, installée dans l'hôtel d'Assézat à Toulouse. Il succède à Jean de Yturbe.

Down



PIERRE LE GUENNEC

L'électricien a vu sa peine de deux ans de prison avec sursis confirmée en appel par la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Il était accusé du recel de 271 œuvres de Pablo Picasso, gardées pendant des années dans son garage.



NANCY WIENER

La célèbre marchande new-yorkaise d'art asiatique a été arrêtée pour avoir vendu des objets issus du trafic illégal. Accusée de recel, elle a été libérée sous caution, pour un montant de 25 000 \$ (23 600 €), selon le *New York Times*.

An abstract painting on canvas, featuring a complex composition of overlapping organic shapes and textures. The color palette is dominated by deep purples, magentas, and blues, with accents of bright cyan and pale yellow. The brushwork is visible, creating a sense of depth and movement. The overall effect is a dreamlike, layered landscape of color and form.

Galerie LE FEUVRE

164, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
+33 (0)1 40 07 11 11 - www.galerielefeuvre.com

Jan Kolata, Acrylique sur toile, 2015

MARDI À VENDREDI : 11H - 19H
SAMEDI : 13H30 - 19H



À PARIS, LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

Une dalle XXL transparente sur le parvis de Notre-Dame, un débarcadère avec des plateformes flottantes sur la Seine accueillant piscine, restaurants, salles de concert, deux passerelles piétonnes, une longue promenade végétalisée, des atriums en sous-sol... L'architecte Dominique Perrault et le président du Centre des monuments nationaux (CMN) Philippe Béval ont enfin dévoilé leur vision de l'avenir de l'île de la Cité, dans le IV^e arrondissement de Paris, à l'horizon 2040. Les deux hommes avaient été sollicités il y a un an par le chef de l'État. Objectif : redonner toute son attractivité au «cœur du cœur de Paris». Exposition du projet du 15 février au 17 mars, à la Concliergerie.

www.paris.fr/actualites/un-projet-de-metamorphose-de-l-ile-de-la-cite-4368

ANNÉE MÉTISSÉE FRANCE-COLOMBIE

Plus de 400 événements prévus des deux côtés de l'Atlantique, d'abord en Colombie – jusqu'au 14 juillet –, puis en France. L'année croisée France-Colombie, la première organisée en Amérique du Sud depuis l'année France-Brésil (2009), voit grand. Son ambition : «Accompagner le processus de paix en Colombie, qui s'est concrétisé par la signature d'accords avec les Farc le 24 novembre dernier, et changer l'image d'un pays encore trop souvent associée au conflit et au narcotrafic, mais aussi moderniser la vision de la France en Colombie, parfois un peu passéiste», plaide Anne Louyot, commissaire générale pour la France. www.colombiafrancia2017.com/fr



LA GÉODE BIENTÔT PRIVATISÉE ?

C'est l'un des lieux emblématiques du nord-est parisien. La Géode, inaugurée en 1985, pourrait passer sous pavillon privé. C'est en tout cas le souhait de Bruno Maquart, président d'Universcience (Cité des sciences & de l'industrie et Palais de la découverte), qui en est l'actionnaire principal avec la Caisse des dépôts. Universcience compte lancer un appel à projets pour trouver un nouvel exploitant. Le célèbre cinéma a vu sa fréquentation chuter à moins de 300 000 spectateurs en 2016, contre 1 million par an en moyenne dans les années 1980.

LA DATE

2020

C'est jusqu'à cette date (incluse) que la Fiac et Paris Photo pourront se tenir au Grand Palais, qui fermera ensuite pour deux ans de travaux.

UNE RÉPLIQUE MARSEILLAISE DE LA GROTTE COSQUER ?

Ce serait finalement une grotte... La Villa Méditerranée, construite – pour d'obscures raisons – sur le flanc du MuCEM, à Marseille, pourrait enfin avoir trouvé sa vocation. Après plusieurs projets avortés, dont celui d'un casino, le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Christian Estrosi (LR), entend surfer sur le succès des répliques de Chauvet et de Lascaux. Il a annoncé son intention d'y installer une copie de la grotte Cosquer. Cette grotte du paléolithique, abritant plus de 200 figurations pariétales, a été découverte en 1985 dans les calanques par un plongeur, au bout d'un tunnel de 175 mètres de long, et reste inaccessible. Sa reproduction serait recréée à l'horizon 2019 pour un investissement de 20 M€. Ambition : 500 000 visiteurs par an.

IL A DIT...

«Le Louvre encaissera le choc.»

Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre dans le *Figaro* du 5 janvier, à propos des mauvais chiffres de fréquentation du musée en 2016 : 7,3 millions de visiteurs, soit 15 % de moins par rapport à 2015, et une perte d'au moins 9,7 M€.

KADER ATTIA S'OPPOSE À UN CLIP

Quatre jours après sa sortie, la vidéo *Putain d'époque* des rappeurs Dosseh et Nekfeu a été supprimée de YouTube par la maison de disques Universal. L'artiste Kader Attia, lauréat 2016 du Prix Marcel Duchamp, s'apprête à porter plainte pour «défendre l'intégrité et le respect de son œuvre». Il estimait en effet que le clip constituait le plagiat d'une de ses installations, *Ghost*, constituée d'une centaine de silhouettes agenouillées en aluminium (une œuvre entrée dans les collections du Centre Pompidou en 2012). Selon le rappeur et la réalisatrice, Kader Attia exigerait 500 000 € de dommages et intérêts. Pour mettre fin à la polémique, l'artiste s'est dit prêt à rencontrer Dosseh pour trouver une solution. À suivre.

Notre talent c'est vous

AGENCE : LA TREIZIÈME HEURE // PHOTOGRAPHIE : AÛCE LAFQUE

BTS, Bachelors & Titre RNCP de Niveau I, à Montpellier, Toulouse, Nantes & Lyon*
Mise à Niveau en Arts Appliqués + BTS Design Graphique + BTS Design d'Espace
Bachelor Design & Stratégie Digitale + Bachelor Motion Graphics Design
Cinéma d'Animation 3D & Effets Spéciaux

esma-artistique.com

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

*À Lyon, Cinéma d'Animation 3D & Effets Spéciaux uniquement

PAYS-BAS

RENDRE L'OR DES SCYTHES AUX UKRAINIENS PLUTÔT QU'AUX RUSSES

La justice néerlandaise a tranché. La collection de l'or des Scythes sera restituée à l'Ukraine, «pays d'origine et d'héritage culturel de ces œuvres d'art», a indiqué le tribunal d'Amsterdam, et non à la Crimée. Les œuvres avaient été prêtées par quatre musées de Crimée pour une exposition aux Pays-Bas peu avant l'annexion par Moscou de la péninsule en 2014. Pour la Russie, «cette décision de justice est contraire aux principes du droit international et des échanges muséaux». L'avocate des musées de Crimée a déjà déclaré qu'ils feraient appel. Le nouveau procès pourrait durer un an ou plus.

SUISSE

JEAN PAUL BARBIER-MUELLER DISPARAIT

Il a été l'un des bienfaiteurs du musée du quai Branly, dont il a enrichi les collections avec plus de 500 dons. Le collectionneur d'art primitif Jean Paul Barbier-Mueller est mort le 22 décembre, à



86 ans. Né à Genève, il a poursuivi l'héritage familial de son beau-père, Josef Mueller, qui avait commencé une collection dès le début du XX^e siècle. En 1977, il avait ouvert à Genève le musée Barbier-Mueller et créé en 2010 la fondation culturelle musée Barbier-Mueller, qui promeut les recherches ethnologiques et la lutte contre l'oubli des civilisations premières.

SÉNÉGAL

SAUVER SAINT-LOUIS

«Nous n'allons pas attendre que Saint-Louis soit déclassée pour réagir», a déclaré Mbagnick Ndiaye, ministre sénégalais de la Culture. Le pays a pris des mesures pour éviter que l'Unesco ne retire Saint-Louis, premier comptoir français sur la côte atlantique de l'Afrique fondé en 1659, de la liste du patrimoine mondial. Parmi les premières résolutions annoncées : l'interdiction de nouvelles démolitions et des constructions anarchiques, et la rénovation de certains bâtiments emblématiques comme la grande mosquée. Ces mesures seront évaluées lors de la prochaine session de l'Unesco prévue à Cracovie (Pologne), en juin prochain.

ALLEMAGNE

UN NOUVEAU MUSÉE DU XX^e SIÈCLE À BERLIN

Le projet était en suspens depuis 2013. Les 150 œuvres de la collection du couple Ulla & Heiner Pietzsch (des Magritte, Dalí ou Ernst estimées à 130 M€) vont finalement trouver refuge dans le futur «musée du XX^e siècle» (conçu par les architectes Herzog & de Meuron), qui sera érigé sur le Kulturforum à Berlin et dont l'ouverture est prévue à l'horizon 2021. Pour exposer ces pièces offertes à l'État allemand en décembre 2010, un projet de déménagement des collections des maîtres anciens de la Gemäldegalerie avait été dans un premier temps envisagé. Ce qui avait déclenché une polémique.

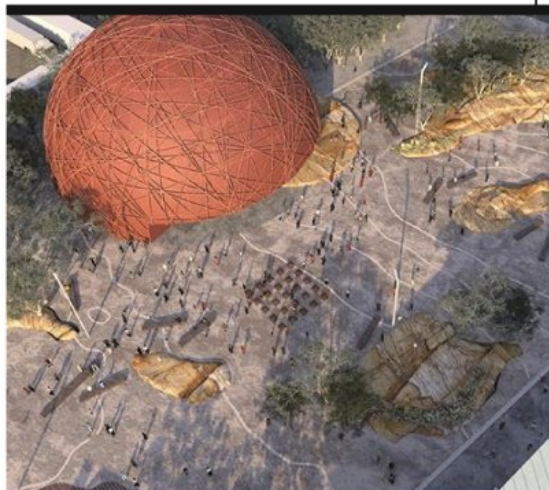


LÉONARD DE VINCI *La Dame à l'hermine*, 1488-1490

POLOGNE

L'ÉTAT S'OFFRE (ENTRE AUTRES) UN LÉONARD

Les négociations sont restées secrètes jusqu'au bout... Fin décembre, la richissime collection Czartoryski, comprenant le célèbre tableau *la Dame à l'hermine* de Léonard de Vinci, est passée sous contrôle de l'État polonais. L'ensemble, qui compte plusieurs dizaines de milliers d'objets, dont le *Paysage avec le bon Samaritain* de Rembrandt, aurait été vendu pour seulement 200 M€, alors que *la Dame à l'hermine* à elle seule en vaut trois fois plus. Avec cet achat, la Pologne s'assure de garder son patrimoine. Les œuvres resteront ainsi au Musée national de Cracovie.



TASMANIE

LES ABORIGÈNES AURONT LEUR MUSÉE

Le «Diable» de Tasmanie a encore frappé. Après le MONA (Museum of Old and New Art), dédié au sexe et à la mort créé en 2011, l'excentrique milliardaire et collectionneur australien David Walsh vient de dévoiler le projet d'un vaste complexe dédié au patrimoine aborigène sur le site industriel de Macquarie Point, à Hobart (Tasmanie). L'ensemble, dont la réalisation va s'étaler sur trente ans, comportera un centre d'histoire, de gigantesques installations lumineuses, une galerie d'art contemporain et un hôtel 6 étoiles. La facture devrait avoisiner les 1,3 milliard d'euros.

FONDATION BEYELER

22. 1. – 28. 5. 2017
RIEHN/BÂLE

Monet

fondationbeyeler.ch

20
JAHRE
ANNÉES
YEARS

In this exhibition, the Fondation Beyeler presents a selection of works by the French Impressionist painter, Claude Lorrain (1619–1682), including the painting 'The Grand Canal in Rome' (1672). The painting is made of oil on canvas, 130.5 cm x 130.5 cm. The Fondation Beyeler is pleased to announce the acquisition of this work by the collection.

À AMSTERDAM, LE VAN GOGH MUSEUM RAVIVE LA GUERRE DES EXPERTS

L'authenticité d'un carnet inédit de dessins attribué au célèbre peintre oppose le musée néerlandais à l'historienne de l'art Bogomila Welsh-Ovcharov et aux éditions du Seuil. Passage en revue des arguments contradictoires des deux parties.

Coup de tonnerre dans le milieu de l'art : le carnet inédit de 65 dessins de Van Gogh, publié fin décembre par les éditions du Seuil dans un magnifique fac-similé, ne serait en fait qu'un faux. C'est ce qu'affirme le Van Gogh Museum d'Amsterdam : alors que se déroulait à Paris la conférence de presse de lancement du livre, le musée diffusait un communiqué contestant son attribution. Les enjeux sont énormes et se chiffrent en dizaines de millions d'euros. Qui a raison ? Comment comprendre les arguments des experts ? Éléments de réponse.

DEUX ADVERSAIRES DE POIDS S'AFFRONTENT

1. D'un côté : les experts du Van Gogh Museum, où se trouve la plus grande collection consacrée à l'artiste, en situation de quasi-monopole pour toute question d'authentification. Leur tactique offensive a créé la surprise en France, où les musées ne sont pas autorisés à s'exprimer publiquement sur des œuvres en mains privées.

2. De l'autre : Bernard Comment, des éditions du Seuil, et l'auteur de la publication, l'historienne de l'art Bogomila Welsh-Ovcharov, spécialiste de Van Gogh. C'est elle qui a rencontré la propriétaire du carnet, une femme de 72 ans d'origine modeste, qui déclare l'avoir reçu de sa mère, ignorant tout de son prestigieux auteur.

UNE PROVENANCE STUPÉFIANTE

1. Le Van Gogh Museum considère improbable sa provenance : déposé à la demande de l'artiste par son ami le docteur Félix Rey au café de la Gare, à Arles le 20 mai 1890, pour remercier ses propriétaires (les époux Ginoux) de leur gentillesse, le cahier aurait sommeillé au sein des archives comptables de l'établissement avant de ressurgir dans une remise, dans les années 1960. Surtout, les experts néerlandais contestent l'authenticité du calepin manuscrit accompagnant le carnet, dans lequel un employé du café aurait tenu un journal de bord quotidien, précisant notamment la venue du docteur Rey. Cette preuve capitale serait aussi un faux.



Pins dans le jardin de l'asile à Saint-Rémy II, planche extraite du carnet attribué à Vincent Van Gogh, octobre 1889

2. « Il est impossible de falsifier un tel document », rétorque Bogomila Welsh-Ovcharov, qui a fait expertiser le calepin par la chercheuse Bernadette Murphy. Pour cette dernière, il s'agit d'un original car il mentionne avec précision le nom de dizaines de personnes ayant vécu à Arles, ce qu'elle a pu vérifier dans des archives départementales difficilement accessibles.

UN STYLE UNIQUE

1. Le Van Gogh Museum fustige un style maladroit, indigne du trait vif et spontané de l'artiste, et pointe du doigt des erreurs typographiques (ressemblance trop marquée entre les dessins) et topographiques. Certains points de vue ne sont pas fidèles à la réalité et « résultent d'une mauvaise interprétation des œuvres d'après lesquelles le fabricant du carnet a modelé ses imitations ».

2. Bogomila Welsh-Ovcharov précise que certains dessins sont sans équivalent dans son œuvre, donc il ne peut s'agir d'imitations. Quant aux « erreurs » topographiques, elle explique que Van Gogh, comme il l'a écrit, aimait mélanger

réalité observée et imagination, cherchant moins à atteindre la vraisemblance que se familiariser avec le site.

LA TECHNIQUE FAIT DÉBAT

1. L'encre de ces dessins n'a jamais été utilisée par Van Gogh entre 1888 et 1890, affirme le musée, soulignant que le peintre avait recours à une encre noire ayant décoloré avec le temps. Si la teinte dans ce carnet est brune, c'est parce qu'il y a eu volonté d'imiter le passage du temps et de suggérer que la couleur originale était noire.

2. Les analyses scientifiques déjà réalisées ont montré qu'il s'agissait d'une encre à base de sépia et de gomme-laque, très prisée des artistes au XIX^e siècle, répond Bogomila Welsh-Ovcharov. De son côté, Bernard Comment souhaite qu'il y ait de nouvelles analyses pour trouver d'éventuelles traces ADN de l'artiste. Le délicat travail d'attribution ne fait que commencer...

Vincent Van Gogh - Le Brouillard d'Arles - Carnet retrouvé
par Bogomila Welsh-Ovcharov
éd. Seuil - 272 p. - 69 €



L'escalier extérieur, devenu l'oriflamme de la faculté d'Assas, est tout aussi bluffant que l'entrée de la bibliothèque, au premier étage du bâtiment.

LE DROIT DE SE FAIRE PLAISIR

Un escalier à double révolution comme à Chambord, un plafond atmosphérique, un mobilier de lounge et une bibliothèque de toute beauté... En rénovant l'université de droit Paris-II, Alain Sarfati a multiplié les surprises et les enivres formels.

Si l'architecture est un sport de combat, c'est un sport de longue haleine. Il aura fallu quatorze années à Alain Sarfati pour achever le chantier de rénovation et de mise aux normes sécuritaires de la faculté d'Assas à Paris. Le résultat est subjugant. Car où sommes-nous ? Dans une antenne universitaire ? Un lounge de grand hôtel à Tachkent ou Las Vegas ? Un décor de *Game of Thrones* ? La profusion des ors, cet or dont l'architecte dit qu'il en use comme d'une matière et non comme d'une couleur, le dessin des fauteuils, le sol saturnien, le plafond... tout ici génère des effets de surprise. Dans ce temple de la règle et de la loi, l'espace est devenu une terre d'aventure.

Sur rue, une sorte de lanterne de verre agit comme un signal. Elle abrite le nouvel escalier, dit « Chambord » : deux escaliers se croisant sans jamais se rencontrer. Exigé par les pompiers pour faciliter l'évacuation des étudiants en cas d'incendie, il est l'oriflamme, la raison et le symbole de cette refonte du bâtiment.

Entrons dans le hall. Ici, le plafond nourri de leds frissonne, s'éclaire et s'obscurcit. On se retourne et ce hall a changé. Voici que les poteaux carrés cerclés de métal, survivance du bâtiment érigé par Noël Le Maresquier en 1960, sont désormais doublés d'autres poteaux ronds, verts, bleus, rouges... Animés d'une légère flèche, ils dansent. Ils soutiennent la nouvelle et magnifique bibliothèque que l'architecte a créée au premier étage. Un plafond d'éther chantourné, façon souk d'Istanbul, y évoque le fracas de vagues ou la saga des nuages. Les couleurs pastel, les sièges roses et bleus en font un lieu d'étude et de rêverie. Retour au rez-de-chaussée. Ce sont désormais trois restaurants universitaires qui ouvrent l'appétit. Et c'est là que Sarfati, en architecte libre de tout courant, dégagé de toute obédience stylistique, a osé dessiner ses meubles en or mastic, son plafond atmosphérique, sorte de carapace d'écaillés vaguement postmoderne, façon Hans Hollein des grandes années viennoises.

Lui qui s'était attiré les foudres de ses collègues purs et durs, dans les années 1980, pour avoir bâti des logements en y ajoutant des napperons et des petites marquises choisis sur catalogue démontre, rue d'Assas, que l'architecture, loin des exercices obligés de contrition, de béton neurasthénique et de modénatures sérielles, peut se révéler une immense ressource à plaisirs. C'est simple, cette refonte est si surprenante, audacieuse, déglinguée et maîtrisée qu'on se laisserait convaincre de reprendre des études de droit de la fiscalité, c'est dire ! Bref, au sortir de la visite, on statuera que cette faculté de droit rend justice à Alain Sarfati et que ce dernier, non seulement relaxé de toute suspicion de kitsch et de mauvais goût, est déclaré coupable d'enivres formels. Quand le droit se gondole, ça swingue à tous les étages !

UNIVERSITÉ PARIS-II – PANTHÉON ASSAS

92, rue d'Assas • 75006 Paris • www.u-paris2.fr

Grand Palais
30 mars - 2 avril 2017
L'Afrique à l'honneur
www.artparis.com

ART PARIS ART FAIR

Retrouvez le programme de Art Paris Art Fair
dans l'édition parisienne du 22 mars de **Télérama'**

videlio



Groupe Jeune Afrique

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE

LE FIGARO
magazine

madame
FIGARO



Architecture

PARIS, SYDNEY ET TOKYO EN 2050

Parce que la ville se construit aussi comme un roman d'anticipation, Beaux Arts dévoile ce à quoi pourraient ressembler les mégapoles de demain. Un futur où l'on ne vise pas haut si l'on ne vise pas écolo.



THINK HIGH

SYDNEY 2050 • Bates Smart

Cette vision de Sydney en 2050 s'appuie sur un parti pris simple : mettre un terme à l'étalement urbain. Afin de s'inscrire dans une densité durable de la ville, le projet privilégie la construction de bâtiments de grande hauteur. Si le concept n'est pas neuf, il est réactualisé ici à l'aide d'un modèle paramétrique permettant de quantifier de façon précise les besoins en matière de surface et d'élévation, ainsi que ceux liés au réseau des transports. Loin de faire l'unanimité, la proposition reste néanmoins ancrée dans un principe de réalité fondé sur l'équilibre entre développement économique et développement durable.



TOURS DÉPOLLUANTES ET FERMES GRATTE-CIEL

PARIS SMART CITY 2050 • Vincent Callebaut

Architecte des démarches d'anticipation, Vincent Callebaut a imaginé pour Paris un concept de «ville intelligente». À l'aide des dernières innovations technologiques en matière d'énergie positive, le défi consiste à faire évoluer les constructions parisiennes très énergivores en de nouveaux bâtiments moins polluants et producteurs d'énergie. Le projet développe ainsi huit modèles différents, parmi lesquels des tours dépolluantes, des fermes urbaines en gratte-ciel, des ponts habités, des tours en bambou tressé... Autant d'options qui envisagent la hauteur de manière écologique, et donc totalement rassurante.





UN MONDE FLOTTANT CONNECTÉ

NEXT TOKYO 2045 • KPF (Kohn Pedersen Fox Associates)

En 1960, l'architecte Kenzo Tange proposait un projet d'aménagement de la baie de Tokyo afin de remédier à l'inéluctable pénurie de sol liée à l'explosion démographique de l'après-guerre. Plus de cinquante ans plus tard, le projet Next Tokyo 2045 envisage un scénario similaire, mais plus vertical. L'agence new-yorkaise KPF a conçu un archipel formé de plusieurs îlots connectés, associant logements, terrains agricoles et mécanismes de défense côtière contre la montée des eaux. Une ville nouvelle pour 500 000 habitants, où la question de la densité urbaine est résolue par la présence de nombreux gratte-ciel, dont la Sky Mile Tower culminant à 1 600 mètres !





BOB COPRAY & NIELS WILDENBERG *Eames Lounge Outdoor Mal 1956, 2012.*
Le *Mal 1956*, réplique en plastique moulé de l'icône de Charles Eames, sort du bureau feutré pour devenir l'instrument d'un far niente extérieur et en couleur.

SOURIEZ, VOUS ÊTES COPIÉ !

La copie fait partie de ces thèmes ultrasensibles qui agitent le monde du design. Le Centre d'innovation et de design, en Belgique, brise le tabou avec une exposition passant en revue toutes les tendances, de l'hommage au sampling.

Qu'est-ce qu'une copie ? C'est l'inépuisable et délicate question qu'aborde le Centre d'innovation et de design (CID), au Grand-Hornu, en Belgique, avec l'exposition de la journaliste Chris Meplon. «Le sujet est récurrent, on en parle beaucoup, en particulier à Milan pendant le Salon du meuble, mais il demeure confus. J'ai voulu mieux le cerner, le comprendre.» Elle s'était déjà penchée sur le thème de la ressemblance avec «Déjà vu» – en référence à la chaise éponyme de Naoto Fukasawa pour Magis – dans le cadre de la biennale Intérieur à Courtrai, en 2012.

Au CID, elle traite cette fois la question dans son ensemble en s'interrogeant sur la nature et le sens de la copie, sur les conditions dans lesquelles nous pouvons la considérer comme «une stratégie créative positive». Car la copie est polymorphe. Comme le souligne la commissaire dans le catalogue de l'exposition, au-delà du plagiat motivé par des raisons économiques, «quantité de copies se situent dans une zone grise trouble», quelque part entre imitation et innovation. De manière subjective assumée, Chris Meplon a

distingué cinq catégories de copies. Celle relevant de l'hommage – critique – revendiqué voit se côtoyer des sièges qui se réfèrent aux Eames comme à la banale chaise de jardin monobloc en plastique blanc. Il y a aussi la copie qui renvoie aux notions telles qu'actualiser, varier, interpréter, poursuivre, améliorer. Appartiennent à cette famille les variantes et évolutions de la première lampe de bureau articulée, l'*Anglepoise* de George Carwardine, la relecture de la chaise Windsor du XVIII^e siècle par Patricia Urquiola pour Kartell (*Comback*), ou des variations inspirées du tabouret empilable 60 d'Alvar Aalto. Autre tendance, celle reflétant les influences réciproques entre Est et Ouest. On trouve là les sièges d'inspiration chinoise de Hans Wegner, figure du modernisme danois, et ceux, plus récents, de l'incontournable Konstantin Grcic.

La copie ayant trait à l'apprentissage témoigne plus particulièrement de l'impact du numérique – le prototypage rapide, la numérisation des données – sur la création contemporaine. Il y est question de sampling, de hacking. Destiné à

susciter le débat autour de la future démocratisation des nouvelles technologies de reproduction, le *Kiosk*, chariot doté d'une imprimante 3D créé en 2011 par le duo Unfold, reste d'actualité. La dernière catégorie, intitulée «copier inévitablement», s'intéresse aux effets de l'air du temps, à la notion de «principes universels», à l'usage d'une même solution technique, d'un même procédé esthétique, à la copie d'un objet trouvé. Des extraits de déclarations d'une vingtaine de professionnels, ainsi que d'interviews vidéo de Martino Gamper, Unfold, Richard Hutten, d'un chef d'entreprise et d'un juriste donnent les divers points de vue des principaux intéressés. Preuve que le débat reste ouvert. Cela n'empêche pas de saluer la tentative de Chris Meplon de mise à plat d'un sujet ultrasensible, qui interroge au fond sur le concept d'originalité.

À VOIR

«Ceci n'est pas une copie» Jusqu'au 26 février
Centre d'innovation et de design · Site du Grand-Hornu
82, rue Sainte-Louise · Hornu · Belgique · +32 65 61 38 81
cid-grand-hornu.be · Catalogue : éd. Lannoo · 240 p. · 34,99 €

9 mars

9 avril 2017

Working Promesse — les mutations du travail

10^e
Biennale
Internationale
Design
Saint-Étienne

biennale-design.com



NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Papier
Argentique HD et
jet d'encre

Encadrement et
caisse Américaine

Collage sur
supports rigides



Conseil et accompagnement

Impression plexi, bâche,
dibond, aluminium, backlite...

Livre photo

Développement et
tirage des films
argentiques

Numérisation HD et
d'archivage

INSCRIVEZ-VOUS A NOTRE
NEWSLETTER

Et restez informé des nouveautés et
promotions tout au long de l'année.

www.negatifplus.com

PLACE AUX JEUNES !

Les Ateliers de Paris, service de la Ville dédié au soutien et à la promotion des jeunes professionnels dans le domaine des métiers d'art, de la mode et du design, viennent de fêter leurs 10 ans avec l'exposition «Le Paris des talents» à l'Hôtel de Ville. Installé au 30, rue du Faubourg Saint-Antoine, dans le XI^e arrondissement, cet incubateur a ouvert ses portes en septembre 2006 avec un «pôle conseil», une galerie d'exposition et six ateliers pour accueillir des résidents, désireux de démarrer leur activité. Depuis, l'offre s'est étoffée et l'on compte aujourd'hui 40 résidences sur trois sites. Celles-ci, d'une durée de deux ans pour un coût compétitif, s'accompagnent de conseils et formations. Beaux Arts vous présente les créations de neuf jeunes résidents. www.ateliersdeparis.com



«PASSAGE» • JULIE PFLIGERSDORFFER • 2015

Ce plateau ultragraphique est le fruit d'un travail expérimental mêlant savoir-faire traditionnel et technique contemporaine. Grâce à la découpe laser, la marqueterie atteint ici un niveau de finesse inaccessible à la main de l'homme. Deux matières

s'assemblent pour créer le motif : une plaque de Valchromat (panneau de fibres de bois coloré dans son épaisseur) et une feuille de sycomore.

Prototype • ø 40 cm • <http://juliepfligersdorffer.com>



«SATELLITE» • ÉLISE FOUIN
DRUGEOT LABO • 2015

Voici un objet qui combine plusieurs fonctions, tout en restant peu encombrant.

Composé d'un miroir, d'une patère et de deux vide-poches, il peut s'intégrer à une entrée, à une salle de bains comme à une chambre. En chêne massif, disponible en

14 coloris, ce valet est produit par Drugeot Labo, marque contemporaine des Ateliers du Drugeot, créateurs et fabricants de meubles en bois haut de gamme.

393 € • h. 95 cm • www.drugeotlabo.com



«HUT» • MARC VENOT & ANTOINE LESUR
FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS • 2014

Premier prix de l'édition 2014 du concours Émile Hermès, ce projet est une réponse à la thématique «Un temps pour soi». Pensé pour procurer un moment de détente au sein d'espaces de travail partagés, l'objet est une alcôve où le corps prend une posture légèrement inclinée, proche de la verticalité. Fixé au mur, il associe une maille textile tendue à une niche en cuir, feutre et mousse acoustique. Il est en cours d'édition chez ABV.

Prototype • h. 130 cm • www.marc-venot.com
www.antoinelesur.com



«CHIM» • ASTRID HAUTON • 2014

De son séjour au Vietnam entre 2011 et 2014, Astrid Hauton a rapporté une collection de pièces contemporaines nées d'une collaboration avec les artisans du village de Vac, près de Hanoi. Habitues à réaliser des cages à oiseaux en bambou, ces derniers ont cette fois fabriqué

à la main coupes, horloges et luminaires en bambou cintré et laiton. Astrid Hauton cherche aujourd'hui des distributeurs.

320 € • Ø 35 cm • www.astridhauton.com



«SAISON» • THÉOPHILE BESSON • ATELIER LE TALLEC • 2013

Voici une collection de vaisselle en porcelaine de Limoges inspirée par le passage du temps. La subtilité des nuances de couleurs ainsi que la précision d'exécution des écailles traduisent le savoir-faire d'exception de l'Atelier Le Tallec, presque centenaire. L'ensemble compte sept pièces, chacune numérotée et signée.

De 90 € à 360 € sur commande • Ø de 6,8 à 12,8 cm
www.theophilebesson.com



«SORCIER» • MARTA BAKOWSKI • LA CHANCE • 2016

Marta Bakowski s'est inspirée des masques Ngil de la tribu Fang (Gabon) pour dessiner cette applique. À forte teneur décorative, celle-ci change de personnalité en fonction de la combinaison de couleurs, textures et percements qui diffère pour chacune des huit versions existantes.

De 309 € à 349 € • h. 46,5 cm
www.lachance.fr



«MONSIEUR» • ROMAIN DIROUX & MANON LEBLANC • STUDIO MONSIEUR • CIAV • 2014-2016

Un projet de carafe en verre soufflé à vu le jour pendant le workshop européen Glass of Tomorrow au Centre international d'art verrier de Meisenthal (Moselle) en 2014. Romain Diroux & Manon Leblanc ont conçu une large pince évoquant la pince-monsieur, destinée à former le bec verseur de l'objet. Lequel est édité aujourd'hui en deux tailles.

60 € et 70 € • h. 21 ou 26 cm
<http://ciav.fr> • disponible par correspondance



Hymne à l'âge d'or hollywoodien emmené par Emma Stone & Ryan Gosling, le film a déjà raflé sept Golden Globes.

UNE ÉTOILE EST NÉE

Déclaration d'amour à Vincente Minnelli autant qu'à Jacques Demy, *La La Land* est une comédie musicale intemporelle et pleine de charme, filmée en CinémaScope. Un coup de maître signé Damien Chazelle, 32 ans.

Jeune cinéaste américain (au père français), Damien Chazelle a le profil du prodige *winner* qui sait ce qu'il veut. *Whiplash*, duel sado-maso entre un batteur et son professeur, connaît fort. Un peu trop, à notre goût. La musique est cette fois moins percutante, plus légère, mélancolique néanmoins. On est à Los Angeles, où se rencontrent deux idéalistes obstinés, artistes talentueux mais dans la galère. Elle, Emma Stone, est une aspirante comédienne, qui court les auditions sans arriver à décrocher des rôles vraiment consistants. Lui, Ryan Gosling, est un pianiste de jazz, admirateur de Thelonious Monk, contraint de jouer dans des restos une musique d'ambiance. Ils se tournent autour, badinent et se testent. Lorsque le désir prend le dessus, leur baiser inaugural est joliment retardé par une série d'empêchements. En CinémaScope et en couleurs acidulées, *La La Land* est une comédie musicale pleine de

charme, emmenée par deux fins comédiens qui dansent, tourbillonnent, chantent, sans être des professionnels du genre, en donnant l'impression de rester proches de nous. De là le caractère fragile et gracieux de ce tableau intemporel, qui marie bien le baroque féérique et le romantisme spleenétique, sans chercher à en mettre plein la vue et les oreilles – sauf dans la scène d'ouverture, un ballet collectif dans un embouteillage. Déclaration d'amour à Hollywood (dont tous les lieux mythiques sont revisités, comme dans *Café Society* de Woody Allen), Chazelle réussit surtout à conjuguer l'esprit de la comédie musicale américaine glorieuse et celui de la Nouvelle Vague, version Jacques Demy. Le pari de ce double hommage n'était pas gagné. Le cinéaste le relève d'autant mieux que sa mise en scène est moins spectaculaire que sensible.

La La Land de Damien Chazelle **En salles le 25 janvier**

Autres films à l'affiche

DANS L'ATELIER DE DAVID LYNCH

Secret, casanier, David Lynch n'est pas homme à se livrer facilement. C'est ce qui rend précieux ce documentaire qui explore les années de jeunesse, l'apprentissage de la peinture, le passage par l'école d'art de Boston. Dans son antre californien, l'auteur d'*Elephant Man* livre quelques anecdotes bizarres, parfaitement à son image. Sinon, on le voit soit fumer, soit peindre. Elliptique, noir et plastique, ce docu est «lynchien» à souhait.

David Lynch - The Art Life de Jon Nguyen, Rick Barnes & Olivia Neergaard-Holm **En salles le 15 février**



UN CONTE À LA COCTEAU

Ado Arrietta fait partie de ces méconnus mythiques. Pionnier dans les années 1970 de l'underground queer, il a signé plusieurs longs-métrages, dont *Fiammes* en 1978. Il nous revient avec *Belle dormant*, où un jeune prince jouant de la batterie part explorer le dangereux royaume de Kentz pour libérer une jeune fille de son sommeil immémorial. Une vraie curiosité, inégale, branlante, mais parée de belles fulgurances. Avec Niels Schneider, Agathe Bonitzer [ci-dessous], Mathieu Amalric...

Belle dormant d'Ado Arrietta
En salles depuis le 18 janvier



COMMENT ENTRER À LA FÉMIS ?

Claire Simon a planté sa caméra dans les salles de la Fémis (la prestigieuse École nationale supérieure de l'image et du son) pour filmer le concours d'entrée. Résultat : un documentaire extrêmement vivant et riche, tant sur les aspirants cinéastes que sur les jurés, les critères de sélection, les vertus et les travers d'une école formant des créateurs, les différences entre art et culture, les jeux de séduction...

Le Concours de Claire Simon **En salles le 8 février**

UNE PLONGÉE DANS LA PSYCHÉ DE L'UN DES ARTISTES LES PLUS FASCINANTS DE NOTRE TEMPS

POTEMKINE FILMS présente

DAVID LYNCH THE ART LIFE



Un film de JON NGUYEN RICK BARNES OLIVIA NEERGAARD-HOLM Producteur JON NGUYEN JASON S. SARRINA S. SUTHERLAND Co-producteur DOMINICK DUDA ANDERS V. CHRISTENSEN KRISTINA MAAETOF LUDSEN MARINA GIRAARD-MUTTELET
Montage OLIVIA NEERGAARD-HOLM Image JASON S. MACKLIN JONATAN BENITA Musique additionnelle JOSEF MARIA SCHAFERS STELLA LUNKE CLAYTON THOMAS BEINO OSZEYM Design sonore PHILIP NICOLAI FLINDT
Producteurs exécutifs ADAM GOLDBERG LAWRENCE MAKOW CHRISTOPHE VANDAELE KURT S. KYTLESSEN ALEXANDRE GAMA VINCE DI MEGLIO AGA WASIAK JOSEFINE BOTHE
Une production DUCK DIVER FILMS En association avec KING GULEROO FILM XIANF STUDIO et HIDEOUT FILMS Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA Distribution POTEMKINE FILMS



agès b.

le Monde

Télérama

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER

BeauxArts
musées

TNDISCOULEURS



QUAND LA TECHNOLOGIE FAIT PARLER LES MURS

Des égyptologues armés d'appareils sensibles aux particules cosmiques et des visiteurs parisiens capables de se géolocaliser dans les salles disparues du palais de la Cité ? Oui, les derniers joujoux technologiques autorisent tous les anachronismes. Explications.

DÉSHABILLER GIZEH

Les technologies de pointe perceront-elles un jour le mystère des pyramides ? Lancé en octobre 2015 par la faculté des ingénieurs de l'Université du Caire et l'Institut français HIP (Heritage, Innovation, Preservation) sous l'autorité du ministère égyptien des Antiquités, le projet ScanPyramids tente de sonder le cœur des grandes pyramides de la IV^e dynastie (-2575 à -2465 avant notre ère), notamment celles de Khéops et Khéphren (III. ci-contre) à Gizeh, à l'aide de techniques non invasives. La muographie, par exemple, capture des traces de particules cosmiques (les muons) capables de traverser la roche afin de déterminer la densité de la structure interne. ScanPyramids a également invité des artistes à livrer leurs interprétations sur le terrain. Pour la première fois, ces images (reconstitutions 3D, vidéos, dessins, relevés) seront révélées au public à travers une exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille. L'occasion de revenir sur l'histoire fascinante de ces monuments funéraires et de leur exploration à travers les siècles.

«Mission ScanPyramids – Une exploration inédite des pyramides» jusqu'au 12 février
Palais des Beaux-Arts de Lille • www.pba-lille.fr



Radiographie par muons, caméra infrarouge (III. ci-dessus), photogrammètrie... La mission internationale d'exploration ScanPyramids viendra-t-elle à bout de toutes les énigmes ?



Reconstitution de la Grand'Salle en 1378, actuelle salle des pas perdus du Palais de justice de Paris.

LA CONCIERGERIE HIER ET AUJOURD'HUI

Située en plein Paris et pourtant assez méconnue, la Conciergerie propose une toute nouvelle expérience de visite. Armé d'une tablette tactile HistoPad louée à la billetterie, le public peut arpenter les lieux et les comprendre en temps réel grâce à la géolocalisation et une technologie de reconnaissance virtuelle impressionnante. Comme une fenêtre ouverte sur le passé, l'HistoPad permet en effet de visualiser instantanément les pièces qui existaient avant la transformation du site au XIX^e siècle. On passe ainsi d'une cuisine de 1378 à la cellule de Marie-Antoinette en 1793, et l'on découvre (sans y avoir accès) le tribunal révolutionnaire ou encore la Grand'Salle, qui correspond aujourd'hui à la salle des pas perdus du Palais de justice. Une expérience immersive complétée, pour le jeune public, par une chasse au trésor.

HistoPad disponible à la Conciergerie en six langues

Location 6,50 € + admission 9 €



Beaux Arts est sur Facebook, Twitter, mais aussi sur Instagram ! Taguez vos photos d'expositions avec le hashtag #beauxartsmag et nous sélectionnerons nos préférées.

ADMISSION POST-BAC (HORS APB) | ADMISSIONS PARALLÈLES
MBA SPÉCIALISÉS



9E ÉDITION DU PRIX ICART - ARTISTIK REZO 2017

Prix d'art contemporain destinés aux jeunes artistes

VENDREDI 27 JANVIER 2017 À PARTIR DE 19H00
au CENTRE ARTASIA PARIS

2bis, Quai de la Mégisserie | 75001 Paris (entrée libre)

EXPOSITION COLLECTIVE DES ARTISTES SÉLECTIONNÉS

- › A.I.L.O - Mapping
- › Barbara FULNEAU - Sculpture
- › Vanessa GANDAR - Photographie
- › Bruno GADENNE - Peinture
- › Lara GUERET - Installation
- › Angèle GUERRE - Peinture
- › Joris HENNE & Natasha LACROIX - Installation
- › Aimée MORENI - Sculpture
- › Alexia SELLEM - Photographie
- › Amandine SIMONNET - Performance

JURY COMPOSÉ DE PERSONNALITÉS DU MONDE DE L'ART ET DE LA CULTURE

Kathy ALLIOU (Beaux-Arts de Paris), Charlotte ARDON (FIAC), Pierre CORNETTE DE SAINT-CYR, Philippe DANJEAN, Renaud DONNEDIEU DE VABRES (RDDV Partner), Marta GILI (Jeu de Paume), Marie GIRAULT (Artension), Laurence JENKELL, Nicolas LAUGERO LASSERRE (ICART, Art 42 Paris, Artistik Rezo), Tom LAURENT (Art Absolument), Françoise MONNIN (Artension), Guillaume PIENS (Art Paris Art Fair)

LE PRIX ICART - ARTISTIK REZO EST ORGANISÉ PAR LES ÉTUDIANTS DE L'ICART

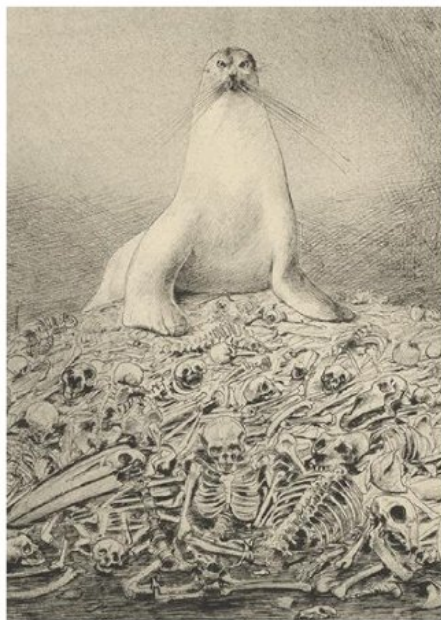
prixicartartistikrezo.com

L'art après l'Apocalypse

Des paysages désolés de Friedrich à l'angoissante *Planète des singes*, l'historien de l'art Thomas Schlessler dresse un inventaire subjectif de la fin du monde imaginée par les intellectuels et les artistes. Son beau livre, *l'Univers sans l'homme*, illustre la menace de l'humain sur son milieu naturel, voire sa disparition programmée.

Quel rapport entre un soleil couchant de Turner, le *Carré noir* de Malevitch, les créatures invertébrées de l'aquarium de Pierre Huyghe et un film catastrophe à gros budget de Roland Emmerich ? Tous évoquent un monde étrange et angoissant où l'humanité n'aurait plus sa place ; un « univers sans l'homme ». Le mot est de Charles Baudelaire, qui fustigeait en son temps un art trop « positiviste », dépourvu d'imagination et donc de conscience humaine. Notre confrère Thomas Schlessler – signature régulière de Beaux Arts magazine et directeur de la fondation Hartung-Bergman, à Antibes – le reprend aujourd'hui à son compte pour évoquer ces artistes qui, depuis plus de deux siècles, se sont attaqués à l'anthropocentrisme de nos sociétés, à l'arrogance de l'espèce humaine, sa certitude d'être le centre du monde et sa propension à vouloir en disposer comme bon lui semble dans une démarche paradoxale d'autodestruction. Cet univers sans l'homme est, nous dit l'auteur de cet ouvrage abondamment illustré, « celui de l'ancestral, d'un passé lointain où il ne marchait pas encore, et d'une histoire hypothétique d'un avenir incertain, où il aura peut-être disparu ». Il est aussi celui du macrocosme, territoire de l'infiniment grand qui rend notre existence si dérisoire, et celui du microcosme, monde invisible organique qui une fois encore défie le sentiment de la toute-puissance humaine.

À l'aune de ces vastes considérations, Thomas Schlessler propose de revisiter de façon originale et dramatique l'histoire de l'art moderne et contemporain en s'appuyant sur un corpus d'œuvres qui n'exclut aucune forme de culture, des écrits d'Emmanuel Kant aux jeux vidéo, des toiles crépusculaires de Caspar David Friedrich aux expérimentations spatiotemporelles de Loris Gréaud en passant par la naissance de l'art abstrait. L'exercice est périlleux tant le choix d'exemples est abyssal. L'auteur justifie chacun de ses partis pris et assume la part subjective de



ALFRED KUBIN *Puissance*, 1903

sa démarche, sa fragilité, pour construire un récit à la fois érudit et sensible où il met en lumière l'aspect « anthropocritique » des œuvres, quitte à en forcer un peu le trait et même si leurs auteurs ne les revendiquaient pas toujours comme tel. C'est aussi ce qui rend le propos séduisant : son approche très personnelle du sujet, elle-même nourrie de divers articles ou livres récents, stimule la réflexion et entraîne ses lecteurs aux confins d'une *terra incognita* vertigineusement désincarnée.

HARO SUR L'ÉCOCIDE EN COURS

L'épopée commence au XVIII^e siècle, en 1755 à Lisbonne, où un séisme détruit quasiment toute la ville. La pensée des Lumières refusa d'y voir un signe de la providence divine, prenant plutôt conscience d'une nature gouvernée par ses propres lois et renvoyant l'homme à sa fragile condition. Ce sera le grand paradoxe des décou-

vertes scientifiques qui, si elles enorgueillissent ceux qui les ont faites, révèlent aussi la place toute relative de l'homme dans le monde. L'esthétique du sublime née à cette époque exacerbe le sentiment de la nature, ses déchaînements atmosphériques, tempêtes, orages, éruptions volcaniques, face auxquels l'homme se montre impuissant. L'exercice atteint son paroxysme avec Turner qui, à partir des années 1830, offre la vision d'un monde désintégré, pulvérisant la matière sur la toile pour y faire émerger une lumière éblouissante. À Thomas Schlessler de nous convaincre qu'une sensation de catastrophe latente hante tous les derniers tableaux du peintre britannique.

Comme les scientifiques, les artistes remettent en cause le postulat de supériorité de l'homme. Les visions offertes par la lunette astronomique ou le microscope leur ont ouvert les yeux. Et de nouveaux horizons. L'homme se dilue désormais dans un monde invisible peuplé de cellules organiques, qui inspirent à Odilon Redon et Alfred Kubin des monstres hybrides, ou dans des espaces incommensurables que traduisent les œuvres cosmiques de Fontana et Klein. La figure humaine se désagrège aussi avec l'industrialisation galopante et le règne de la machine ultraperformante qu'exalte le futurisme – Marinetti ne souhaitait-il pas d'ailleurs « remplacer l'homme par la machine » ? Avec l'apparition des premiers robots pointe le fantasme de pouvoir un jour prochain se passer de l'homme.

Cette dilution de l'identité humaine préoccupe les intellectuels, les plasticiens, les cinéastes. L'expression d'univers sans l'homme sonne désormais comme une menace, celle de son extinction. Comble de l'ironie, il en est le principal responsable. Les artistes de l'anthropocène, ce terme géologique désignant la période à partir de laquelle les activités de l'homme ont modifié l'écosystème de la planète, se font l'écho de l'écocide en cours. Ils anticipent la



CASPAR DAVID FRIEDRICH *La Mer de glace*, vers 1823-1824

«On ne peut tout de même pas s'attendre à ce que la fin du monde arrive comme on l'avait imaginée...» Jean Tinguely, 1962

catastrophe, donnant corps à la peur eschatologique ravivée par les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, dans des œuvres aussi cathartiques et angoissantes que jubilatoires et délirantes. Pour son happening *Étude pour la fin du monde* (1962), Jean Tinguely choisit le désert du Nevada, haut lieu d'expérimentations nucléaires orchestrées de façon spectaculaire selon une communication bien rodée et se voulant rassurante. Tinguely en fait une parodie délirante en installant une ligne de dynamites qui explosent de façon anarchique et échappent à son créateur. Le land art réagit, lui aussi, aux dérives technologiques dans des performances où il met en scène l'étouffement de la planète. Certains poussent la démarche à

l'extrême, tel Michael Heizer qui construit dans le Nevada son *Complex City*, modules architecturaux futuristes conçus pour résister à des chocs considérables en vue d'un désastre imminent. Le cinéma n'est pas en reste : dès les années 1960, il fait son miel de ces thématiques apocalyptiques, depuis l'inévitable *Planète des singes* jusqu'aux blockbusters de Roland Emmerich, sans oublier l'industrie du jeu vidéo qui plonge ses fans dans des mondes dévastés où plane la menace de zombies terrifiants, ombres d'une humanité décimée. Thomas Schlessler souligne l'aspect pernicieux de cet engouement faisant du spectacle de l'écocide une industrie culturelle lucrative comme une autre. Et préfère s'évader avec les œuvres de Pierre Huyghe ou celles de

Fabien Giraud & Raphaël Siboni, où coexistent les entités non humaines, animaux, végétaux et autres organismes vivants, mais aussi objets et machines, laissant entrevoir l'espoir d'autres mondes possibles.



**L'Univers
sans l'homme**
par Thomas Schlessler
éd. Hazan
288 p. • 56 €

VALPARAÍSO, PORT D'ATTACHE DE LA PLANÈTE PHOTO

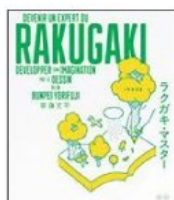
Perle du Pacifique en proie aux flammes en ce début d'année, Valparaíso est une ville diagonale, vertigineuse, qui déploie ses escaliers sans fin sur plus de quarante collines entre l'océan et les Andes chiliennes. Ce port du bout du monde est devenu l'eldorado des amateurs et collectionneurs de livres de photographies depuis qu'il a donné son nom à un album culte de Sergio Larrain (1931-2012), paru chez Hazan en 1991 et aussitôt épuisé. Plus de vingt-cinq ans plus tard, ce petit séisme éditorial connaît une réplique majeure : une version enrichie de photographies, dessins, réflexions intimes et lettres adressées à Henri Cartier-Bresson ou à Agnès Sire, qui organisa la première rétrospective du très farouche Chilien aux Rencontres d'Arles, en 2013. Ce livre d'artiste, conçu par Larrain lui-même en 1993, touche droit au cœur. Car Valparaíso y apparaît à la fois comme un sanctuaire poétique et un paradis à l'abandon : un port d'attache «misérable et magnifique» où s'achève son odyssée pour Magnum (dont il fut le premier membre sud-américain) mais où commence aussi son aventure solitaire, qui deviendra mythique. Pourquoi chercher plus loin ? «Si nous parcourons tous les escaliers de Valparaíso, nous aurons fait le tour du monde», plaisante à moitié Pablo Neruda dans la nouvelle qu'il a écrite pour son ami. Fuyant la violence, l'exphotoreporter n'a d'yeux que pour la ville-monde. Ses images («des apparitions», dit-il) sont des miracles, des haïkus visuels pleins de grâce et de gravats. La vie secrète des ruelles s'y révèle dans les lumières moites du port ; la pellicule tremble, et nous avec. En quête d'infini, les chiens errent comme des fantômes. Ils n'ont pas fini de dévaler les marches : l'horizon s'est bouché, le crime, la pauvreté ont gangrené la ville. *¡Ya basta!* Dans les années 1970, Larrain quitte Valparaíso (et plus ou moins la photo). Il se retire dans la montagne, où il s'adonne au dessin, au yoga, à la méditation, visant «l'état de satori» qui imprègne tant ce livre posthume. Agnès Sire a correspondu avec lui pendant trente ans sans jamais le rencontrer. Cultivant magnifiquement le mystère Larrain, elle écrit : «Entre les pierres ou les tas d'immondes grandissent des plantes sauvages qui résistent. Sergio Larrain les a vues.» **Natacha Nataf**



SERGIO LARRAIN Valparaíso, 1963



Valparaíso. par Sergio Larrain
(nouvelle de Pablo Neruda, traduite
par René Solis, essai d'Agnès Sire)
éd. Xavier Barral • 212 p. • 42 €

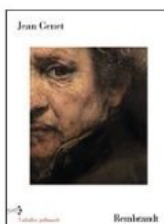


UNE MÉTHODE DE DESSIN COMPLÈTEMENT BARRÉE

Comment «représenter l'univers le plus vaste qui soit grâce au dessin le plus petit possible» ? Suivez la méthode du graphiste japonais Bunpei Yorifuji en vous

essayant au *rakugaki*. Sans être simpliste, cette technique de dessin consiste à réduire le sujet à sa plus simple expression tout en préservant l'impression de départ de l'observateur (fut-elle délirante). Exemple : il vous sera plus facile d'esquisser un conifère si vous imaginez accrocher des queues de chien autour de son tronc... Pour les feuillus, suspendez donc des parapluies ! Ses exercices et workshops, rédigés à la première personne (et publiés dans le sens de lecture japonais), devraient muscler votre fantaisie. Leçon n°1 : les pensées grotesques le sont moins quand elles s'expriment par une ligne claire. **N.N.**

Devenir un expert du *rakugaki* par Bunpei Yorifuji
éd. B42 • 180 p. • 20 €

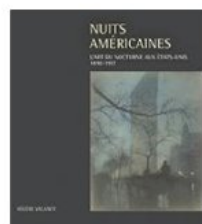


REMBRANDT SELON JEAN GENET

«On peut dire qu'il est le seul peintre au monde respectueux à la fois de la peinture et du modèle, exaltant à la fois l'un et l'autre, l'un par l'autre. Mais ce qui nous émeut si fort dans ses tableaux qui tendent si désespérément

à l'exaltation de tout – sans souci hiérarchique – c'est une sorte de reflet, ou plus justement de braise intérieure, peut-être pas nostalgique, mais encore mal éteinte.» Quelques mots suffisent à Jean Genet pour décrire la force de l'œuvre de Rembrandt. Durant plusieurs années, l'écrivain rêve de publier un ouvrage sur le peintre néerlandais, projet avorté dont il subsistera deux manuscrits restés confidentiels jusqu'à ce que Gallimard ne les édite en 1995 sous la forme d'un livre d'art. Épuisé depuis longtemps, il ressort aujourd'hui en version poche illustrée. **Daphné Bétard**

Rembrandt par Jean Genet éd. Gallimard • 80 p. • 12 €



C'EST BEAU, UNE VILLE AMÉRICAINE LA NUIT

Sous l'influence des paysages crépusculaires quasi abstraits de Whistler et tandis que les progrès de l'industrie électrique menacent de faire disparaître la nuit dans

les villes, l'art du nocturne connaît un formidable engouement aux États-Unis, entre 1890 et 1917. Exit les vues panoramiques de la conquête de l'Ouest, place aux visions troublantes d'Edward Steichen, Alfred Stieglitz, Childe Hassam, John Sloane... Ils sont tous réunis dans un ouvrage original et savant qui décrypte cet art de l'obscurité se situant, comme l'écrivait déjà Joris-Karl Huysmans, «loin de la vie moderne, loin de tout, aux extrêmes confins de la peinture qui semble s'évaporer en d'invisibles fumées de couleurs, sur ces légères toiles». **D.B.**

Nuits américaines par Hélène Valance
éd. PUPS • 356 p. • 39 €



BRASSEUR D'ARTS



**Exposition de Stephan Herrgott
du 31 janvier au 11 février 2017**

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

POUR LA POLITIQUE DU PIRATE

La démocratie a-t-elle connu son âge d'or au XVII^e siècle, aux Caraïbes ? Le dernier essai de Jean-Paul Curnier pourrait le laisser croire. Sa théorie : si la piraterie fut spontanément légaliste et égalitaire, c'est parce que la démocratie a, par essence, à voir avec le brigandage et l'extorsion... Mais qu'en pensent les artistes ?

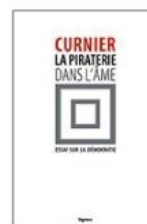
Bandeau sur l'œil, tricorne et jambe de bois... Le pirate ne séduit pas que les enfants. Aux confins de l'art et de l'activisme, l'obsession n'est pas nouvelle. Si Paul McCarthy crée en 2002 une sculpture gore parodiant l'attraction *Pirates des Caraïbes*, ouverte dès 1967 à Disneyland, c'est aussi en écho à la flibuste que les appropriationnistes new-yorkais pratiquaient il y a trente ans, du détournement (Cindy Sherman et ses *History Portraits / Old Masters*) au copisme appauvri (Sherrie Levine rephotographiant les clichés de Walker Evans). Plus récemment, à Moscou, dans la nuit du 7 novembre 2008, les artistes-activistes du groupe Voïna sont partis à l'abordage du Parlement russe : après avoir projeté au laser un drapeau de pirates géant sur sa façade, ils ont ensuite escaladé les grilles pour célébrer l'anniversaire de la révolution d'Octobre et déclarer «la guerre à tout ce monde de l'art glamour-fasciste qui produit des objets d'art morts, [...] à la censure, à l'obscurantisme politique et social, et à la droite réactionnaire russe».

VERS UN PARTAGE ÉQUITABLE DU BUTIN

Dans un genre moins risqué mais tout aussi subversif, Julien Prévieux a reproduit sur des tampons-encreurs les empreintes digitales de Nicolas Sarkozy, rendu un hommage caustique au boursicoteur-escroc Bernard Madoff et envoyé mille «lettres de non-motivation» au patronat. C'est que l'affaire est politique, alors que les ruses de hackers ne le sont pas toujours. Les intellectuels de gauche s'en gargarisent depuis longtemps, fascinés par les corsaires Robert Surcouf ou Francis Drake, par la mythique république de Libertalia (inventée par Daniel Defoe) à Madagascar ou celle de

Salé, qui aurait existé au Maroc. Mais l'un d'entre eux, cette fois, va plus loin : Jean-Paul Curnier, dans un essai enlevé, associe au plus juste piraterie et démocratie. On savait déjà, plus ou moins, la piraterie du XVII^e siècle étonnamment démocratique : légaliste, engagée, attachée au partage toujours équitable du butin, guidée par l'assemblée générale des flibustiers (le capitaine étant révocable, et son quartier-maître un vrai contre-pouvoir), défendant les femmes (dont les violeurs étaient tués) et les esclaves (accueillis à bras ouverts), refusant sur un air libertaire la propriété des puissants et les hiérarchies de la Marine. On découvre, avec Jean-Paul Curnier, que la démocratie a toujours été corsaire. On la croit associée au Bien alors qu'elle est issue du brigandage et de l'extorsion, mais aussi du mensonge de leur justification morale : richesses qu'il faut produire toujours plus, ou colonialismes européens qui font de la dévastation du reste du monde (inapte à la démocratie) la condition invisible de la richesse et de l'unité collectives. De Tocqueville à Georges Bataille, ce que le philosophe pointe n'est autre que le lien historique entre prédation et égalité, souci d'humanité et abordages

criminels, «volupté sans limites» (dans le défoulement, l'accaparement, la fête) et fierté partagée de ceux qui ont pu renverser la raison du plus fort. Il s'agit ici de penser ce lien paradoxal pour pouvoir, peut-être, le dénouer. Car si les multinationales planétaires et les paradis fiscaux exotiques le font perdurer, arrimant l'arrogante démocratie des Blancs à leur violence prédatrice, d'autres expériences, plus locales, travaillent à le défaire – des friches de survivants solidaires, à Detroit ou Athènes, jusqu'aux terres occupées par les «zadistes» de la campagne française ou les *indigenas* d'Amérique latine. La piraterie sans le mensonge moral qui la camoufle, ou la démocratie sans le racket des masses, qui trop longtemps l'a financée. La Buse et Barbe-Noire ne sont pas morts, et ils ont du pain sur la planche.



La Piraterie dans l'âme
Essai sur la démocratie
par Jean-Paul Curnier
éd. Lignes • 246 p. • 19 €



PAUL MCCARTHY *Dick Eye*, 2002

DERNIERS JOURS

BERNARD BUFFET

RÉTROSPECTIVE

Jusqu'au 5 mars 2017

www.mam.paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

PARIS
MUSEES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



#expoBuffet

La chronique de Nicolas Bourriaud

ROI DU MONDE ET DU KITSCH

Tout comme l'œuvre d'un Jeff Koons, le penthouse de Donald Trump, en haut du gratte-ciel qui porte son nom, prouve que l'extrême richesse est souvent synonyme d'extrême mauvais goût. Mais osez critiquer l'esthétique du pouvoir et l'on vous accusera aussitôt d'élitisme...



Donald, Melania et Barron Trump au 58^e étage de la Trump Tower, sur la Cinquième Avenue. Illustration David Lanasa pour Beaux Arts magazine.

En cette période de bilans de l'année 2016, je n'ai aucune hésitation au moment de désigner l'événement esthétique majeur de l'année écoulée : c'est, sans conteste, l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Il est facile de visiter l'atelier de l'artiste : on trouve très vite, en ligne, un tour virtuel des appartements qu'il occupe au sommet de la tour new-yorkaise qui porte son nom. On peut y admirer, dans un océan de dorures où les miroirs dominent, ponctué de meubles dont le rococo est çà et là corrigé par du verre et de l'acier, quelques peintures au mur : à y regarder de plus près, ce sont des reproductions de tableaux impressionnistes, crucifiées dans des cadres hyperkitch, et quelques photos de famille maquillées numériquement pour les faire ressembler... à des croûtes. Oui, les murs des hommes et des femmes politiques en disent long, car les engagements esthétiques – qu'ils soient exprimés ou pas – témoignent d'une vision du monde. Ce qui s'avère intéressant chez Trump, c'est que nous y tombons nez à nez sur la source même de l'inspiration de Jeff

Koons, et les valeurs que ses créations reflètent : l'accumulation de l'argent à un point tel qu'il en devient spectacle. De la même manière que l'art d'Andy Warhol consistait à injecter dans la peinture la morne répétition propre aux médias de masse, celui de Koons est né de la folie boursière des années 1980 et nous montre un phénomène peu agréable à regarder : comment le kitsch fait partie intégrante des jeux du pouvoir. Plaire au plus grand nombre, cela a toujours été la mission esthétique du kitsch. Comment ne pas voir le rapport entre l'art d'un Jeff Koons, respectant à la lettre les codes de la production de masse, les dorures de Trump et les élections qui s'annoncent ?

INSUPPORTABLE ARROGANCE

À travers les œuvres de Koons, nous percevons comment l'extrême richesse s'exprime aujourd'hui par le kitsch le plus populiste, ou comment le volume et la quantité déterminent la visibilité d'un travail. C'est désagréable, c'est peu gratifiant formellement, mais là réside pourtant l'intérêt de la production de l'artiste

américain. Volant au secours de la population parisienne, celui-ci a émis le souhait de lui offrir un monument, qui devrait se voir installé sur l'esplanade du Palais de Tokyo. Le discours de l'artiste, insistant sur la dimension « accessible » et « populaire » de son œuvre, renvoie d'ailleurs à un autre phénomène mondial : la disqualification des « experts » et de l'élitisme qu'ils sont supposés incarner, tous deux considérés comme hautement suspects. Prétendre que des connaissances seraient bienvenues, que la réalité est complexe et qu'elle nécessite des savoirs et de l'analyse, équivaut de nos jours à une insupportable arrogance. Passer pour élitiste devient une marque d'infamie, parce que ce terme recoupe désormais deux choses qui n'ont rien à voir : la quantité (d'argent) et la qualité (de la pensée). Cette confusion est le sujet même du travail de Koons, qui fait œuvre avec l'eau de ce bain dans lequel on jette aujourd'hui, pêle-mêle, le capital et l'avant-garde. Et en visitant l'appartement de Donald Trump, comme en tendant l'oreille à ses arguments de campagne, on constate que cette esthétique est devenue dominante.



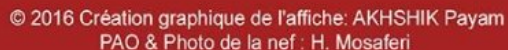
ART CAPITAL

15-19 FÉVRIER 2017

GRAND PALAIS



Événements :
Défilé Haute Couture Jean Doucet
le 16 Février à 19h
Académie des Beaux Arts de Moscou
Ecole Design Numérique ISD RUBIKA
Surréalistes de Bavière



comparaisons 2017

[illegible]

comparisons 2017

[illegible]

Cinq nouvelles tend

LES PEINTRES CONTEMPORAINS ONT BEAU CRÉER DANS LA SOLITUDE DE L'ATELIER, LEURS TOILES FRÉMISSENT D'ASPIRATIONS ET D'INSPIRATIONS COMMUNES, QUE BEAUX ARTS S'EST PLU À IMAGINER SOUS LA FORME DE FAMILLES RECOMPOSÉES.

PAR JUDICAËL LAVRADOR



Il n'est plus temps de crier sur tous les toits avec des trémolos dans la voix qu'elle est de retour. Ni de surjouer dramatiquement cette réapparition en la comparant à celle des zombies : ni morte, ni vivante, à la fois dépassée et tellement là, à la fois dévitalisée et encore gesticulante, à ce point hantée par les grands maîtres classiques (voire par les

hommes préhistoriques) et incapable de rivaliser avec eux. À nos yeux, la peinture se trouve en 2017 dans un état de forme très enviable. Elle est en bonne place sur toutes les cimaises (celles des foires et des collectionneurs, aussi bien que celles des musées, des centres d'art et des fondations), sans parler d'Instagram. L'offre est pléthorique. Le choix est vaste. Il y

en a, semble-t-il, pour tous les goûts – sans doute pas pour toutes les bourses. C'est donc un peu à la manière d'un fan, sans regarder du côté des prix, qu'on a constitué cet album de peintures, saison 2017, un peu comme on colleait des vignettes de joueurs de foot dans un album : en regroupant, avec des étoiles dans les yeux, nos toiles préférées, dans des équipes

ances de la peinture



**GIULIA
ANDREANI**

Née à Venise en 1985.
Vit à Paris.

Dans ce bleu fané, si caractéristique de sa peinture qui regarde les images d'archives, Giulia Andreani a représenté une scène qui est une aubaine pour ouvrir un tel dossier : des femmes peintres renvoyées à leur rôle de femmes d'intérieur... De fait, aborder l'histoire actuelle de la peinture revient à en rectifier le casting.

← *Femme d'intérieur*, 2016

plus ou moins bien équilibrées ou dans des familles plus ou moins reconstituées. Il nous a paru peu pertinent de se fier aux vieilles catégories qui balisent l'histoire des genres ou des mouvements picturaux, tout simplement parce que les artistes les ont eux-mêmes dépassés, parce qu'ils les transgressent, les combinent. À une exception près, un courant long-

temps délaissé et qui reprend du poil de la bête : la peinture lyrique. De même, pour rafraîchir un peu le logiciel, on a laissé de côté les pionniers, les aînés, ceux qui occupent le devant de la scène et les premières places du marché de l'art : Peter Doig, Luc Tuymans, Marlene Dumas, Elizabeth Peyton, Wilhelm Sasnal [en couverture de ce numéro], Victor

Man, Damien Hirst, Ed Ruscha... Enfin, ces catégories arbitrairement inventées, à la partialité assumée – tout comme ce casting –, sont orientées vers l'idée et le sentiment que les peintres saisissent le monde d'aujourd'hui avec un mélange d'inquiétude, d'écœurement, de comique. De lassitude mais aussi d'espérance.

Suite p. 44

1/ Les néo-lyriques

Le lyrisme en peinture, et en France particulièrement, renvoie à ce mouvement (de la main, du corps et de l'esprit) tendu vers une expressivité grandiloquente, tachant la toile de ratures et de giclées soudaines, jetées comme à l'emporte-pièce. Soit une abstraction évasive, perdue dans les limbes de l'inconscient, née dans les années 1950 avec Hans Hartung, Pierre Soulages et l'École de Paris, qu'on avait perdue de vue jusqu'à ce que les tableaux de l'Américain Joe Bradley, ou bien ceux de Samuel Richardot, ne ressassent cette rhétorique picturale, dont les maître-mots sont : impulsivité, improvisation, action et réaction (de la toile sous l'effet des pigments qui y sont apposés, des couleurs entre elles...). Sans oublier une connexion fétichiste aux éléments naturels, au vent, à l'eau, à la terre et à l'air. Dans cette catégorie, qu'on pourrait aussi nommer abstraction élégiaque, ode au médium autant qu'à la nature, empreinte colorée et chaotique des tourments du corps et de l'âme, on rangerait aussi les toiles du jeune Émile Vappereau, agglutinant un réseau de lignes noires, touffues, éventuellement rehaussées de blanc ou de jaune. Ou celles de Jessica Warboys, badigeonnées d'une solution comprenant du potassium et de l'ammonium, mélange photosensible aux ultraviolets. L'artiste galloise les récolte au petit matin, sur la plage où elle les a soumises toute la nuit aux rayons lunaires afin de recueillir leur empreinte. Il y a aussi les peintures d'Emil Michael Klein. Celles-ci proposent sur un fond blanc, légèrement iridescent, les aventures mouvementées d'une ligne bleue qui, manifestement, n'en fait qu'à sa tête, se ramifiant comme elle l'entend, prenant à droite ou à gauche, se bouclant sur elle-même, à condition de rester mince et souple. Une ligne folle et affolante, qui ne fait que suivre, hagarde, les premières couches intégralement bleues qui recouvriraient le tableau en premier lieu et qui, en dernier ressort, se sont tapies sous le blanc. Ce néo-lyrisme est le résultat d'un entêtement sauvage à laisser faire la peinture. Loin des grilles (modernistes), loin des compositions préconçues par l'auteur, cette veine abstraite, happée par le grand air, batifole sur la toile.



EMIL MICHAEL KLEIN

Né en 1982 à Munich. Vit à Lausanne. Exposition personnelle à la galerie Gaudel de Stampa (Paris), du 9 mars au 14 avril.

Procédant par recouvrements successifs d'un premier fond bleu, Emil Michael Klein le réduit peu à peu à des lignes fébriles et graciles, slalomant entre des blocs qui viennent les compresser. Le chant lyrique de la ligne.

↑ Sans titre, 2015



ÉMILE VAPPEREAU

Né en 1981 à Paris, où il vit aujourd'hui. Sur un écheveau de lignes noires en filigrane, ébauchant une figure échevelée ou une sorte de paysage morcelé, l'artiste brosse la toile par à-coups plus onctueux et plus emportés. Quelque part entre expressionnisme et calligraphie.

↪ *Sans titre*, 2015



SAMUEL RICHARDOT

Né en 1982 à Aurillac. Vit entre Paris et l'Auvergne.

Couches transparentes, pigments iridescents, étendues de couleurs divaguant sur la toile avec souplesse : la peinture de Samuel Richardot fait confiance aux réactions chimiques que nouent entre eux ses ingrédients pour prendre une dimension spirite et magique.

↑ *Carrousel*, 2016



JESSICA WARBOYS

Née en 1977 à Newport (Royaume-Uni). Vit entre Londres et Paris. Représentée par la galerie Gaudel de Stampa (Paris). Exposition personnelle à la Tate St. Ives, du 31 mars au 3 septembre. Laissant la mer et les vagues passer et repasser sur ses toiles, préalablement enduites de pigments, Jessica Warboys se connecte aux cycles de la marée pour produire une abstraction de plein air aléatoire, où l'auteur se fait observateur.

↓ *Sea Painting, Dunwich and Skateraw Beach*, 2015-2016



2/ Les grotesques flamboyants

C'est une mascarade, un théâtre hilarant de cruauté et d'innocence, de perversion et de naïveté. Une peinture idiote digne de Fiodor Dostoïevski et cafardeuse comme Franz Kafka, peuplée d'une cohorte de personnages ridicules, glauques ou comiques. En tête arrivent les personnages ventripotents de Louise Bonnet et leur nez hyperbolique, pendouillant comme une nouille phallique. Suivent de près les créatures mollassonnes redressant soudain, dans un sursaut de colère ou d'épouvante, leur corps invertébré, vert et poisseux, dont les affuble le Suisse Vittorio Brodmann. Derrière, arrivent, à demi assoupies dans leur bain, se laissant (plus ou moins délibérément) tâter les seins par un homme au teint gris et aux yeux en forme de meurtrières, les filles longilignes de Sanya Kantarovsky. Et, celles, farfelues, de Benjamin Swaim, inspirées des contes et légendes vernaculaires. Il y en a tant d'autres de ces silhouettes caricaturales, bonhommes et colorées mais dépeintes dans des scènes louches, d'un pinceau lui-même peu recommandable, qui vient pourlécher les contours, laissant partout des gouttelettes. C'est une peinture salace, drôlement culottée, dérivée de la BD, peut-être, et plus sûrement de son aînée punk, la *bad painting* de la fin des années 1970. Xavier Noiret-Thomé nourrit aussi cette veine effrayante et drôle comme peut l'être au cinéma le *giallo* italien et comme pouvait l'être surtout les toiles de l'Américain Philip Guston ou bien celles du Magritte de la période Vache. Que cette clique bigarrée et bizarroïde reprenne aussi jouissivement du poil de la bête dit peut-être à quel point les peintres se sentent désormais affranchis de tout complexe d'infériorité. Ne cherchant plus à passer coûte que coûte, sur le papier plutôt que sur la toile, pour des penseurs. Assumant une forme d'idiotie propre à leur médium. Gribouille un jour...



LOUISE BONNET

Née en 1970 à Genève.

Vit à Los Angeles. Représentée par Mier Gallery (Los Angeles).

Ses personnages caricaturaux, sortis, dirait-on, d'un film d'animation pour enfants, arborent des contours arrondis, des bouilles molles et adipeuses. Apathiques et lisses, comme la surface de la toile, ils sont des allégories de la peinture elle-même, substance grassouillette et pratique populaire.

↑ *The Shower*, 2016



XAVIER NOIRET-THOMÉ

Né en 1971 à Charleville-Mézières. Vit à Bruxelles.

Représenté par Roberto Polo Gallery (Bruxelles).

Xavier Noiret-Thomé est un cumulard. Ses toiles empiètent les catégories habituelles comme des perles. Abstraction ou figuration, peu lui chaut, et il agglutine de même pop culture et références antiques, entre autres. Manière de tremper la peinture dans l'eau trouble du mauvais goût.

← *Satyre fumant*, 2016



SANYA KANTAROVSKY

Né en 1982 à Moscou. Vit à New York. Représenté par Art:Concept (Paris), Marc Foxx Gallery (Los Angeles), Stuart Shave / Modern Art (Londres) et Tanya Leighton Gallery (Berlin).

Venu de l'illustration, ce jeune Russe, installé à New York, dépeint de drôles de personnages en mêlant le plus souvent les lignes courbes et étirées de leur silhouette à celles de leur environnement.

Ainsi, dans cette toile, le rebord de la baignoire semble s'enfoncer sous l'aisselle de la jeune femme comme une lame, celle dont pourrait être armé le vieillard gris qui se penche vers elle.

→ *Temperature*, 2016



BENJAMIN SWAIM

Né en 1970 à Paris, où il vit aujourd'hui. Représenté par la galerie Jean Brolly (Paris). Exposition personnelle à Palette Terre (Paris), en mars.

Paysages saturés de couleurs crépusculaires, rappelant une palette fauve, et hantés par des silhouettes éperdues Gros-Jean comme devant : les toiles de Benjamin Swaim s'amusent des limites de la représentation picturale. Celle-ci restant, quoi qu'on fasse, l'image enfumée d'une vision ou d'un flash.

← *Au bord du canyon*, 2016

3/ Les obsédés de la forme

Par période, le tableau ne s'en laisse plus compter par la peinture. Il ne se réduit plus à cette simple surface plane tenant dans les limites d'un cadre régulier et traditionnel. Or cet objet pictural, ou cette peinture tentée par la mise en forme de son support, se décline sur tous les tons. Il y eut les sobres *shaped canvases* d'un Ellsworth Kelly prêtant à ses tableaux la découpe d'une aile de voilier, puis ceux compliqués de Frank Stella, hérissant la toile de panneaux courbes qui rebiquent et se mordent entre eux. Il y eut dans les années 1970 en France, cette période (celle de Supports / Surfaces) où le châssis se refusait à tenir la toile, préférant la laisser traîner au sol pour s'exhiber lui, son propre et étique squelette, et puis plus récemment les toiles de Philippe Decrauzat et de Blair Thurman, creusant un trou en leur centre et reléguant la peinture à la périphérie d'un trou béant. C'est dire si le *shaped canvas* n'est pas un genre en soi, plutôt une modalité de la peinture supportant toutes les tonalités, de la plus dépressive ou pessimiste à la plus jubilatoire et rayonnante, ce dernier penchant étant cette année le plus amendé. Par Jordan Madlon et ses petites toiles découpées qui prennent des formes aimablement bonhommes et cartooniques, tout en restant abstraites, de même que celles, longilignes et entrelacées, pastels et relâchées, de Justin Adian, en passant par les peintures de Ruth Root, qui, à 50 ans, fait presque figure de doyenne. Mais on a peu vu en France ses tableaux ressemblant à des plans cadastraux, des schémas d'urbanistes ou, mieux, à ces cartes, diagrammes ou représentations graphiques de données statistiques, démographiques, économiques... qui étirent les représentations géographiques traditionnelles. Donner du monde une représentation plus synthétique, moins réaliste (dans le trait, la composition ou la palette), c'est aussi ce vers quoi tendent d'autres jeunes artistes qui, sans du tout attenter aux limites régulières du tableau, forcent pourtant le trait de la déformation des contours de la réalité. Amélie Bertrand livre ainsi des décors aux perspectives déformées et aux couleurs acidulées trempés dans un bain de Photoshop tandis que le Suisse Nicolas Party ou bien l'Allemand Andreas Schulze réduisent leurs personnages et les objets courants à des espèces de silhouettes géométriques, avatars des paysannes formalistes de Malevitch et des robots humanoïdes des jeux vidéo.



**AMÉLIE
BERTRAND**

Née en 1985 à Cannes. Vit à Paris. Représentée par la galerie Semiose (Paris).

Avec sa palette pop comme empruntée à ces posters montrant des couchers de soleil sur fond de plages tropicales (à grand renfort de rose Malabar, de jaune canari et d'orangé crépusculaire), Amélie Bertrand dépeint des paysages synthétiques, dont les impeccables contours suivent des perspectives artificielles.

← *Electric Dream*, 2016



JORDAN MADLON

Né en 1989 aux Abymes (Guadeloupe). Vit à Karlsruhe.

Diplômé de l'École d'art et de design de Saint-Étienne et des Beaux-Arts de Karlsruhe, où il étudia avec Helmut Dörmel, Jordan Madlon s'inscrit dans cette veine rare d'une abstraction mise en forme, le tableau suivant des contours découpés irrégulièrement.

← *Forme non référencée*, 2015



NICOLAS PARTY

Né en 1980 à Lausanne. Vit à Bruxelles.
Représenté par The Modern Institute
(Glasgow) et Xavier Hufkens (Bruxelles).

Accrochant parfois ses tableaux
sur un wall painting aux motifs
très décoratifs, Nicolas Party reprend
les genres traditionnels (nature morte,
portrait, paysage) en les biaisant
par un style arrondi et synthétique.
Cette schématisation du motif
a pour effet de le laisser en suspens.

← *Still Life*, 2016



RUTH ROOT

Née en 1967 à Chicago. Vit à New York.
Représentée par Andrew Kreps Gallery
(New York).

C'est un travail d'abstraction pur et dur
que celui de Ruth Root, comprenant
une réflexion sur les supports (toile,
bois ou Plexiglas) et leurs différences
de réaction à la peinture, ou sur la
composition à partir des éléments
basiques (le point, la ligne). Résultat
inattendu : des peintures patchwork
accouplées à des pictogrammes
hypergraphiques.

← *Sans titre*, 2015

4/ Les émerveillés de la nature

Si la question animale – à travers la place que les hommes leur laissent sur la planète et le sort qu'il est leur réservé dans certains abattoirs – se pose aujourd'hui de manière aiguë dans le débat social, elle se pose aussi jusque dans la peinture contemporaine. Les animaux y prennent rarement une valeur symbolique et assez peu un aspect naturaliste. C'est à la croisée des tableaux du douanier Rousseau et de ceux de Gilles Aillaud qu'il faudrait en effet davantage situer l'esprit, les couleurs et la forme du bestiaire pictural d'aujourd'hui. Tapis dans la jungle des coups de brosse ou dans les traits dilués de l'aquarelle, les animaux se tapissent discrètement au fond de la toile et ne pointent le bout de leur nez qu'à la faveur de maints détours. À l'image du chat noir (allusion peut-être à la nouvelle fantastique de Poe), à peine repérables dans les tableaux de Gerald Petit tant le pelage de la bête se confond avec le fond noir aux reflets étonnamment iridescents de la toile. Dans des tonalités bien plus claires mais pas plus nettes, Cathy Wilkes fait apparaître sous un fin crachin pictural les silhouettes de créatures mi-humaines, mi-animales, dans une veine quasiment merveilleuse. Autre stratégie

de camouflage du sujet peint : Urban Zellweger représente une ménagerie d'insectes ou de reptiles en jouant sur leur morphologie compliquée, entrelaçant leurs longues antennes et leurs pattes interminables ou insistant sur leurs carapaces aux multiples reflets et leur peau au relief crevasé. Si l'animal tend à disparaître ici du monde visible, regagnant des zones obscures

et fantasmatiques, les espèces végétales subissent le même traitement chez Damien Cadio, qui livrait à l'automne dernier une exposition à la galerie Eva Hober intitulée « Botanique du silence » où bouquets fanés, flétris et desséchés, ainsi que feuilles de chou noircis pourrissant donnaient au genre de la nature morte un sens littéral.



GERALD PETIT

Né en 1973 à Dijon. Vit à Paris.
Exposition personnelle
à la galerie Triple V (Paris),
du 3 février au 8 avril.

Sans être un peintre animalier
– ses dernières toiles brossent
des ciels chargés, traversés de
lueurs sombres et iridescentes –,
Gerald Petit passe parfois par la
représentation d'animaux inertes,
dépouilles au pelage doux.
Bestiale mélancolie.
→ *Night Bird*, 2015





DAMIEN CADIO

Né en 1975 à Mont-Saint-Aignan. Vit à Berlin.
Représenté par la galerie Eva Hober (Paris).

Loin des bouquets fleuris, ornant majestueusement les riches intérieurs des collectionneurs flamands aux grandes heures de la nature morte, les végétaux dépeints par Damien Cadio sont en voie de décomposition et maculés de peinture.

← *Par ces maigres gestes du présent en se passant du minéral*, 2016



JANA EULER

Née en 1982 en Allemagne. Vit entre Francfort et Bruxelles. Représentée par la galerie Dépendance (Bruxelles), Cabinet Gallery (Londres) et Galerie Neu (Berlin).

Rencontre improbable de deux dromadaires au pelage long et épais et de l'architecture d'un immeuble moderniste, la toile de Jana Euler est aussi celle, incongrue, de deux veines picturales : l'une où la peinture mousse de manière expressive et l'autre où elle se tient coite dans ses cases géométriques.

← *Radieuse*, 2016

5/ Les alchimistes de la ligne

On n'y voit rien dans ces peintures d'apparence brouillonne, sinon des taches s'inscrivant sur une surface comme lessivée et épuisée par tant de gestes hâtifs et de couches de peinture superposées, glissant les unes sur les autres sans tenir la marée. Il semble que les peintres vouent tout ce qu'ils inscrivent à la surface de la toile à se déliter, à se déformer, à se dissoudre. Genieve Figgis peint ainsi des scènes de genre, des décors fastueux ou des portraits aristocratiques en affligeant ses sujets d'une incapacité à se tenir en forme ou dans les cordes. Les traits des personnages, boursofflés et adipeux, fondent comme sous le poids d'un excès de fard. Les murs dégoulinent comme alourdis par un excès d'apparat. L'Allemande Michaela Eichwald applique sur du cuir des laques, de l'acrylique, de la peinture à l'huile, griffonnant ensuite sur ces flaques de couleurs brunes des ratures au stylo-bille. Une abstraction gloubi-boulga qui s'articule pourtant bel et bien comme une forme d'écriture puisque l'ensemble semble suivre un sens de lecture, un mouvement graphique déterminé. On pense évidemment à Cy Twombly et à sa manière de tracer le cheminement narratif des héros mythologiques (celui du dieu Râ, par exemple, dans le cycle *Coronation of Sesostris*, exposé en ce moment au Centre Pompidou). Raconter des histoires dans un écheveau de lignes narratives, et donc par une peinture qui tire un fil, puis un autre, jusqu'à ce que la toile se trouve surchargée de fenêtres et de pelotes concurrentes : c'est aussi ce que fait le Portugais Jorge Queiroz. Ou l'Américain Lesley Vance, sur un mode plus fluide, en traçant et imbriquant des formes arrondies, colorées et liquides comparables à celles que confère Marielle Paul à ses paysages aquarellés. Tous font ainsi de la peinture un espace de fermentation et une matière charnue et grasse, qui ne durcit pas, ne sèche pas, ne se fige pas. À même donc de représenter quelque chose qui relève de l'ordre de la mollesse, de la viscosité, de la mutabilité des choses. Une peinture du vivant. ■



GENIEVE FIGGIS

Née en 1972 à Dublin, où elle vit aujourd'hui. Représentée par Half Gallery (New York).

Les portraits ou les intérieurs représentés par Genieve Figgis semblent toujours traversés par un rideau de gouttes d'eau sur une vitre un jour de pluie. Mise à distance de la figuration, manière d'assourdir les images et de confiner le sujet dans son intimité.

← *Ascension*, 2016



MARIELLE PAUL

Née en 1960 à Lyon. Vit à Vannes. Représentée par la galerie Jean Broilly (Paris).

Marielle Paul n'est pas une débutante mais, à vrai dire, on s'était rarement intéressé à cette peinture dont les lignes et les formes liquides donnent une représentation combinée et voluptueusement animée du vivant et de la géométrie.

← *Sinuosités et cercles roses*, 2012



À LIRE

* *Qu'est-ce que la peinture aujourd'hui ?*

par Judicaël Lavrador
Beaux Arts éditions · 192 p. · 24 €



MICHAELA EICHWALD

Née en 1967 à Cologne, où elle vit aujourd'hui.
Représentée par les galeries Meyer-Kainer (Vienne) et Dépendance (Bruxelles).

Apparaissant comme des flaques de peinture, les tableaux de Michaela Eichwald sont pourtant animés par une composition et un rythme rigoureux, qui rappellent ceux de la graphie.

↪ *Die Unsrigen sind Fortgezogen*, 2014



JORGE QUEIROZ

Né en 1966 à Lisbonne, où il vit aujourd'hui.
Représenté par la galerie Nathalie Obadia (Paris).

S'il y a toujours une amorce narrative dans les toiles du Portugais Jorge Queiroz - des personnages traversant des péripéties -, le fil de l'histoire s'effiloche et se noie dans la multiplication des couches, qui finissent par déteindre les unes sur les autres.

↪ *Different Trains #1*, 2016

QUAND L'ARCHITECTURE S'ATTAQUE AUX TOITS DU MONDE

DE TURIN À SINGAPOUR, LES «ROOF-TOPS» REPRÉSENTENT UNE AUBAINE POUR LES ARCHITECTES EN QUÊTE D'ESPACE DANS DES TISSUS URBAINS TOUJOURS PLUS SATURÉS. SCÈNES IDÉALES POUR DES RÉALISATIONS SPECTACULAIRES, VOLONTIERS INTRÉPIDES, LEURS TOITS AUGMENTÉS NOUS FONT DÉCOLLER. PANORAMA.

PAR PHILIPPE TRÉTIACK





ANVERS, 2016

PORT HOUSE

par ZAHA HADID

Inauguré le 22 septembre 2016, le nouveau siège de l'Autorité portuaire d'Anvers est le premier édifice posthume de la grande architecte Zaha Hadid. Dressé sur un pied de béton, il impose sa masse sur une ancienne caserne de pompiers. Son profil lui confère le dynamisme d'un navire lancé en mer.

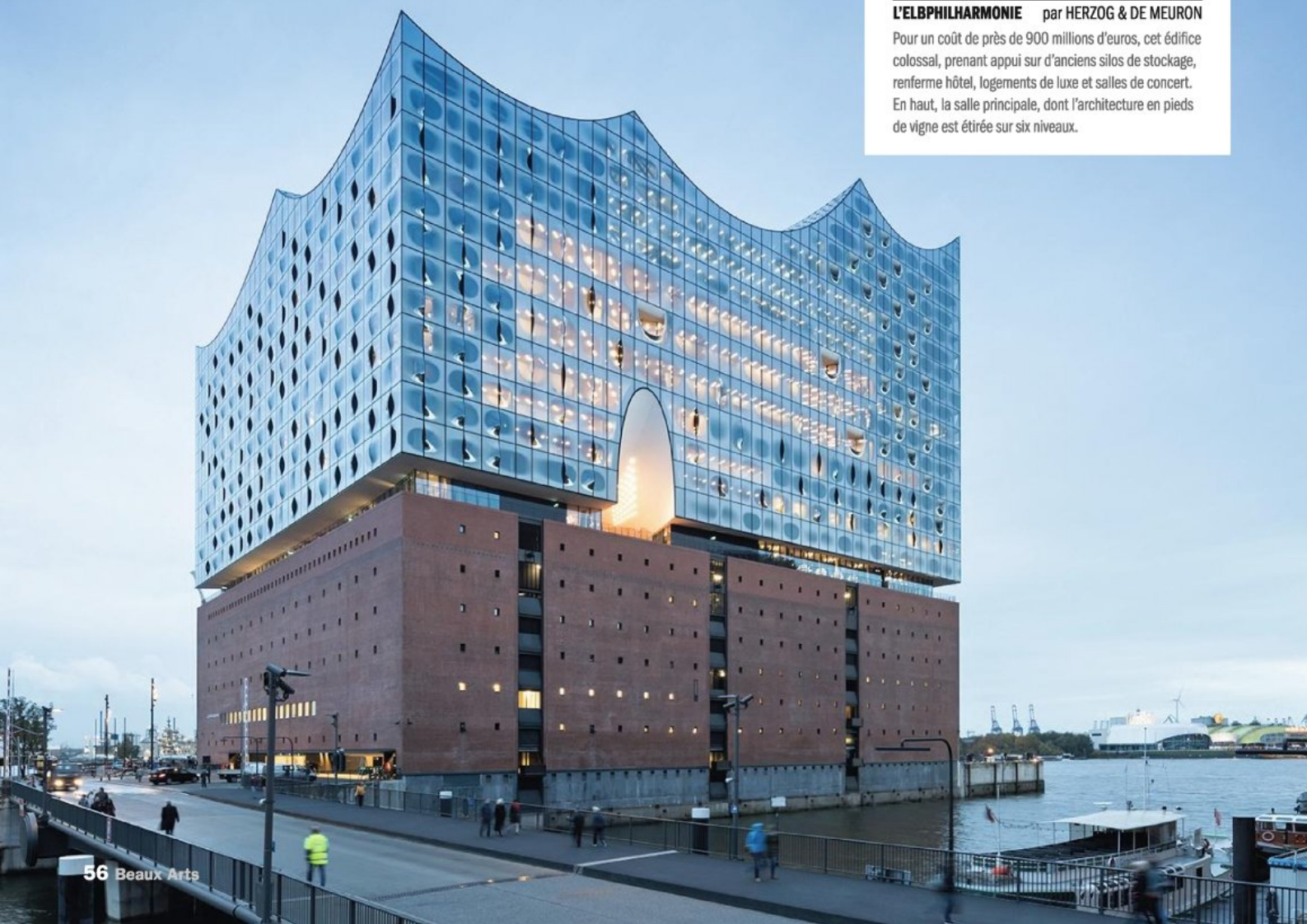


**ÉRIGÉE SUR D'ANCIENS
ENTREPÔTS PORTUAIRES,
LA PHILHARMONIE DE
HAMBOURG A ÉTÉ INAUGURÉE
LE 11 JANVIER DERNIER.
MILLE FENÊTRES INCURVÉES
PROLONGENT JUSQU'AU CIEL
LE SCINTILLEMENT DE L'ELBE.
HYPNOTIQUE.**

HAMBOURG, 2017

L'ELBPHILHARMONIE par HERZOG & DE MEURON

Pour un coût de près de 900 millions d'euros, cet édifice colossal, prenant appui sur d'anciens silos de stockage, renferme hôtel, logements de luxe et salles de concert. En haut, la salle principale, dont l'architecture en pieds de vigne est étirée sur six niveaux.



L'architecture spectaculaire a frappé un grand coup dans le port de Hambourg. Désormais, l'Elbphilharmonie, du duo suisse Herzog & de Meuron, dresse sa masse néo-seventies dans la skyline portuaire. Au-delà du scandale de son dépassement de budget (de 187 à 865 millions d'euros !), c'est son audace architectonique qui défraie la chronique. Construits sur des entrepôts en briques réservés, jusque dans les années 1990, au stockage de cacao, de tabac et de thé, deux salles de concert, un hôtel et des appartements de luxe (vendus entre 15 000 et 25 000 € le m²) sont désormais accessibles au public. Si bâtir sur de l'existant n'est pas une nouveauté, oser installer sur un édifice déjà costaud une masse de 28 étages de hauteur, voilà qui assomme. Dans cette cité riche de nombreuses scènes culturelles, l'Elbphilharmonie fait plus qu'honorer la musique, elle se pose un peu là ! Comme Jean Nouvel pour la Philharmonie de la Villette, les architectes ont fait appel à l'acousticien japonais Yasuhisa Toyota. Une fois de plus, il a pris comme modèle la mythique salle édifiée en 1963 par Hans Scharoun à Berlin. Sur un plan en pieds de vigne – et non en boîte à chaussures, typologie de référence de la majorité des salles de concert

contemporaines –, celle-ci ressemble à une fleur en expansion, étagant ses rangs de fau-teuils telle une succession de pétales. L'espace latéral étant occupé par tous les autres équipements, les architectes ont comprimé le modèle de base et l'ont étiré vers le haut, sur six niveaux. La perception visuelle est unique. Le regard se perd dans cet environnement sans point de fuite, répétitif, hypnotique. Stupéfiante dans ses façades, l'Elbphilharmonie l'est tout autant à l'intérieur. Pareille au vaisseau fantôme, elle surgit dans le port comme un coup de théâtre final.

De son côté, l'agence Zaha Hadid Architects vient d'achever dans le port d'Anvers un bâtiment [ill. double page précédente] posé tel un diamant sur une ancienne caserne de pompiers. L'adjonction permet de réunir en un même lieu les 500 employés du port, autrefois dispersés sur divers sites. Loin de chercher à établir une continuité entre l'ancien bâtiment et le nouveau, les architectes ont privilégié ici l'effet d'alunissage. Une forme oblongue dessinée à l'ordinateur, taillée en biseau, semble flotter sur un socle en pierre aux arêtes vives. Cette greffe exacerbe la fascination de tous pour le grand spectacle du risque. L'édifice premier résistera-t-il au poids du second ? Qui



BOULOGNE-BILLANCOURT, 2011
TOUR DE BUREAUX HORIZONS
par les ATELIERS JEAN NOUVEL

Cet empiement de trois immeubles, de natures différentes, conçu selon la technique de la pyramide à degrés, donne naissance à un mini-gratte-ciel. Les décrochements successifs permettent de créer des jardins en terrasse. Le dernier niveau a des allures de serre géante. Pour l'architecte, l'ensemble est une «non-tour», une alternative aux monoblocs.

TORONTO, 2005
SHARP CENTRE FOR DESIGN
par WILL ALSOP

Extension de l'Ontario College, cette plaque de métal, posée en débord sur le toit, mêle reflets pop et effets aléatoires. Les poteaux de couleur, d'une hauteur de 26 mètres, semblant à la dérive, l'effet de vertige est accentué. L'espace public au sol devient précaire, menaçant et comique à la fois. Le style BD en 3D.



SINGAPOUR, 2010

MARINA BAY SANDS RESORT

par MOSHE SAFDIE

Ce surf géant est quasiment devenu l'emblème de l'île-État. Une piscine à débordement, doublée d'un jardin en plein ciel, en occupe l'attique. Tout en barbotant, les nageurs peuvent admirer le paysage urbain. Le top du rooftop.

TURIN, 2002

PINACOTHÈQUE GIOVANNI & MARELLA AGNELLI AU SOMMET DU LINGOTTO

par RENZO PIANO BUILDING WORKSHOP ARCHITECTS

D'une blancheur nacrée, cette soucoupe volante posée sur le toit du Lingotto (site industriel historique et futuriste de Fiat, inauguré en 1922) abrite la collection Agnelli.



écrasera qui ? Pour l'heure, c'est l'architecture elle-même qui écrase la critique, tant la subjugation l'emporte.

De par le monde, quantité de «plugs» viennent aujourd'hui perturber des constructions pensées hier comme des formes parfaites et achevées. Le droit d'auteur s'en trouve singulièrement malmené ! Les éditions Taschen, en

publiant un ouvrage intitulé *Rooftops*, et surtitré joliment *Islands in the Sky* («îles dans le ciel»), recense quelques-unes de ces architectures dans lesquelles les adjonctions impressionnent par leur effet d'écrasement. Exemple parmi d'autres, le complexe Marina Bay Sands, construit à Singapour en 2010 [ill. ci-dessus] : Moshe Safdie a posé sur trois tours, animées d'un souple déhanchement, une sorte de planche de surf géante abritant un jardin et une piscine à débordement ultraVIP. Là encore, le sentiment premier est celui d'une catastrophe évitée de justesse. Quand l'architecture se met à jouer du vertige comme d'un matériau, on peut s'interroger sur le message qu'elle véhicule. Audace et angoisse s'épaulent et se bousculent. L'avenir est à la force comme au déséquilibre. ■

À LIRE

Rooftops – Islands in the Sky

par Philip Jodidio · édition trilingue (anglais/français/allemand)
éd. Taschen · 384 pages · 49,99 €

POURQUOI **DOMINIQUE PERRAULT** PRÉFÈRE BÂTIR PLUS BAS QUE TERRE (ET NON DANS LES AIRS)



Pour trouver un captivant contrepoint à ces constructions en plein ciel, il faut se plonger dans le dernier ouvrage de l'architecte Dominique Perrault. Depuis des années, celui-ci mène une réflexion sur l'art de bâtir en sous-sol. Il l'a expérimentée à de nombreuses reprises, notamment à Paris, en dotant la Bibliothèque nationale de France d'un jardin enterré, et plus encore à Séoul, où il a enfoui la sublime université d'Ewha six pieds sous terre [ill. ci-dessus]. À l'heure où l'urbanisation du monde dévore les territoires, la solution n'est peut-être plus seulement d'édifier toujours plus haut ou sur des bâtiments existants, mais de plonger dans les entrailles de la Terre pour y creuser des rues, des places, des villes. À le lire, on comprend que le sol est à l'horizontalité ce que le mur est à la verticalité. On peut y ouvrir des portes, plonger ainsi dans l'épiderme du monde pour s'y lover. Ouvrir de nouveaux territoires, partir de l'intériorité même de notre monde, désormais forclés et connu en totalité, voilà l'idée maîtresse. Certes, les sous-sols ne sont pas tous accessibles, des roches résistent, des sols se dérobent, mais l'impasse du développement infernal doit nous conduire à oser un nouveau paradigme. L'architecture sera géologique. Au bout du souterrain, la lumière !

À lire : **Groundspaces – Autres topographies**
par Dominique Perrault éd. HX • 208 p. • 25 €



Vélodrome et piscine olympique, Berlin, 1999

PORTRAIT

THOMAS S. KAPLAN

L'homme aux onze Rembrandt

PROTECTEUR DES FÉLINS EN VOIE DE DISPARITION, FAN DE DESIGN, LE MÉCÈNE AMÉRICAIN, QUI A FAIT FORTUNE GRÂCE AUX RESSOURCES MINIÈRES, EST SURTOUT LE PLUS GRAND COLLECTIONNEUR AU MONDE DE PEINTURE HOLLANDAISE DU SIÈCLE D'OR. IL DÉVOILE 35 DE SES PÉPITES AU LOUVRE. RENCONTRE.

PAR CLAUDE POMMEREAU



Amateur de Rembrandt depuis l'âge de 8 ans, le milliardaire américain vient de faire bénéficier le Louvre de ses largesses en lui offrant une toile majeure de l'un des disciples du maître : Ferdinand Bol.

Thomas S. Kaplan a 54 ans. Élégant, souriant, affable, il fait moins que son âge. Durant ses études d'histoire à Oxford, il s'est forgé deux certitudes. Pour réussir ce qu'on entreprend, il faut avant tout agir vite, les hésitations sonnont le glas des mauvais entrepreneurs. Autre conviction : les ressources de la Terre n'étant pas inépuisables, les valeurs minières ne peuvent que grimper. À peine sorti de l'université, il fréquente des entrepreneurs de haut vol, et son propre beau-père n'est autre que l'homme d'affaires et grand philanthrope Leon Recanati. Très vite, il constitue plusieurs compagnies d'extraction d'argent en Bolivie, en Afrique du Sud et ailleurs, trouvant au passage l'appui des frères Soros. Avec ses associés, il découvre dans les Andes une mine d'argent fabuleuse à un coût d'extraction imbattable. Et vendra pour plus de 2 milliards ses sociétés minières et d'extraction de gaz en 2007, un an avant la grande crise financière. Il s'intéressera également au platine, aux hydrocarbures, avant de tout miser sur le métal suprême : l'or. En bon disciple de La Fontaine, il récite *le Lièvre et la Tortue*. À quoi sert de posséder une part réduite d'Apple (le lièvre) si lui (la tortue) a les moyens de contrôler le marché de l'or, attendant tranquillement que les impérities des gouvernements et de leurs bras armés, les banques centrales, ne rejettent les épargnants désespérés vers la valeur refuge ? Avec son ami Larry Buchanan, il découvre à nouveau aux États-Unis une mine à très haut rendement. Il a gagné : à Wall Street, nul n'évoque plus jamais le marché de l'or sans faire allusion à son grand prêtre, Thomas S. Kaplan.

«NOUS AVONS ACHÉTÉ EN MOYENNE UNE TOILE PAR SEMAINE»

Aujourd'hui, la tortue est milliardaire. Ouverte à bien d'autres disciplines, d'autres centres d'intérêt que le business. Depuis toujours préoccupé du sort des grands félins à travers le monde, Thomas S. Kaplan fonde le groupe Panthera et se heurte aux liquidateurs de forêts, très puissants au Brésil. Il crée également The Orianne Society pour la préservation du grand serpent indigo de Floride et de Géorgie, et les pins qui l'abritent... En avocat entêté, il parvient à rallier le cheikh Mohamed ben Zayed – prince héritier et ministre de la Défense d'Abu Dhabi – et d'autres leaders politiques à sa cause. En 2006, il devient président de 92nd Street Y, célèbre organisation juive new-yorkaise promouvant la culture sous toutes ses formes. La culture, les arts, nous y voilà ! «Au début, avoue-t-il, j'étais moi-même opposé au fait d'acquérir des "choses" ; il y a vingt ans, mon épouse [Daphne Recanati Kaplan] collectionnait du design du XX^e siècle, bien avant que cela ne devienne populaire : Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Jacques Adnet... et puis je suis entré dans l'arène ! Je me suis passionné pour les Italiens, Carlo Mollino en particulier. Je le sais maintenant : tous ceux qui s'intéressent à Carlo Mollino deviennent – ou sont déjà – complètement fous !» Thomas S. Kaplan, quel que soit son terrain de jeux, va jusqu'au bout de ses toquades.

2003, au large de Dubrovnik : il fait la connaissance de Norman Rosenthal, un des plus brillants commissaires d'exposition britanniques, dont les démêlés avec la Royal Academy sont restés célèbres. «Il m'a demandé ce que je collectionnerais si je décidais de le faire. J'ai répondu : "Des œuvres de l'École de Rembrandt. Hélas, elles doivent toutes être la propriété de musées..."» À sa stupéfaction, Rosenthal lui soutient le contraire, lui suggérant également d'acheter des Gerard Dou (un élève de Rembrandt).



REMBRANDT VAN RIJN, DIT REMBRANDT *Le Patient Inconscient (Allégorie de l'odorat)*

Réapparu sur le marché en 2015, voilà le dernier achat de Thomas & Daphne Kaplan.

Un tableau réputé disparu – et signé Rembrandt –, appartenant à une suite sur les cinq sens au style caravagesque volontiers truculent.

Vers 1624-1625, huile sur panneau, 21,6 x 17,8 cm.



REMBRANDT VAN RIJN, DIT REMBRANDT *Minerve*

Tirée d'une série consacrée aux femmes héroïques, cette monumentale *Minerve* (déesse romaine de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts, identifiée à l'Athéna grecque) illustre les ambitions de peintre d'histoire de Rembrandt, fin lecteur d'Homère.

1635, huile sur toile, 138 x 116,5 cm.

Voilà comment tout a commencé. Quatorze ans plus tard, il possède la plus grande collection privée de «Dutch Art»: 250 peintures et dessins qu'il baptise «The Leiden Collection» en hommage à Leyde, ville de naissance de Rembrandt dont il possède onze œuvres. Les Rothschild, rappelle-t-il lui-même, n'en avaient que deux! Fausse modestie que de ne pas donner son nom à une collection aussi fabuleuse? Peut-être. Autant de collectionneurs, autant de comportements différents. Il y a les égoïstes, qui enferment jalousement leurs trésors, les prétentieux, tape-à-l'œil et souvent incultes, les spéculateurs forcenés, les hommes de grande culture passant enfin à l'acte... Dans quelle catégorie faut-il placer le couple Kaplan? Aucune d'entre elles. Eux collectionnent «autrement», fiers de porter un message original, à la fois altruiste et pédagogique. «En possédant onze toiles de Dou ou sept de Van Mieris, en acquérant des œuvres de jeunesse et des œuvres de la maturité, on saisit une carrière, on comprend le parcours d'un homme dans sa totalité. En résumé, nous collectionnons en profondeur, de façon très extensive. De 2003 à 2008, nous avons acheté en moyenne une toile par semaine.»

LA RUÉE VERS LE SIÈCLE D'OR

Le choix ne se fait pas au hasard des rencontres et des ventes. Thomas S. Kaplan consulte l'expert Otto Naumann pour l'acquisition des Frans Van Mieris, mais aussi Johnny Van Haeften, de Londres, Salomon Lilian, d'Amsterdam... Au total, six galeristes ou experts, devenus pour lui chercheurs d'or. Peu importe cette rage, si les acheteurs possèdent une idée précise de la collection idéale, et sont susceptibles d'exprimer de façon cohérente leur goût, leur passion. C'est le cas. Les décisions sont prises dans l'urgence, de manière agressive, admet volontiers Thomas S. Kaplan. Les marchands, quelque peu effrayés devant ce rythme effréné, se demandaient si le collectionneur ne leur reprocherait pas un jour d'avoir effectué «l'achat de trop». Cela ne s'est pas produit. Parfois, cette chasse aux derniers Rembrandt détenus encore en mains privées se révèle surprenante. Une famille met en vente pour 1 000 \$, dans le New Jersey, un tableau flamand qu'elle conserve dans l'ombre depuis quatre siècles. Deux marchands français, un peu sceptiques, le montrent au couple Kaplan. Le collectionneur conclut très vite qu'il s'agit bien d'un Rembrandt, lui-même en possédant déjà deux de la même série. Et l'achète. En 2009, il acquiert aux enchères le tableau d'un disciple de Rembrandt, Ferdinand Bol, *Éliézer et Rébecca au puits*. Plus tard, il apprend par hasard qu'il l'a emporté sur le Louvre, autre candidat à l'achat. Mais qui peut battre sur ce terrain l'homme aux onze Rembrandt? Le tableau deviendra finalement la propriété du Louvre, Kaplan s'avouant très honoré de céder cette œuvre majeure du Siècle d'or au premier musée du monde. La collection Leiden travaillait depuis des années anonymement avec une quarantaine de musées. Elle entend maintenant jouer à plein son rôle dans la promotion des maîtres anciens. Réunissant 35 œuvres de la collection, l'exposition du Louvre sera le pendant de celle consacrée à Vermeer et autres maîtres intimistes hollandais [lire p. 76]; elle n'est qu'une première étape. Demain, les visiteurs du Long Museum de Shanghai et du musée national de Pékin, puis ceux du Louvre Abu Dhabi, découvriront les splendeurs du «Dutch Art» par la grâce de deux collectionneurs. Altruistes et philanthropes. ■

«EN POSSÉDANT ONZE TOILES DE DOU OU SEPT DE VAN MIERIS, EN ACQUÉRANT DES ŒUVRES DE JEUNESSE ET DES ŒUVRES DE LA MATURITÉ, ON SAISIT UNE CARRIÈRE, ON COMPREND LE PARCOURS D'UN HOMME DANS SA TOTALITÉ. NOUS COLLECTIONNONS EN PROFONDEUR.»



FERDINAND BOL *Éliézer et Rébecca au puits*

Acquis par les Kaplan en 2009, cette scène de l'Ancien Testament, peinte par l'un des meilleurs élèves de Rembrandt, est prêtée au Louvre depuis 2010 par le collectionneur. Il vient d'en faire don au musée. Vers 1645-1646, huile sur toile, 171 x 171,8 cm.

PAGE DE DROITE

GERARD DOU *Un chat à la fenêtre d'un atelier d'artiste*

Maître de la peinture illusionniste, Dou livre ici une subtile allégorie de la vue – dont le chat est le symbole – et de la peinture (cherchez l'artiste à son chevalet derrière le drapé...). 1657, huile sur panneau, 34 x 26,9 cm.

UNE PREMIÈRE MONDIALE À PARIS

Il ne faudra pas manquer cet hiver d'aller au deuxième étage de l'aile Sully du Louvre, en complément de la visite à l'exposition Vermeer [lire p. 76]. Tout simplement parce qu'y est réuni le meilleur d'une formidable collection dédiée à l'École de Leyde, constituée par les époux Kaplan depuis 2003. Avec, au casting, les noms les plus importants du Siècle d'or, sur cinq générations: Gabriel Metsu, Jan Steen, Jan Levens, Frans Van Mieris, Carel Fabritius, mais aussi Rembrandt, représenté par onze tableaux (dont un attribué récemment)! Soit la révélation de la plus grande collection de peinture hollandaise au monde, après une décennie de prêts anonymes aux musées et avant une tournée internationale, de Shanghai à Abu Dhabi.

«Chefs-d'œuvre de la collection Leiden – Le siècle de Rembrandt» du 22 février au 22 mai musée du Louvre · 75001 Paris · 01 40 20 50 50 · www.louvre.fr

Catalogue par Blaise Ducos & Dominique Surh · coéd. musée du Louvre / Somogy · 80 p. · 12 €

* Hors-série Beaux Arts éditions · bilingue · 52 p. · 9 €

> Collection consultable en ligne à partir du 23 janvier sur www.theleidencollection.com



CENTENAIRE / LONDRES, MOSCOU, NEW YORK, OTTAWA





IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION RUSSE

IL Y A CENT ANS, MALEVITCH, TATLINE ET RODTCHENKO SE FIRENT LES CHANTRES D'UN MONDE ET D'UN ART NOUVEAUX, AVANT QUE STALINE NE TUE TOUS LEURS ESPOIRS. PEINTURE, ARCHITECTURE, CINÉMA, PHOTO... DES MUSÉES DU MONDE ENTIER CÉLÈBRENT CE MOMENT HISTORIQUE EN RÉUNISSANT LE MEILLEUR DE L'AVANT-GARDE.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Ils avaient un rêve en commun : celui d'un monde nouveau, porté par les soviets et réinventé par l'art. Ils ont cru à la révolution comme on n'y croit plus. Ils l'ont servie de toute leur inventivité, se lançant pour le bien du peuple dans l'aventure de la modernité. Février 1917, la Russie des tsars tombe. Octobre de la même année, les bolcheviks s'emparent définitivement du pouvoir. Cette tempête de l'histoire entraîne avec elle nombre d'artistes, convaincus que l'art peut et doit participer à la transformation du monde et de la société. Rodtchenko, Malevitch, Tatline ou Kandinsky en tête, quantité de peintres, sculpteurs, décorateurs, cinéastes s'enthousiasment pour les promesses de Lénine. Leur rêve fut éphémère. Mais il donna naissance à l'une des plus belles révolutions esthétiques du siècle passé. Elle ne naquit pas d'une génération spontanée. Bien avant la victoire des «rouges» sur les

«blancs», voilà des années que ces nomades font leurs armes, de Paris à Berlin. Avant de revenir en 1917 dans une Russie où ils se sentent paradoxalement épargnés par la Grande Guerre, ils ont grandi auprès de Picasso et des cubistes, participé à la folle aventure des Ballets russes de Diaghilev, aimé Gauguin et Matisse, côtoyé les futuristes italiens ou les expressionnistes de Die Brücke. «L'art qui va caractériser les premiers temps de la révolution d'Octobre a été créé avant même qu'elle se préfigure, analysait l'historien d'art Pierre Daix (*l'Ordre et l'aventure*, éd. Arthaud). Il est beaucoup plus une conséquence de l'ébranlement de 1905 et des ouvertures qu'il a entraînées que de la montée même de la révolution de 1917.» Tatline ira jusqu'à affirmer : «Les événements de 1917 ont été préfigurés par notre art en 1914.» Dès 1915, Malevitch plonge dans la plus totale abstraction. «L'art nouveau a dissipé la fumée des objets, clame-t-il. Il est en marche

BORIS MIKAILOVICH KUSTODIEV *Bolchevik*

1920, le rouge est de mise, il envahit la ville et les esprits. Même celui des artistes, tous prêts à incarner la révolution à travers leur art.

1920, huile sur toile, 101 x 140,5 cm.

L'AVANT-GARDE RUSSE ÉPOUSE LES RÊVES DU NOUVEAU RÉGIME. LES ARTISTES CRÉENT THÉORIES ET INSTITUTIONS, PRODUISENT LA PROPAGANDE SOVIÉTIQUE.

vers le but qu'il s'est donné : la domination des formes de la nature.» La révolution lui donne une ambition plus grande encore : le suprématisme, qu'il invente avec ses pairs, devient dès 1918 l'esthétique de l'homme du futur.

Quand il expose pour la première fois son *Carré noir*, en 1915, Malevitch le place encore dans la position qu'occupaient les icônes dans les demeures de tradition orthodoxe. Abstraction transcendante, destinée à incarner une vérité métaphysique. Mais après 1917, il se lance dans la création d'un environnement totalement suprématisme, qui embrasse tous les aspects de la vie. Perfection des compositions, vivacité des diagonales, audace des contre-plongées... Dès 1918, «le suprématisme fleurit dans tout Moscou, note Camilla Gray dans *L'avant-garde russe dans l'art moderne*. Enseignes, affiches, expositions, cafés, tout enfin est suprématisme». Jusqu'en 1922 s'ouvre une parenthèse enchantée

pour les artistes russes. «Tous les membres de l'avant-garde russe épousent les rêves du nouveau régime, évoque Christina Lodder dans le catalogue de l'exposition "Modernism" au Victoria & Albert Museum de Londres. Ils créent théories et institutions artistiques pour l'État nouveau, produisent sa propagande, lui inventent des bâtiments.» Kandinsky, dont les bolcheviks ont confisqué les biens, notamment la propriété où il rêvait de faire son atelier, n'en répond pas moins présent quand Tatline lui demande d'endosser de nombreuses responsabilités pédagogiques et administratives au sein des nouvelles institutions artistiques. En moins de quatre ans, il crée 22 musées dans tout le pays ; il dirige à la fois l'Académie russe des sciences artistiques et l'Institut de recherche artistique, l'Inkhok : c'est là que Rodtchenko et ses camarades réfléchissent à l'amélioration du quotidien du peuple par le biais de la création.

À Vitebsk, en 1919, Malevitch fonde le groupe Unovis, qui réunit «des champions du nouveau en art». Mais, dès décembre 1917, il participe à une exposition d'art décoratif avec cinq objets réalisés d'après ses esquisses par des paysans : un coussin, un ruban, une ceinture, un buvard, un sac. Premières tentatives de promouvoir un art pour le peuple, auxquelles participe la grande Lioubov Popova avec des broderies exécutées elles aussi par des moujiks à partir de ses expériences architectoniques. Avec son compagnon Alexandre Rodtchenko, elle forme l'un des couples les plus actifs de la révolution. Avant qu'elle ne soit fauchée à 35 ans par la scarlatine, en 1924, ils auront eu le temps de faire du courant constructiviste, qu'ils fondent en 1921, un des outils les plus efficaces de la révolution sociale. Lui invente dans ses clichés noir et blanc une manière grandiloquente d'évoquer le quotidien sous les soviets, désireux d'«effectuer une révolution dans notre pensée visuelle». Elle, nourrie de cubisme et de futurisme, rivalise avec lui d'innovation. Ensemble, ils clament «Mort à l'art!». Dans leur première exposition, leurs sculptures en bois, verre et fil de fer évoquent des constructions de type ponts et chaussées. Une manière d'annoncer qu'ils ont pour désir de façonner tout l'environnement de l'homme à venir. «Dans la vie, nous autres, les humains, sommes des expériences pour le futur», écrit Rodtchenko.

MÉTAPHORES D'UNE LIBERTÉ NOUVELLE

Tatline imagine, lui, des machines volantes, comme ce vélo des airs, inspiré de formes organiques. «Je veux rendre à l'homme le sentiment de voler. Une idée aussi vieille qu'Icare.» Il va jusqu'à imaginer que cet engin sera utilisé les masses soviétiques. Malevitch travaille, à partir de 1920, à une série de constructions abstraites en plâtre qu'il appelle les *Architektons*. Des objets non fonctionnels, censés pourtant représenter la «maison du futur». Il les envisage même, Spoutnik avant l'heure, planant entre Terre et Lune, tels des satellites à la conquête du vaste univers. Des métaphores de la liberté nouvelle dont tous croient voir l'aube.

Avec leurs comparses El Lissitzky et Gustav Klucis, ils bouleversent la mode, les journaux, les théâtres et les cinémas de leurs inventions graphiques. Modèle du genre, le décor réalisé par Popova pour la pièce *le Cocu magnifique*.



ALEXANDRA EXTER *Construction*

Formée au cubisme à Paris, influencée par Malevitch, Exter est l'une des pionnières des arts décoratifs en Russie. Mais vite déçue par Lénine et consorts, elle fuit l'URSS dès 1924 au motif d'une exposition à la biennale de Venise.

1922-1923, huile sur toile, 89,2 x 89,9 cm.



EL LISSITZKY **Le Nouvel Homme** [série *Figurines*, dessins en trois dimensions du spectacle électro-mécanique *Victoire sur le soleil*]
 Avec ses *Proun*, ou «Projet pour l'affirmation du nouveau», Lissitzky crée une formidable ode plastique à l'homme du futur, emporté par une dynamique qui semble sans fin.
 Mais dès 1922, les artistes sentiront qu'ils ne font plus guère partie des plans des dirigeants soviétiques.
 1920-1921, lithographie, 30,8 x 32,1 cm.

APRÈS DES ANNÉES FASTES POUR LES ARTISTES, STALINE A REPRIS LA MAIN SUR LE PARTI ET LA SOCIÉTÉ; L'ART N'ENTRE DANS AUCUN PLAN QUINQUENNAL.

Conçu comme une mécanique folle avec ses roues à aubes, porte-tambours, échelles et plate-formes, il se monte et se démonte comme un rien, afin d'apporter la création jusque dans la campagne profonde. Quant à ses dessins de tissus, ils sont parmi les seules pièces constructivistes à avoir connu une production industrielle, mettant en œuvre un idéal de partage sinon resté lettre morte.

Avant que la désillusion ne gagne, tous participent allègrement à la propagande du régime. Le langage abstrait du suprématisme sert sans ambages le nouvel ordre social. Décoration de bâtiments pour des festivals révolutionnaires, posters d'agit-prop dessinés par El Lissitzky, arrangements typographiques, impressions textiles ou céramiques, il envahit le quotidien et déborde toutes les frontières. Klucis décore les locaux de la III^e Internationale destinée à propager la révolution dans le monde en 1922.

DES CERCUEILS POUR VISAGES

C'est pour ce même congrès que Tatline crée son fameux *Monument pour la III^e Internationale*, spirale métaphorique du progrès social, conçue en acier pour exprimer la solidarité avec le prolétariat des usines. Prévue un tiers plus grande que la tour Eiffel, cette ambition immense d'une œuvre d'art totale, mêlant l'acier, le verre, la peinture et la sculpture, restera à l'état de maquette. Mais elle n'en est pas moins une des icônes les plus fortes des utopies artistiques du XX^e siècle. Autre outil formidable de propagande, le Club des travailleurs que Rodtchenko construit pour

l'Exposition des arts décoratifs et industriels de Paris en 1925. Tout, dans le moindre détail, est pensé en termes de principes constructivistes et rencontre l'adhésion de nombre de visiteurs, sensibles à son désir de «révéler un monde de regard, de révolutionner notre raisonnement visuel». El Lissitzky use d'une efficacité tout aussi diabolique quand il réalise, avec l'aide de Gustav Klucis et de Sergueï Senkin, son salon



CI-CONTRE

ALEXANDRE RODTCHENKO

Garde à la tour radio Choukhov

Silhouette en contre-plongée sur fond de perspective abstraite... Rodtchenko est l'un des plus grands inventeurs du vocabulaire moderniste de la photographie.

1929, tirage argentique, 19,6 x 14,6 cm.

PAGE DE DROITE

NATALIA GONTCHAROVA

La Forêt

Cubisme, futurisme, rayonnisme... Gontcharova traversa tous les courants du début du XX^e siècle mais fut parmi les rares peintres russes à ne pas céder aux sirènes des bolcheviks. À Moscou elle préféra Paris, où elle participa à l'aventure des Ballets russes.

1913, aquarelle sur papier, 40,8 x 29,9 cm.

LE TRUST INTERNATIONAL DES ARTISTES RUSSES

Attention, avis de déferlante sur les musées du monde entier ! Le MoMA de New York, la Royal Academy of Arts de Londres, le musée des Beaux-Arts du Canada et, bien sûr, le Multimedia Art Museum de Moscou voient rouge en cet hiver où l'on célèbre les 100 ans de la révolution d'Octobre, qui engendra l'URSS.

Si l'institution moscovite offre un double focus sur Rodtchenko et le cinéaste Eisenstein, les autres musées reviennent quant à eux sur les deux décennies durant lesquelles les utopies suprématisme et constructiviste ont cru pouvoir participer à l'avènement d'un homme et d'un monde nouveaux, de 1917 à 1935.

Clou de l'exposition londonienne, la réunion d'une trentaine des fameux *Architektors* de Malevitch, selon l'agencement conçu par l'artiste lui-même. Quant au MoMA, il évoque l'étendue inédite de cette révolution esthétique, touchant aussi bien la poésie, le cinéma et le théâtre, jusqu'à l'avènement du réalisme socialiste en 1935, qui signe la fin des espérances pour tous ces artistes.

«A Revolutionary Impulse - The Rise of the Russian Avant-Garde» jusqu'au 12 mars · MoMA · New York · www.moma.org

«Revolution - Russian Art (1917-1932)» du 11 février au 17 avril · Royal Academy of Arts · Londres · www.royalacademy.org.uk

«L'Aube de l'abstraction - Russie (1914-1923)» jusqu'au 12 mars · Musée des Beaux-Arts du Canada · Ottawa · www.beaux-arts.ca

«Alexandre Rodtchenko & Sergueï Eisenstein» jusqu'à fin février · Multimedia Art Museum · Moscou · www.mamm-mdf.ru

pour l'Exposition de la presse de Cologne en 1928. Entièrement dévolu à l'idéologie marxiste-léniniste, cet environnement ultragraphique est truffé d'effets dramatiques : photomontages au mur, étoiles rouges en épiphanie, slogans tonitruants célèbrent l'inventivité de la presse soviétique et rencontrent un énorme succès.

Mais pendant ce temps-là, en Russie, Staline a repris la main sur le parti et la société, et l'art n'entre dans aucun de ses plans quinquennaux. Andreï Jdanov n'a pas encore édicté son dogme mais le réalisme socialiste couve. En 1932, la dissolution de tous les groupements artistiques est prononcée. C'est la première intervention de Staline dans la sphère culturelle. Un contrôle total est établi sur tous les aspects de la vie. Le réalisme est proclamé obligatoire pour l'art soviétique, qui se voit désormais confier une autre mission : se faire outil de connaissance du réel. Mais les artistes avaient pressenti dès 1922, époque de durcissement du régime, qu'ils avaient perdu le combat pour une révolution totale, de l'art et des esprits. Rapidement désespéré par l'évolution de l'URSS, Malevitch est revenu à la figure, et ses silhouettes ont désormais des cercueils pour visages. La mort dans l'âme, elles pleurent la fin du rêve. ■



LES ÉTRANGES MYTHOLOGIES SOCIALES ET FUTURISTES DE PRUNE NOURRY



Entre ses voyages en Inde ou en Chine, sa ville d'adoption, New York, et cet atelier parisien temporaire (à gauche), Prune Nourry est une artiste nomade. Comme ses sculptures, dont une version mène à une autre. Le moule de ses *Terracotta Daughters* (à droite) étant susceptible de devenir une œuvre en soi.

FÉRUE D'ANTHROPOLOGIE COMME DE BIOÉTHIQUE, CETTE JEUNE TRENTENAIRE INTERROGE, À TRAVERS INSTALLATIONS, SCULPTURES OU PERFORMANCES, NOTRE RAPPORT À LA FILIATION, À L'ANIMALITÉ, AU SACRÉ... AVEC UNE ASSURANCE DÉCONCERTANTE. RENCONTRE DANS SON ATELIER PARISIEN.

PAR JUDICAËL LAVRADOR · PHOTOS D'ATELIER LÉA CRESPI POUR BEAUX ARTS MAGAZINE

Froid, bétonné, introuvable. Pour un studio d'artiste, c'en est un ! Situé au dernier étage d'un parking, d'après le texto. Mais il n'y a là que des ateliers de prothésistes dentaires, qu'on voit penchés sur leur ouvrage, éclairés par de petites lampes. Puis on finit par distinguer une porte métallique noire. Grand sourire et chaudement couverte, Prune Nourry explique qu'elle n'occupe les lieux que depuis septembre dernier, que l'aménagement n'est pas terminé car elle a un autre atelier à New York, où elle vit depuis cinq ans, mais que, oui, c'est bel et bien là qu'elle travaillera le temps (un an) de fourbir son exposition annoncée en septembre 2017 au musée national des Arts asiatiques Guimet, à Paris. Cette entrée en matière, fort déboussolante, permet a priori de ranger

Prune Nourry, épouse du street artist JR, dans cette catégorie d'artistes qui, aimantés par un mélange d'ambition, de curiosité et de pragmatisme, vont là où le vent, leurs désirs, les opportunités, les histoires les portent. Essaimant leurs projets un peu partout dans le monde, au gré de leurs intérêts spécifiques (sciences, anthropologie, traditions vernaculaires...).

AU CENTRE DE L'EMPIRE DU MILIEU

Prune Nourry ne se restreint donc ni à l'art contemporain ni à l'Hexagone. Ce qui ne veut pas dire que sa production soit immense, mais qu'elle se répand ici et là en prenant des formes mouvantes : forme éphémère de *Dîners procréatifs* (à Genève, Paris, New York) ou d'un *Dîner archéologique* concocté par Jean-François

Piège au Centquatre, forme déambulatoire d'une procession en Inde, ou encore forme durable d'un groupe de sculptures enfoui pour quinze ans en Chine. Ce dernier projet, appelé *Terracotta Daughters*, a beaucoup tourné, beaucoup voyagé, suscité des rencontres improbables, posant les questions du genre et de la sélection du sexe à la naissance en Chine. Pour l'heure, il est donc mis en suspens, six pieds sous terre quelque part au centre de l'Empire du Milieu. Mais la galerie Templon, à Bruxelles, en présente des occurrences, sous la forme de photographies et de vidéos. L'exposition s'intitule «Contemporary Archeology» (titre certes trop banal et trop dans l'air du temps). De quoi s'agit-il ? En 2012, Prune Nourry, prenant pour modèle huit fillettes chinoises vivant dans un



LE PROJET *HOLY DAUGHTERS* A CONSISTÉ À EXPOSER DANS LES RUES DE NEW DELHI DES STATUES HYBRIDES D'UNE FEMME ET D'UNE VACHE.



Prune Nourry dans son atelier parisien, en décembre dernier.



Holy Daughters

Ses sculptures ont vocation à pointer leur museau et leur silhouette, hybridation d'une vache sacrée et d'une femme, dans la rue (ici, à New Delhi), afin d'interpeller les passants (des hommes, manifestement décontenancés).

2010, sculpture en résine.

orphelinat, réalise leurs sculptures en bronze. Puis les confie à des artisans chinois spécialisés dans la copie de statues traditionnelles pour que ceux-ci en moulent 116 versions, en hybridant à chaque fois les corps et les visages. 116, c'est aussi le nombre des soldats de l'armée de terre cuite de l'empereur Qin enterrée à Xi'an et datant du III^e siècle avant notre ère. Les fillettes sculptées, outre leur nombre, partagent avec les soldats une posture figée, un regard aveugle, une certaine raideur et une allure funeste. Pour l'artiste, elles représentent en bloc un hommage à «la mémoire des milliers de filles rejetées ou non-nées du fait de la politique de l'enfant unique en Chine». Cette armée-là, armée symbolique des femmes poussées dans les limbes des années durant (du fait d'une politique mise en application en 1979 et complètement abandonnée depuis 2015, après avoir été assouplie au début des années 1980) a voyagé dès 2013 à la galerie Magda Danysz à Shanghai, au musée Anahuacalli à Coyoacán (Mexique), au China Institute of New York, puis à la galerie Simon Studer de Genève, avant de retourner en Chine en 2015 et d'y être inhumée. Prune Nourry tient à garder le lieu de cette fosse secret, à l'image de l'existence fantôme de ses inspiratrices invisibles. Les photographies de cette inhumation appuient sur le côté spectral, avec une brume gothique vaporisée de bleu et de rougeoyements incandescents, ainsi que sur l'anachronisme du tableau : à l'horizon de la fosse, où les statues s'alignent en ordre de bataille, se dresse une rangée d'immeubles, tristes standards de l'architecture périurbaine.

À LA TÊTE D'UNE ARMÉE D'ORPHELINES

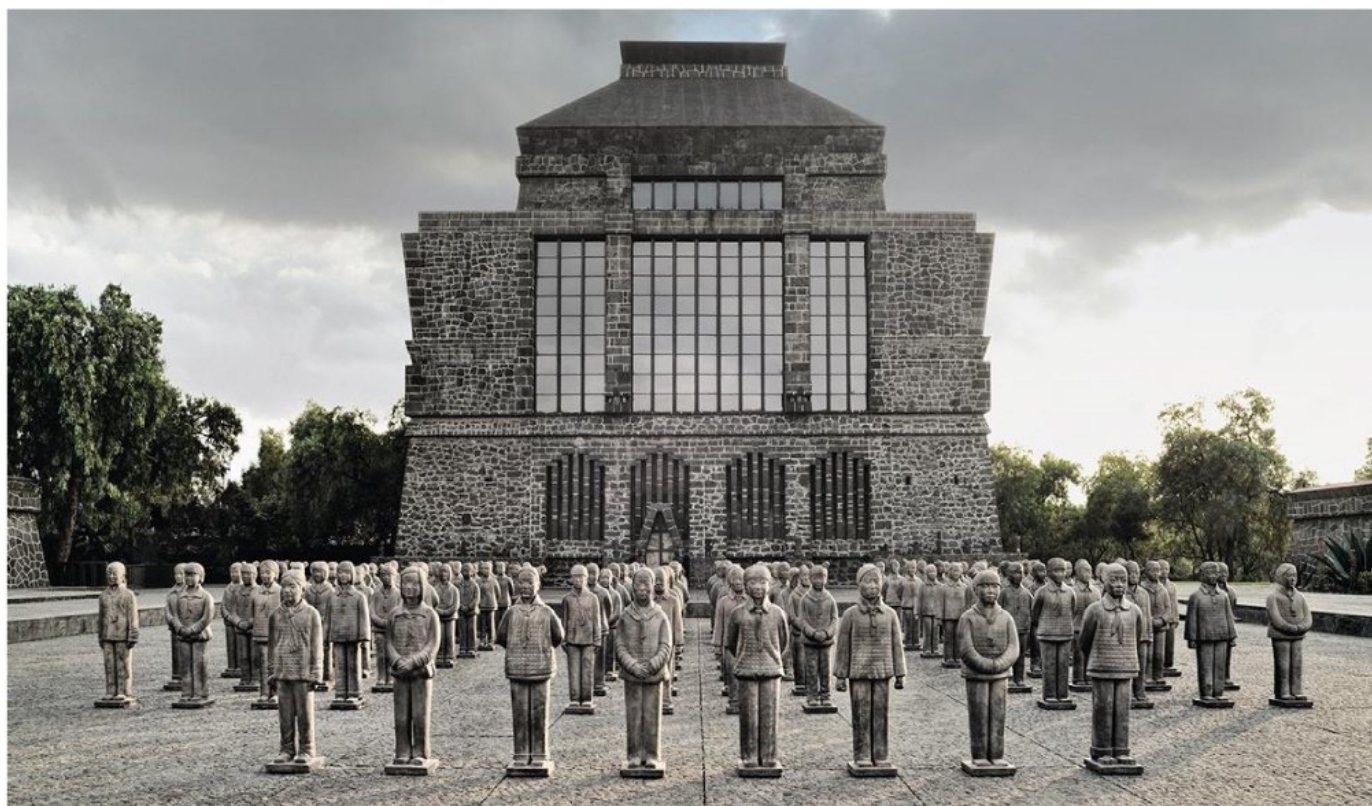
«J'avais une idée assez arrêtée du site, explique l'artiste. Je voulais qu'il soit au centre de la Chine et qu'il ne donne lieu à aucun échange commercial, c'est-à-dire que je ne voulais ni le louer ni l'acheter. Il fallait que ce soit un échange moral et dans le temps. Le trouver a nécessité deux ans de recherches, dont neuf mois intenses au cours desquels je me suis rendue quatre fois en Chine, en rentrant à chaque fois bredouille. C'est finalement par le biais d'une rencontre fortuite que le terrain idéal s'offre à elle : «Un mécène chinois de passage à Paris, que j'ai invité à la maison parce qu'il n'y avait rien d'ouvert nulle part !»



**Standing Holy Daughter
et Terracotta Daughter #4 Yindi**

Deux des membres de la tribu des sculptures impassibles de l'artiste se côtoient dans son atelier. Deux figures féminines (l'une d'elles à moitié animale) qui semblent attendre que leur heure vienne et que se dénoue la question de la juste place dans la société (chinoise ou indienne, mais pas seulement) du deuxième sexe.

2010, bronze et yeux de verre,
156 x 55 x 75 cm.
2013, bronze, 47 x 40 x 35 cm.



Terracotta Daughters

Avant d'avoir été enterrée quelque part en Chine centrale, cette armée de *Terracotta Daughters* a voyagé de par le monde et a assorti la couleur grise de son épiderme minéral aux pierres volcaniques du musée Anahuacalli conçu à Coyoacán (Mexico) par le peintre Diego Rivera pour abriter sa collection d'art préhispanique.

2014, 116 sculptures en terracotta, 150 x 50 x 40 cm.



Les artisans chinois ont été associés de près à la fabrication des *Terracotta Daughters* et à la personnalisation de chacune de la centaine d'effigies, réalisées à partir de huit originaux.

Au-delà de l'œuvre elle-même, et de sa portée féministe ou humaniste, le projet est édifiant à plusieurs endroits. D'abord parce que «la vente des huit statuettes originales, explique Prune Nourry, finance trois ans d'études de chacune des fillettes». Preuve que ce travail veut se fondre dans la société et avoir un impact social, et non pas seulement une valeur symbolique. Ensuite, parce que le cycle *Terracotta Daughters* est prévu pour resurgir en 2030, avec l'exhumation des statues. L'artiste témoigne ainsi d'une longueur de vue et d'une confiance en elle qui peut laisser incrédule à une époque où les carrières se font et se défont en un claquement de doigts. Mais l'époque est aussi à la prise de conscience que la survie de la planète est compromise à plus ou moins long terme et que nul ne devrait plus se permettre de penser à courte vue. Prune Nourry est donc bien de son temps, lucide (et non plus visionnaire) et lanceuse d'alerte. Ses projets se nourrissent d'une compréhension du contexte sociologique. Ils laissent une grande place à la parole des chercheurs et s'ancrent dans la réalité du terrain, en y injectant une bonne dose d'humour plutôt qu'une quelconque provocation.

Ainsi, le projet *Holy Daughters* a consisté à exposer dans les rues de New Delhi des statues hybrides d'une femme et d'une vache. «En Inde, les vaches sont sacrées, abandonnées, et symboles de fertilité, rappelle l'artiste. De manière similaire, dans l'imagination collective, les femmes sont considérées à la fois comme pures et sacrées, mais cette image de pureté peut aussi se retourner contre elles.» Les statuettes seules ne font pas œuvre. C'est leur rencontre avec les passants et leur mise en scène dans des rituels, incursion dans le monde des représentations de l'imaginaire culturel, qui font œuvre. D'où ces photos d'une *Holy Daughter* accroupie, cernée par des hommes mi-amusés mi-intrigués. D'où encore une vidéo, *Holy Holi*, montrant la même pièce mise en scène pendant «la fête de Holi, célébration indienne de la fertilité, où les gens se jettent des poudres de couleur dans la rue, alors qu'il n'y a finalement pas tant de femmes qui peuvent y participer car ces moments peuvent être assez violents». La fête, dans la vidéo, ne se déroule donc qu'entre femmes et, «au lieu des pigments colorés, celles-ci jettent de la poudre de lait... Comme une nouvelle version de la célébration de la fertilité». Une parade à une situation bancale.

LES FORÊTS DU CHIAPAS EN PLEIN BROOKLYN

Le travail de Prune Nourry fait écho aux dérèglements de tous ordres, à ces systèmes mal régulés qui avantagent les plus forts au détriment des plus faibles. Au déséquilibre démographique (du fait des avortements sélectifs), mais aussi au déséquilibre écologique ou entre l'homme et l'animal. À Brooklyn, au centre d'art The Invisible Dog (où elle dispose d'un atelier), l'artiste, avec la complicité de l'anthropologue Valentine Losseau, avait invité en 2016 un magicien et un scénographe à imaginer un environnement sensoriel en hommage à K'in Obregon, figure vénérée par la communauté animiste des Lacandons dans la région du Chiapas, au Mexique. Exposé lors de l'Exposition universelle de 1937 à Paris dans un «zoo humain», celui-ci entretenait un lien onirique avec les animaux. Comme si prenaient corps ici les *Métamorphoses* d'Ovide.

Féru de traditions vernaculaires et de questions de bioéthique, Prune Nourry n'en est pas moins sculptrice. Diplômée de l'École Boulle en sculpture sur bois, elle pense et agit en tant que telle, cherchant dans les matériaux, les formes, les processus de moulage des perspectives pour son travail. On peut ne pas être convaincu par certaines de ses sculptures (trop réalistes, trop figuratives), mais l'être en revanche par son chantier au long cours, intitulé *Process*, et qui vise à tirer

parti des erreurs ne manquant jamais de survenir lors de la fonte de ses œuvres, ou bien à intégrer à l'œuvre le moule lui-même. Elle peut ainsi garder dans l'objet fini l'empreinte des trous de coulée, ou bien refuser de ciseler et de patiner certaines surfaces. Les créations alors sont proprement, dans le dur, des hybrides entre le fini et le non-fini, le bosselé et le lisse, le parfait et l'imparfait. À l'image de son questionnement sur la place à creuser à tout ce (ou celles et ceux) qui n'entre pas en ligne de compte. ■

«Prune Nourry – Contemporary Archeology» jusqu'au 4 mars
galerie Daniel Templon · Rue Veydt 13A · Bruxelles
+32 2 537 13 17 · www.danieltemplon.com

Bébé Domestique (série Aglaé)

Les *Bébés domestiques* sont des sculptures en silicone, «hybrides entre le chien et l'enfant», explique l'artiste sur son site. Ils questionnent l'anthropomorphisation de l'animal domestique, la fétichisation de l'enfant et les manipulations génétiques mixant les espèces.

2008, silicone, mousse, yeux en verre, 50 x 50 cm.



Toute la lumière sur VERMEER

SON NOM SEUL SUFFIT À ATTIRER LES FOULES. LE MUSÉE DU LOUVRE NE S'EST POURTANT PAS CONTENTÉ DE CRÉER L'ÉVÉNEMENT EN RÉUNISSANT UN TIERS DE LA PRODUCTION DU PEINTRE HOLLANDAIS: IL A AUSSI CONVIÉ SES CONTEMPORAINS LES PLUS DOUÉS À SE MESURER AU GÉNIE DU «SPHINX DE DELFT». PASSIONNANT.

PAR ARMELLE FÉMELAT



CI-CONTRE

GERARD DOU *L'Astronome à la chandelle*

Le thème de l'érudit dans son cabinet de travail est un poncif de la peinture de genre hollandaise.

En associant à son *Astronome* une fiole et un sablier, deux attributs traditionnels de l'alchimiste, Gerard Dou le place volontairement dans une lignée de savants à la quête dérisoire.

Vers 1665, huile sur panneau, 32 x 21,2 cm.

PAGE DE DROITE

JOHANNES VERMEER *L'Astronome*

Si Vermeer a retenu de *L'Astronome* de Dou le grand folio ouvert et le globe, il délaisse à dessein le sablier et la fiole, évocateurs des recherches illuminées de quelque savant fou. Doté des instruments les plus perfectionnés, son *Astronome* est un hommage aux révolutions scientifiques du XVII^e siècle en même temps qu'une déclaration de rejet du style léché des peintres leydois, dits de «la manière fine».

1668, huile sur toile, 52,5 x 45,5 cm.



« Il faut, s'il vous plaît, que nous acceptions Van der Meer de Delft dans cette pléiade de "petits-maîtres" hollandais, et comme leur égal. [...] De quoi se compose son œuvre ? D'abord, de scènes familières, représentant les mœurs de son époque et de son pays. » Qu'il semble loin, le temps où le critique d'art Théophile Thoré-Bürger faisait son possible pour réhabiliter Vermeer... C'était en 1866 et celui qu'il surnommait « le sphinx de Delft » sortait encore à peine des limbes de l'histoire de l'art. Un siècle plus tard, l'artiste était à son zénith. Depuis, son succès auprès du public ne s'est jamais démenti. Une exposition événement au Louvre, réunissant un tiers des tableaux fermement attribués à l'artiste, devrait sans peine le confirmer. Outre le plaisir de contempler douze chefs-d'œuvre absolus du maître de Delft, il s'agira de les voir confrontés aux travaux de ses contemporains, afin d'en souligner les influences et les différences majeures. « Notre souhait était de tordre le cou à l'idée reçue selon laquelle Vermeer a été un créateur solitaire, en le réinsérant dans le Siècle d'or, explique Blaise Ducos, le commissaire parisien de cette manifestation itinérante qui fera ensuite escale à Dublin et à Washington. Le public pourra constater à quel point il est l'homme de la métamorphose, celui qui se détache du reste et par qui tout

arrive, raison pour laquelle je le surnomme "le grand percolateur" ! Où l'on s'apercevra d'ailleurs que, contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer, Vermeer est rarement au début de la chaîne. Il doit tout aux autres, mais il rompt avec eux... Largement tributaire de l'art leydois, de Gerard Dou en particulier, il se déprend progressivement de l'art des autres. » L'exposition se concentre sur 72 scènes élégantes, de très petit format, conçues entre les années 1650 et 1670, dans les Provinces-Unies nouvellement indépendantes : « Une niche, à la fois artistique et luxueuse, advenue alors que les Pays-Bas sont à l'acmé de leur développement économique. À cette période, la Hollande est vraiment le poumon financier de l'Europe. Et l'élite des régents et des très grands marchands hollandais manifeste l'envie de projeter une image d'elle d'un grand raffinement, face à l'art de cour des monarchies ».

DES INSTANTANÉS DE VIE QUOTIDIENNE THÉÂTRALISÉS

L'indéniable qualité de l'exposition « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre » est de montrer ce moment artistique très particulier et d'en expliquer les différentes déclinaisons. Y sont analysées des séries de représentations totalement novatrices : des instantanés de vie quotidienne théâtralisés dans des intérieurs cossus. Une réplique bourgeoise à l'art dominant en Europe, qui se distingue par une iconographie et un style inédits, empreints d'intimité et de délicatesse. Le plaisir et l'amour y sont volontiers évoqués (avec plus ou moins de subtilité), et les vertus féminines souvent célébrées. Cela sans faire abstraction des péchés (ivresse, paresse, luxure...), l'ensemble de cette production ayant une même finalité édifiante : l'appel à la vigilance face aux diverses sollicitations des sens. C'est l'occasion rare de découvrir la peinture précieuse de Gerard Dou ou de Frans Van Mieris, deux représentants de la manière fine de l'École de Leyde dont chaque tableau valait l'équivalent de plusieurs années du salaire moyen hollandais. Autres stars, Gerard Ter Borch et Gabriel Metsu, qui, à l'époque, vendaient leurs œuvres bien plus cher que Rembrandt et Vermeer. Comme le souligne Blaise Ducos, « ces peintres, très avisés, semblent avoir organisé sciemment une certaine forme de rareté de leur production, au niveau de l'offre : leurs tableaux étaient à vendre dans leurs ateliers, mais lorsque les potentiels acheteurs s'y rendaient, il n'y avait en général pas grand-chose à voir. » À commencer par Vermeer,



JOHANNES VERMEER *La Lettre interrompue*

Bien que ce soit Gerard Ter Borch qui ait lancé, au milieu des années 1650, la mode picturale des femmes écrivant une lettre, Vermeer se réfère ici explicitement à un autre tableau peint par Gabriel Metsu (1662-1664). Mais au ton humoristique de celui-ci, il préfère la sérénité et l'harmonie. Vers 1665-1667, huile sur panneau, 45 x 39,9 cm.



JOHANNES VERMEER *Jeune fille au collier de perles*

Vermeer a emboîté le pas aux maîtres de la peinture de genre précieuse, qui ont opéré une véritable révolution en proposant au spectateur de pénétrer dans les espaces les plus privés des demeures hollandaises. Et d'assister à des scènes théoriquement inaccessibles, à commencer par la plus intime d'entre toutes : la toilette.

1663-1664, huile sur toile, 51,2 x 45,1 cm.

GERARD DOU *Jeune femme à sa dentelle*

Inauguré par Nicolas Maes, le motif des jeunes femmes de bonne famille travaillant à leur ouvrage a vite été adopté par les autres peintres de la seconde moitié du Siècle d'or. Dou en livre une version particulièrement sophistiquée, tout en complaisance, gestes menus et préciosité.

1667, huile sur panneau, 30,5 x 25,5 cm.

passé maître dans l'art de se faire désirer, comme le déplore le diplomate français Balthasar de Monconys dans son *Journal de voyage* (publié en 1666), déçu de n'avoir vu aucune peinture lors de sa visite dans l'atelier du maître en août 1663 et outré du prix faramineux d'un tableau à une seule figure, aperçu chez l'un de ses commanditaires. S'il est inexact d'affirmer que Vermeer n'avait pas besoin de vendre pour vivre, il est vrai qu'il n'a pas été obligé de produire pour le marché : il travaillait essentiellement pour un couple de riches collectionneurs delftois (Pieter Claesz Van Ruijven & Maria De Knuijt). «On peut dire que Rubens a inventé le copyright et Vermeer l'exclusivité sur sa production», résume Blaise Ducos. On sait en outre, grâce aux recherches menées par l'Américain John Michael Montias dans les années 1980, que Vermeer ne vendait guère que deux ou trois tableaux par an, l'ensemble de sa production étant évaluée à une cinquantaine de toiles.

«LOUIS XIV A TUÉ VERMEER !»

Issu de la petite bourgeoisie calviniste – son père était tisserand et aubergiste –, Johannes Vermeer a été baptisé à Delft, le 31 octobre 1632. Si aucune source ne documente sa formation artistique, les archives laissent penser qu'il s'est converti au catholicisme peu de temps avant son mariage avec Catharina Bolnes, célébré le 20 avril 1653. Admis maître à la guilde Saint-Luc de Delft en décembre de la même année, il bénéficie un temps de l'aisance financière de sa belle-mère, Maria Thins, sous le toit de laquelle il vit. Néanmoins, même s'il arrive à céder ses peintures à un bon prix (de plusieurs dizaines à une

centaine de florins), sa faible production et son activité d'antiquaire ne lui permettent pas d'assurer le train de vie de sa famille nombreuse (il sera père de 15 enfants !) sans s'endetter. «Les soucis financiers ont grevé son existence et on peut dire, pour résumer les choses, que Louis XIV a tué Vermeer !» En assénant cette formule choc, Blaise Ducos insiste sur le coup d'arrêt que constitua, pour le marché du luxe, l'invasion des Pays-Bas par les armées de la coalition en 1672. «Les Hollandais, dans un sursaut désespéré, ont fait sauter les digues et noyé une partie du pays, se retrouvant dans une situation économique catastrophique. Vermeer n'a plus réussi à vendre de tableaux – ni les siens, ni ceux des autres qu'il négociait en tant qu'antiquaire. Et comme il était endetté, la situation s'est tendue rapidement. C'est sans doute de ce contexte accablant qu'il est mort.» Qui pourrait se douter d'un tel drame à regarder ces femmes baignées de lumière, sereines et absorbées par leur travail ? Nul mieux que Vermeer a réussi à assurer une délimitation aussi étanche entre la réalité de sa vie et les scènes qu'il donne à voir dans ses peintures, toutes «de recueillement, d'harmonie dans le repos et de poésie pure», pour reprendre les termes de l'historien d'art Albert Blankert.

CONTRE LA PRÉCIOSITÉ ET L'ANECDOTE

En confrontant Vermeer à ses rivaux, l'exposition du Louvre offre de nombreux éclairages inédits. Le rapprochement de toiles partageant un même thème ou un même motif met au jour leurs influences réciproques. Celles-ci s'expliquent par le fait que les œuvres et les artistes circulaient facilement dans ce petit pays, qui était alors le mieux éduqué et le plus urbain d'Europe (avec un réseau de transports inégalé). Étonnamment, aucun des maîtres de la peinture de genre élégante n'a laissé de dessin, excepté Ter Borch et Van Mieris. Et contrairement à Rembrandt, peintre et graveur virtuose, pas un ne semble avoir pratiqué l'art de l'estampe, à une époque où les œuvres graphiques étaient pourtant collectionnées. Cette production de niche est décidément très singulière... Blaise Ducos entend donc «montrer que des artistes distincts, travaillant dans des endroits différents, ont produit des compositions intimement liées les unes aux autres. Dans certains cas, on arrive à recomposer la séquence et l'ordre de création, en identifiant l'artiste à l'origine du motif – Gerard Ter Borch et Gerard Dou, le plus souvent –, puis ceux qui le reprennent, le citent, le plagient, ou encore s'en inspirent pour s'en détacher, à l'instar de Vermeer». Ainsi *l'Astronome* [ill. p. 77] et *le Géographe* (conçus en pendants, en 1668-1669) portent-ils l'empreinte de ces deux maîtres. Comme *l'Astronome à la chandelle* de Gerard Dou [ill. p. 76], ces deux tableaux de



JOHANNES VERMEER *La Dentellière*

Aux antipodes de la coquette distraite de Dou, la célèbre *Dentellière* de Vermeer n'est que concentration. La seconde a les contours aussi flous que la première est nette et précise. Au rendu minutieux des détails et des textures, le maître de Delft a opposé une révolution picturale faite de couleurs pures, de géométrisation et d'essentialisation des formes.

Vers 1669-1670, huile sur toile marouflée sur panneau, 24,5 x 21 cm.

Vermeer mettent en scène un scientifique isolé dans un cabinet de travail et présentent nombre de détails similaires (le grand livre ouvert, la main posée sur le globe); pourtant, leurs rendus picturaux n'ont rien en commun. Selon Blaise Ducos, Vermeer opère ici un «rejet de la préciosité de la "peinture fine"». Rejet qui révèle de manière éclatante son indépendance: «Au-delà de l'expérimentation libre et sûre à laquelle il se livre là, Vermeer affirme sa volonté de couper les attaches artistiques qui pouvaient le lier à Leyde, et au style de Dou en particulier.»

Même démonstration avec *la Jeune femme à sa dentelle* de Gerard Dou [ill. p. 80] et *la Dentellière* de Vermeer [ill. p. 81]. «Le regard doit, pour ainsi dire, escalader les accessoires et le mobilier devant *la Dentellière*, observe Ducos. Les plans successifs, à l'à-pic de l'aplat de la couleur, revêtent un intérêt proprement pictural. Il s'agit d'une déclaration esthétique: le rejet de l'anecdote "à la Dou" est patent, et manifeste la réfutation d'une vision selon laquelle les objets ne sont que des marques sur lesquelles vient se hisser et pérorer le peintre, insoucieux de leur secret, de leur présence.» Le rapprochement [ill. ci-contre] entre *la Joueuse de luth* de Vermeer et celle de Frans Van Mieris montre encore comment le premier s'éloigne du second en peignant des transitions floues et des surfaces légèrement schématiques, dans une rivalité artistique explicite.

PEINTRE DE L'IRRÉSOLU

Pour Ducos, «Vermeer propose non pas une "simple" révolution stylistique, mais une véritable révolution morale – un peu au sens de la révolution copernicienne. C'est-à-dire qu'il renverse les points de vue: la perspective change. Et même s'il est structurellement et sémantiquement tributaire de ses avant-coureurs, il les rejette volontiers au statut de simples prédécesseurs.» Et s'en affranchit par la part de psychologie qu'il insufflé dans chacun de ses tableaux, à la faveur notamment de la lumière, dont le rôle «est de qualifier moralement la situation, permettant d'ouvrir une réflexion sur le sujet humain», précise encore Ducos. Le Delftois a su cultiver l'ambiguïté comme personne. Pour le plaisir? Sans doute, mais aussi et surtout pour le gain de réflexion et de profondeur de sens. «Vermeer a le don d'aller au-delà du sujet», résume l'historien de l'art David Mandrella. Chacun en jugera. ■



FRANS VAN MIERIS
La Joueuse d'archiluth

Cette femme en train d'accorder son instrument a sans nul doute inspiré Vermeer, qui en reprend la pose et le mouvement suspendu. En revanche, il fait fi du cadre trop ostentatoire et de sa tenue flamboyante de courtisane!

1663, huile sur panneau, 22,2 x 17,1 cm.

L'EXPOSITION



«Vermeer et les maîtres de la peinture de genre» du 22 février au 22 mai • musée du Louvre hall Napoléon • 01 40 20 53 17 • www.louvre.fr

Catalogue sous la dir. d'Adriaan E. Waiboer, Blaise Ducos & Arthur K. Wheelock Jr. coéd. Somogy / Musée du Louvre • 448 p. • 39 €

* Hors-série Beaux Arts éditions • 108 p. • 7,90 €

À voir aussi, à Paris

DESSINS DU SIÈCLE D'OR HOLLANDAIS

«Le dessin est le père de la peinture», écrit le Flamand Karel Van Mander dans son *Livre du peintre* de 1604. Las, on ne connaît aucun dessin ni de Vermeer ni des autres maîtres de la peinture de genre du Siècle d'or, à l'exception de Gerard Ter Borch et Frans Van Mieris. C'est d'ailleurs de ce constat paradoxal qu'est née l'exposition «Dessiner le quotidien» présentée

au Louvre, qui donne à voir le foisonnement de motifs tirés de la vie domestique dans la production graphique des artistes hollandais au XVII^e siècle. Issues des collections publiques françaises, près de 100 feuilles illustrent la vie de la ville et de la campagne. Mettant en lumière la complexité du rapport au réel, entre observation et reconstruction, elles témoignent aussi de la diversité des techniques. La fondation Custodia, elle, accueille l'exposition «Du dessin au tableau – Au siècle de Rembrandt», initialement présentée

à la National Gallery de Washington: une plongée au cœur des processus créatifs des plus grands artistes de cet âge d'or (Rembrandt, Adriaen & Isack Van Ostade, Aelbert Cuyp, Jacob Van Ruisdael...) en 25 tableaux et 100 dessins.

«Dessiner le quotidien – La Hollande au Siècle d'or» du 15 mars au 12 juin • musée du Louvre • www.louvre.fr

«Du dessin au tableau – Au siècle de Rembrandt» du 4 février au 7 mai • fondation Custodia • 121, rue de Lille 75007 Paris • 01 47 05 75 19 • www.fondationcustodia.fr



JOHANNES VERMEER *La Joueur de luth*

Vêtue de la veste jaune doublée de fourrure que l'on retrouve dans plusieurs tableaux du maître, et qui est sans doute celle mentionnée dans son inventaire posthume, cette musicienne est figurée avec un naturel confondant. Interrompue alors qu'elle était en train d'accorder son luth, elle jette un regard à la fenêtre, attirée par une scène ou un objet qui restera à jamais un mystère.

Vers 1662-1664, huile sur toile, 51,2 x 45,7 cm.

ANALYSE D'ŒUVRE

Femme à la balance



Vers 1664, huile sur toile, 40,3 x 35,6 cm.

Ce petit tableau, conservé à la National Gallery de Washington, était à l'origine présenté à l'intérieur d'une boîte, selon une pratique courante au XVII^e siècle. Hélas, ce coffret de bois a disparu sans laisser de traces. Aussi n'a-t-on aucune idée des motifs qui ornaient son couvercle, potentiels indices à l'interprétation de cette scène montrant une jeune femme seule à l'intérieur d'une pièce, face à une fenêtre, appliquée à étalonner une balance. En peignant un tel sujet, Vermeer se place à dessein dans une tradition iconographique delftoise bien établie. En l'occurrence, c'est à son contemporain Pieter De Hooch, et à sa *Peseuse d'or* (également peinte au milieu des années 1660), que Vermeer semble avoir voulu se mesurer. Les compositions sont si proches qu'il est difficile d'imaginer que les deux peintres n'aient pas eu connaissance de leurs projets respectifs : proximité des attitudes et du costume, composition similaire... Les deux hommes avaient beau se connaître depuis une décennie, De Hooch vivait alors à Amsterdam et semble n'être passé que brièvement à Delft en 1663. L'impression qui se dégage de chacune des peintures est toutefois fort différente ! Purement descriptive et anecdotique, la *Peseuse d'or* de Pieter De Hooch (dont la balance est chargée de pièces d'or et d'argent) n'inspire pas la même dignité que la *Femme à la balance* de Vermeer, incitant le spectateur à faire preuve d'équilibre dans ses jugements et à mener sa vie avec tempérance. ■

1 LE JUGEMENT DERNIER OU LA PESÉE DES ÂMES

Le tableau accroché au fond de la pièce fournit une clé de lecture essentielle à la scène. Il figure un Jugement dernier, iconographie eschatologique qui évoque la pesée des âmes et confère une dimension spirituelle à cette scène de la vie quotidienne. En utilisant ce «tableau dans le tableau», Vermeer use d'un procédé fréquent. Néanmoins, contrairement à ses pairs qui confèrent toujours à leurs «tableaux dans le tableau» une signification claire et précise, lui préfère doter le sien d'une dimension allégorique. En grand maître de l'ambiguïté.

2 UN MIROIR QUI NE REFLÈTE RIEN

Pur morceau de peinture – quelques rectangles blancs et noirs disposés géométriquement –, le miroir, vu de profil, est accroché près de la fenêtre. Voilà l'un des motifs classiques de la peinture de genre hollandaise, symbole de vanité bien sûr. Toutefois, comme l'a remarqué l'historien de l'art Daniel Arasse, ici ce miroir «ne reflète rien, ni pour la femme (qui ne s'y regarde pas), ni pour le spectateur qui regarde le tableau».

3 VANITÉS DE LA BOURGEOISIE TRIOMPHANTE

Cet instant précède le moment où la femme posera sur la balance les colliers de perles et les pièces d'or disposés sur la table. Signes extérieurs de richesse, ces bijoux renvoient au boom économique dont jouissent alors les Pays-Bas du Nord. Il sont ici les attributs distinctifs de la bourgeoisie hollandaise, calfeutrée dans un intérieur rempli d'objets de valeur. Ceux-ci renvoient toutefois à une dimension éthique : lors du Jugement dernier, ils ne pèseront rien dans la balance !

4 JUSTICE OU VÉRITÉ INCARNÉE ?

Si fine soit-elle, la balance en or que tient la jeune femme est le point focal du tableau. À l'intersection des deux diagonales, elle happe le regard, guidé par les éclats de lumière jaillissant des plateaux, et par le geste et les yeux baissés de la femme. Le sens de la scène tient précisément à cet objet, symbole de justice et de vérité. Le fait que ses plateaux soient vides ne peut être anodin. Indifférence aux biens terrestres ? Dénégation de l'idée protestante de prédestination ? À en croire le livre d'emblèmes *le Sinnepoppen* que publia Roemer Visscher en 1614, le motif de la balance vide évoque la vérité.

5 EST-ELLE ENCEINTE ?

La peseuse est-elle enceinte ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre, l'hypothèse ayant été associée à la peinture de genre hollandaise, tout entière à la gloire des vertus domestiques et de la vie familiale. La tradition nordique, utilisant les perles pour prédire le sexe de l'enfant à naître, a aussi été évoquée... C'est toutefois oublier que la mode des années 1660 était aux robes resserrées sous la poitrine et aux larges vestes évasées, comme l'illustre l'admirable *Femme en bleu lisant une lettre* de Vermeer, ayant fait également l'objet de mille commentaires. Mais le mystère de la création demeure impénétrable !



1

4

3

5



CES BD QUI PARLENT D'ART

PICASSO, DUCHAMP ET MONDRIAN AURAIENT-ILS ÉTÉ FLATTÉS DE DEVENIR DES HÉROS DE BD ? OUI, CAR LES BIOGRAPHIES DESSINÉES QUI LES HONORENT ONT TOTALEMENT RÉINVENTÉ LE GENRE. SÉLECTION DES MEILLEURS ALBUMS ET EXPOSITIONS À L'OCCASION DU 44^e FESTIVAL D'ANGOULÊME.

PAR VINCENT BERNIÈRE

Degas et Lautrec, les Stein en avaient une fameuse
eux qu'il fallait venir les admirer le samedi soir.



RIS.

En 1964, le critique de cinéma Claude Beylie inventait l'expression «9° art» pour caractériser la bande dessinée. Il était loin d'imaginer que, plus d'un demi-siècle plus tard, une BD de 46 mètres de long intitulée *Une histoire de l'art* serait exposée au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême (dans la grande salle du Vaisseau Moebius, construit par Roland Castro à la fin des années 1980). Ce projet de Philippe Dupuy, né en 2013 dans la revue numérique *Professeur Cyclope*, est publié simultanément dans un leporello (un livre-accordéon) aux éditions Dupuis. Que raconte cette histoire de l'art et quelle est la légitimité de la bande dessinée à s'emparer d'un tel récit ? L'article indéfini du titre annonce qu'il

s'agit également de l'histoire singulière de Philippe Dupuy, qu'on suit depuis son entrée aux Arts déco, en 1978, alors qu'il n'est encore qu'un jeune lecteur de *Métal hurlant*, jusqu'à sa visite de l'exposition Jackson Pollock au MoMA de New York, en 1999, en passant par des rencontres imaginaires avec Tinguely, Picasso, Kandinsky, Matisse. À la fin de l'histoire, l'auteur, accompagné de Sol LeWitt, retrouve Matisse. Dupuy, qui avoue ne s'être intéressé au créateur des papiers découpés que sur le tard, se voit rétorquer : «Vous avez bien changé depuis notre dernière rencontre. Vous vous souvenez ? Vos certitudes, le manque de curiosité, les a priori ? Le temps fait son œuvre.» Des propos que l'on pourrait copier/coller à l'attention des



JULIE BIRMANT & CLÉMENT OUBRIÈRE
Pablo, tome 2 (Apollinaire), 2012

Les débuts de Picasso pas à pas, où la question de la représentation des toiles du maître en BD n'est pas évacuée. Éd. Dargaud - 84 p. - 16,95 €



FRÉDÉRIC BÉZIAN

Le Courant d'art - De Mondrian à Byrne et de Byrne à Mondrian, 2016

Après s'être inspiré de l'expressionnisme allemand dans ses BD, Frédéric Bézier déconstruit l'histoire de l'art.

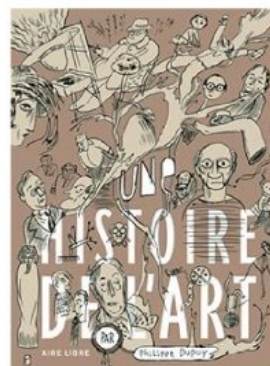
Éd. Soleil - 54 p. - 18,95 €

mauvais coucheurs de la bande dessinée. C'est d'ailleurs tout l'intérêt de cette relecture de Philippe Dupuy. Lequel précise habilement dans une note : « Merci aux artistes et autres protagonistes qui m'ont laissé, bien malgré eux, placer dans leur bouche des propos dont nul ne peut dire qu'ils ne les a jamais tenus. » Couronné Grand Prix de la ville d'Angoulême en 2008 pour sa série des *Monsieur Jean*, cosignée avec Charles Berberian (Humanoids), il a fait sienne l'histoire de l'art en construisant une fiction plutôt qu'un récit linéaire et didactique.

PICASSO, FAN DE KRAZY KAT

En confrontant ses impressions d'amateur éclairé – Dupuy est, parmi les auteurs de BD, l'un des plus fins connaisseurs de l'histoire de l'art – à sa propre pratique de l'autobiographie et de l'autofiction, le dessinateur boxe dans sa catégorie. Son dessin-signe achevant d'apporter une plus-value stylistique à l'ouvrage. Cette intention aurait été, par exemple, impossible à retranscrire au cinéma. Légitimité et pertinence : ces deux ingrédients ne sont pas toujours réunis dans la profusion d'albums ayant trait à l'histoire de l'art qui inondent les librairies depuis quelques années. Entre biographies plates et citations graphiques médiocres, difficile de faire le tri.

Dans le lot se détache pourtant une excellente bande dessinée, passée inaperçue en son temps (2010) et publiée par les éditions Cambourakis. Son titre : *le Salon*. Il s'agit d'une fiction déjantée, mais néanmoins réaliste, dessinée par l'Américain Nick Bertozzi. On y croise notamment Gertrude Stein et Picasso, Georges Braque, Alice Toklas, Erik Satie, Matisse toujours – dans le rôle d'un réactionnaire – et Apollinaire, dans un Paris typiquement 1900, entre beuveries à l'absinthe, gestes plastiques et envolées nocturnes. Bertozzi ne manque pas de relever que Picasso, à cette époque, adorait la BD (il en fit même un peu, mais sans bulles). Dans *le Salon*, Gertrude Stein fait au jeune peintre catalan la



PHILIPPE DUPUY
Une histoire de l'art, 2016

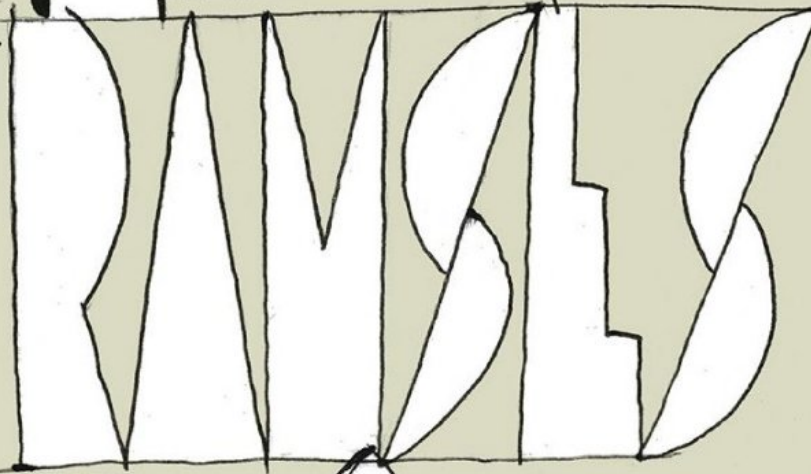
Ce leporello est le plus long de l'histoire du 9^e art ! Vendu sous coffret et avec un tirage signé et numéroté (édition limitée à 2500 ex.) : à la limite de l'œuvre multiple.

Éd. Dupuis - 23 mètres recto verso - 192 p. - 46 €

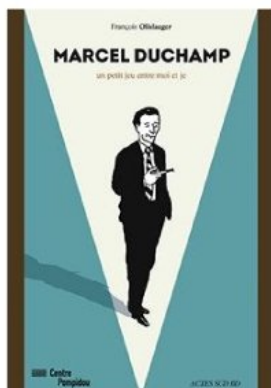
FRAnchement , de qui se moque-t-on ?
Tu as vu les perspectives ?

Mon petit neveu
de trois ans en
fait autant ...

LE SECRET
DE



FAUX-SEMBLANTS



FRANÇOIS OLISLAEGER

Marcel Duchamp - Un petit jeu entre moi et je, 2014

François Olislaeger avait déjà pondu, avec Xavier Löwenthal, un remarquable opus parodique, *les Aventures de Wim Delvoye* (2011). Dans *Marcel Duchamp*, son style minimal fait merveille.

Coéd. Actes Sud BD / Centre Pompidou - 72 p. - 19 €



Vous savez...

... on ne peut jamais s'attendre à commencer à partir de zéro...

... on est obligé de commencer à partir de choses déjà faites...

... comme sa propre mère et son propre père.

Il y a donc Lucie ma mère, dessinatrice, comme son père, d'ailleurs.



Auteur de *Gemma Boverly* (éd. Denoël) d'après Flaubert, la dessinatrice britannique préside le jury chargé de déterminer le palmarès du festival d'Angoulême.

3 questions à Posy Simmonds, présidente du jury 2017

Comment vous sentez-vous en tant que présidente ?

Je me sens européenne. Donc c'est un véritable honneur ! J'ai reçu plus de 40 bandes dessinées parmi ce qui s'est publié de meilleur en France en 2016. Il y a des BD franco-belges, des comics, des mangas... beaucoup de diversité. Mais ce qui me frappe le plus, ce sont les différents moyens qu'emploient les auteurs aujourd'hui pour parvenir à leurs fins, qui consiste toujours à raconter une histoire avec des mots et des images. Le langage de la bande dessinée a énormément de potentialités.

Lisez-vous de la bande dessinée depuis toujours ?

Quels sont vos goûts ?

J'en lis depuis que j'ai 6 ans. Enfant, je lisais des trucs comme *Superman*, *Nancy*, *Arthur le fantôme*, *Mickey Mouse*... Mais je suis aussi une grande fan de George Herriman, Jacques Tardi, Art Spiegelman, Aline Kominsky Crumb & Robert Crumb, David B., David Prudhomme, Roz Chast, Alison Bechdel, Hergé,

Daniel Clowes, Chris Ware, Lorenzo Mattotti, Claire Bretécher... La liste est sans fin ! Ce que j'aime chez ces auteurs ? Leurs idées, leur esprit, leur sens de l'observation et du dialogue. Et surtout la façon dont ils utilisent le dessin pour sublimer leur perception du réel.

Que pensez-vous de la place des femmes dans la bande dessinée ?

J'ai travaillé comme dessinatrice de presse, donc j'ai une perception différente sur cette question des femmes dans la BD. On dirait que les choses sont en train de changer. Doucement, certes. Il y a davantage de femmes dans le métier, ce qui rend tout de même les choses plus gaies ! Et il semblerait que la représentation des femmes dans la bande dessinée ait évolué. Leur psychologie est plus complexe. Pour tout dire, leur présence ne se résume plus seulement à l'évocation de leurs deux caractéristiques les plus saillantes - quatre, si on compte les fesses.

lecture des strips de *Krazy Kat* par George Herriman, publiés dans le *New York Evening Journal*. *Pablo*, la biographie de Picasso par Birmant & Oubrière sortie en quatre volumes entre 2012 et 2014, chez Dargaud, n'y fait pas référence. Mais les planches originales de Clément Oubrière ont été exposées au musée Picasso, à Paris. Laurent Le Bon, président de l'institution, est d'ailleurs en train de creuser le sujet. Picasso et la BD ? Affaire à suivre.

DES LIVRES-FRISES COMME DES CHRONOLOGIES NARRATIVES

Sans parler du *Pascin* de Joann Sfar (l'Association, 2005), horizon indépassable en matière de correspondance esthétique et fictionnelle entre art et BD, deux autres volumes publiés récemment dans la même veine sont dignes d'intérêt. Bizarrement, il s'agit dans les deux cas d'un leporello, comme si cette forme de livre-frise, retournable à l'envi et qui n'a pas forcément de début ni de fin, était l'objet idéal pour narrer les circonvolutions d'une histoire toujours en écriture. Dans le *Courant d'art*, publié aux éditions Soleil, Frédéric Bézian en fait son miel. Sous-titré *De Mondrian à Byrne et de Byrne à Mondrian*, cet ouvrage est une chronologie visuelle et narrative conceptualisée. La première face évoque les avant-gardes artistiques européennes du XX^e siècle (De Stijl, Bauhaus...), quand la seconde épouse la vie d'un mathématicien excentrique, Oliver Byrne. Lequel utilisait un système chromatique similaire à celui de Mondrian pour illustrer le traité de mathématique et de géométrie d'Euclide... en 1847 ! L'idée : derrière l'histoire officielle se cachent des mouvements souterrains terriblement occultes. Évidemment, cet adage peut s'appliquer aussi à la bande dessinée. Le *Courant d'art* de Frédéric Bézian, ce n'est pas que du vent.

Dans *Un petit jeu entre moi et je*, François Olislaeger opte pour un parti pris opposé lorsqu'il se confronte à la figure tutélaire de Marcel Duchamp. En bande dessinée, il fallait tout de même oser. Bilan, son leporello est une biographie ultradocumentée qui fait revivre l'artiste comme s'il était un personnage de fiction, dandy ultime et flegmatique, inventeur de génie, iconoclaste verbeux et paresseux. En 2009, le dessinateur Blutch confiait à Beaux Arts magazine : « On a marié la BD au rock, au ciné, à la littérature, et finalement à l'art contemporain. C'est commode, ça fait circuler l'argent et vivre tout un petit monde. Moi, je pense que la bande dessinée est irréductible. » Les noces entre art et BD sont-elles un mariage de raison ? Oui, mais pour le meilleur, et en évitant le pire. ■



EDMOND-FRANÇOIS CALVO, VICTOR DANCETTE & JACQUES ZIMMERMANN

La Bête est morte ! La Guerre mondiale chez les animaux, 1944

Éd. Gallimard - 88 p. - 26,40 €

animale où les nazis sont des chats et les Juifs des souris. *Maus* a déjà été exposé au Mémorial de la Shoah, peu après sa parution en France, à l'époque où l'œuvre était moins connue qu'aujourd'hui. Autre incontournable, *Master Race* de Bernie Krigstein & Al Feldstein : une histoire courte, publiée dans le n° 1 du magazine *Impact* en 1955, qui inspira... Art Spiegelman. Cette toute première évocation de la Shoah dans la BD américaine raconte l'histoire d'un ancien nazi rattrapé par son passé. Il ne s'agit pas là seulement d'une représentation anecdotique au scénario certes parfaitement huilé, mais bien d'un chef-d'œuvre séquentiel du 9^e art. Et c'est cela qui frappe le plus : combien la bande dessinée a donné le meilleur d'elle-même afin de représenter ce que les hommes ont fait de pire au XX^e siècle. Le commissariat scientifique – assuré par le spécialiste de la bande dessinée Didier Pasamonik, qui planche sur le sujet depuis des lustres, et l'historien de la Shoah Joël Kotek – est irréprochable. On pourra y voir accrochés aussi bien des originaux de *La Bête est morte !* de Calvo, Dancette & Zimmermann – une extraordinaire BD animalière réalisée clandestinement en 1944 – que *Mickey au camp de Gurs* croqué en 1942 par Horst Rosenthal dans le camp d'internement français, « sans autorisation de Walt Disney », sourit-il. Et aussi quelques planches de *Hitler = SS* de Gourio & Vuillemin (1987), ouvrage humoristique interdit et licencieux qui figurait jusque-là dans l'enfer du 9^e art. Du bon Vuillemin, certes, mais du Vuillemin crapuleux. Signe que les commissaires n'ont eu aucun tabou.

« Shoah et bande dessinée » jusqu'au 30 octobre (entrée libre) • Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy l'Asnier • 75004 Paris • 01 42 77 44 72 • www.memorialdelashoah.org
Catalogue • coéd. Mémorial de la Shoah / Denoël Graphic - 144 p. - 29,90 €

Et aussi, à Paris...

LA BANDE DESSINÉE S'EXPOSE AU MÉMORIAL DE LA SHOAH

A priori, associer Shoah et bande dessinée est un sujet casse-gueule. L'exposition, qui devait être sous-titrée « Totem ou tabou ? », a finalement choisi de ne pas poser la question ouvertement. Le catalogue, quant à lui, s'intitule *l'Image au service de la mémoire*, signe que le propos est loin d'être évident. On se souvient, par exemple, de la polémique lancée par Claude Lanzmann au sujet du feuilleton *Holocauste* de Marvin Chomsky ou de *la Liste de Schindler* de Steven Spielberg, et de ce que l'on a pu appeler par la suite l'hokolitsch, soit l'utilisation de l'Holocauste à des fins plus ou moins spectaculaires. Rien de tel dans l'exposition parisienne. Déjà, il y a *Maus*, le chef-d'œuvre d'Art Spiegelman, prix Pulitzer en 1992 : le récit d'un père rescapé des camps à son fils, sous forme de bande dessinée

CE QU'IL FAUT VOIR AU 44^e FESTIVAL D'ANGOULÊME

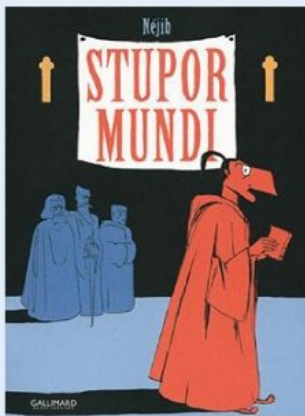
Cette année, on foncera vers les expositions « Hermann », aquarelliste et naturaliste de génie, lauréat du Grand Prix de la ville d'Angoulême en 2016, « Valérien », série SF culte de Christin & Mézières, qui fait l'objet du prochain film de Luc Besson, « Loo Hui Phang », scénariste originale aux univers foisonnants, et « Kazuo Kamimura », l'estampiste du manga. La rétrospective « Will Eisner », père du Spirit et inventeur du roman graphique américain, promet aussi son lot de planches originales en noir et blanc de toute beauté. Budget en baisse oblige, le plateau des Rencontres internationales sera un peu moins fourni, mais on pourra toujours se presser au grand théâtre pour boire les paroles de Daniel Clowes, et assister à un duel *Tintin/Spirou* en direct, animé par le sémillant journaliste Thierry Tinlot. Côté concerts dessinés, on guettera la performance de la chanteuse China Moses, associée à la dessinatrice Pénélope Bagieu.



Festival international de la bande dessinée d'Angoulême du 26 au 29 janvier • www.bdagpuleme.com
* Hors-série *Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD de science-fiction* Beaux Arts éditions - 158 p. - 7,90 €

NOS 5 ALBUMS PRÉFÉRÉS (PARMI LES

Le plus alchimique



NÉJIB
Stupor Mundi, 2016
Éd. Gallimard · 288 p. · 26 €

Sans doute la plus belle surprise de l'année 2017. Sous un dessin apparemment maladroit se cache en réalité un extraordinaire récit à tiroirs. Hannibal Qassim El Battouti, un savant arabe en exil, tente de développer un procédé révolutionnaire : la photographie ! Mais l'iconoclasme et l'obscurantisme de son temps ne vont pas l'aider dans ses recherches. En plaçant son récit dans l'Italie médiévale, Néjib fait l'éloge de la science et de la modernité. Un auteur à suivre.

Le plus rock



JEAN-CHRISTOPHE MENU
Chroquettes, 2016
Éd. Fluide Glacial · 64 p. · 19 €

Ces *Chroquettes* sont des chroniques : récit du quotidien de l'auteur parfois le plus trivial, de sa fascination pour les phénomènes étranges et de son goût pour le rock, elles sont l'expression d'un dessinateur à part. À force de ne retenir que ses aventures professionnelles au sein de l'Association, on a presque oublié combien Jean-Christophe Menu est un auteur à l'économie graphique idéale et un formidable raconteur d'histoires. Et l'un des derniers représentants de l'underground gaulois.

Le plus ambitieux



DANIEL CLOWES
Patience, 2016
Éd. Cornélius · 184 p. · 30,50 €

Cinq ans après *Mister Wonderful*, Daniel Clowes revient avec un nouveau livre au carrefour de ses univers. À la fois hommage à l'auteur de comics Steve Ditko et poursuite de ses questionnements obsessionnels et affectifs, *Patience* débute comme un voyage dans le temps mais se libère bientôt de ce canevas narratif pour jouer sur les paradoxes du personnage principal. L'une des bandes dessinées les plus ambitieuses de la sélection, par un maître de la BD indépendante US.

42) DE LA SÉLECTION OFFICIELLE

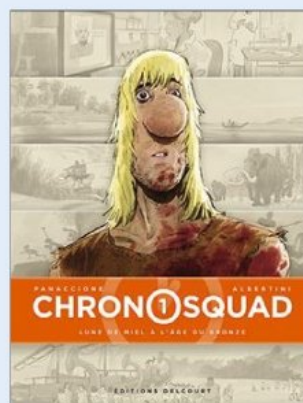
Le plus familial



GENGOROH TAGAME
Le Mari de mon frère, vol. 2, 2016
Éd. Akata - 176 p. - 7,95 €

Maître de l'érotisme homoérotique, Tagame réalise ici un manga grand public qui traite avec intelligence et sensibilité de l'homosexualité et de la famille. L'auteur a connu un succès impressionnant au Japon en 2015 avec ce titre, qui le faisait sortir du ghetto de la BD homosexuelle traditionnelle. Au Japon, la BD homoérotique est un genre à part, le *yaoi*. Tagame l'a transposée en roman graphique. L'auteur est l'un des invités des prestigieuses Rencontres internationales d'Angoulême.

Le plus délirant



GRÉGORY PANACCIONE
& GIORGIO ALBERTINI
Chronosquad, vol. 1 - Lune de miel à l'âge du bronze, 2016
Éd. Delcourt - 240 p. - 25,50 €

Voici ce qu'on appelle un *turn-pages* : un livre dont on ne peut plus s'empêcher de tourner les pages une fois qu'on l'a commencé. La Chronosquad est chargée de surveiller les voyages temporels d'agrément. Pour Telonius, qui rêvait d'intégrer ce corps prestigieux, rien ne va se dérouler comme prévu lors de son incursion dans l'Égypte ancienne. Un récit de SF étonnant et dynamique, dessiné par Grégory Panaccione, auteur, avec Wilfrid Lupano, d'*Un océan d'amour*.

ANNIVERSAIRE

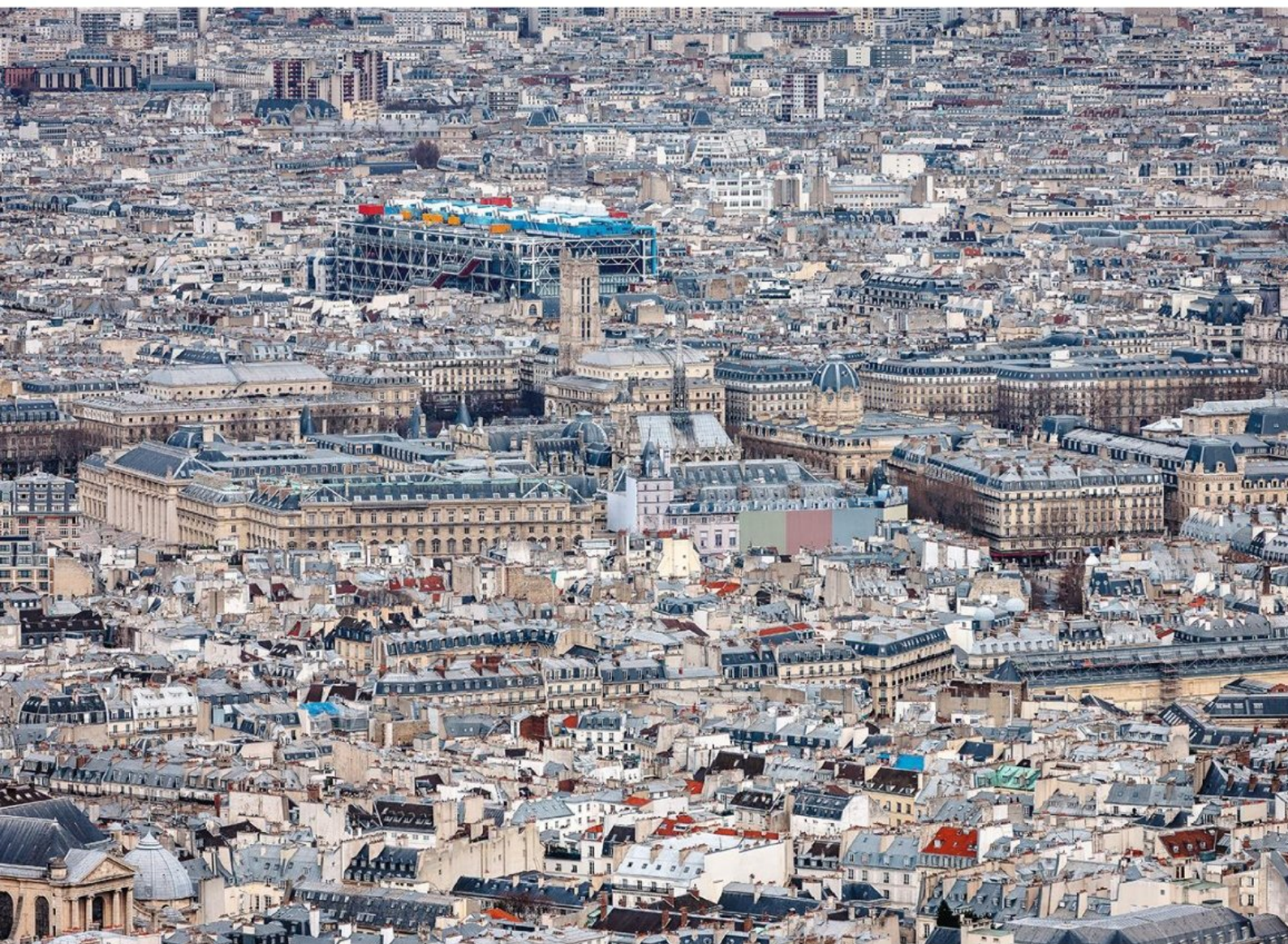




40 ANS !

LE CENTRE POMPIDOU FÊTE SON QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE. L'ÂGE DE LA MATURITÉ ? À CETTE OCCASION, BEAUX ARTS REVIENT SUR SA NAISSANCE, DANS LA LIGNÉE DES BOULEVERSEMENTS CULTURELS ET SOCIAUX DE MAI 68, VOUS FAIT VISITER SES COULISSES ET RÉVÈLE LES GRANDS DÉFIS QUI L'ATTENDENT.

PAR DAPHNÉ BÉTARD & EMMANUELLE LEQUEUX



LES GRANDES EXPOSITIONS



MARTIAL RAYSSE *America America*, 1964
Vue de l'exposition «Paris-New York», en 1977.

1977-1979
«PARIS-NEW YORK
PARIS-BERLIN
PARIS-MOSCOU»

Pour son inauguration, le Centre Pompidou marque les esprits avec de magistrales expositions historiques, consacrées à de grands mouvements de l'histoire de l'art. Leurs scénographies novatrices et leurs ambitions internationales sont aujourd'hui encore de véritables références pour les musées.

les immatériaux

1985
«LES IMMATÉRIAUX»

Avec cette proposition radicale fascinante (devenue culte chez les artistes), le philosophe Jean-François Lyotard a donné corps au concept de postmodernité.



Centre Georges Pompidou
Centre de Collection Industrielle 28 mars 15 juil. 1985 Contact: 272 60 21

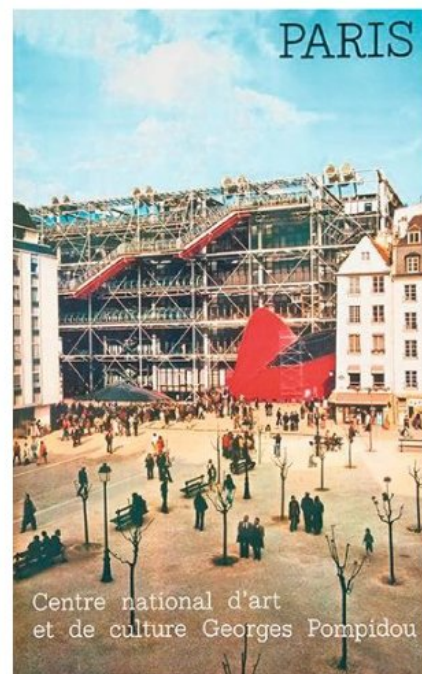
L'HISTOIRE D'UN OVNI ARTISTIQUE, ENFANT DE MAI 68

LA CRÉATION DU CENTRE POMPIDOU EN 1977 A FAIT SOUFFLER UN VENT DE LIBERTÉ SUR LA CULTURE. DE SON ARCHITECTURE ICONOCLASTE AUX EXPOSITIONS MYTHIQUES, RETOUR SUR LA GENÈSE ET LES GRANDES DATES D'UN LIEU EXPÉRIMENTAL, DEvenu EMBLÉMATIQUE. ET DONT LE SUCCÈS NE SE DÉMENT PAS DEPUIS LE DÉBUT.

Lundi 31 janvier 1977 : c'est dans une ambiance électrique que le président de la République Valéry Giscard d'Estaing inaugure le Centre Georges Pompidou, projet soutenu par son prédécesseur (dont il porte le nom) et auquel il ne croit pas. Son discours, lisse et atone, salue à peine le travail titanique que viennent de réaliser des équipes ayant réussi à faire sortir de terre, au cœur de Paris, un lieu culturel d'un genre radicalement nouveau. Parmi eux, Pontus Hultén, directeur du musée national d'Art moderne (Mnam), affiche un air serein. Malgré les critiques essuyées depuis le début de l'aventure, il en est persuadé : «On aura la queue à Beaubourg.» Les jours suivants lui donnent raison. Un véritable raz-de-marée humain déferle dans tous les espaces accessibles du Centre. Prévu pour recevoir 5 000 personnes par jour, il en accueille 40 000 à l'ouverture, puis 25 000 quotidiennement, affichant au compteur plus de sept millions de visiteurs la première année ! Un succès monstre. C'est le public qui a fait Beaubourg, légitimant son existence par un engouement immédiat. Pionnier dans de nombreux domaines, incarnation d'une utopie à la fois intellectuelle, artistique et sociale, le Centre est avant tout un «enfant de Mai 68», comme le résume très

justement Bernadette Dufrêne, auteur d'un ouvrage sur sa genèse. «Fruit de multiples médiations», il correspond «à l'esprit du temps, à un changement de style sur fond de contestation, mélange de modernité high-tech et de fête».

Libération de la femme, liberté sexuelle, remise en cause du passé et du système capitaliste, démocratisation de la culture, engagement des artistes et des intellectuels : l'institution porte en elle les aspirations au changement d'une partie de la société française. Si l'idée communément admise veut qu'il soit le projet d'un Président fêru d'art et de littérature, il est d'abord «le Centre 68». Un projet de gauche porté par un homme de droite, en somme. En arrivant au pouvoir, Georges Pompidou a conscience que la France est à la traîne sur le plan culturel. Il lui manque une vaste bibliothèque ouverte à tous et un lieu pour la création contemporaine, capable d'accueillir les femmes nues peinturlurées de bleu par Yves Klein, de projeter les longs-métrages d'Andy Warhol, de diffuser la musique expérimentale de Pierre Boulez, d'exposer



CI-DESSUS

Affiche réalisée par Serge Chirol pour le secrétariat d'État au Tourisme, en 1977.

PAGE DE GAUCHE

La silhouette du Centre Pompidou détonne dans le cœur de Paris, avec ses couleurs vives et son architecture d'usine.

1986
«VIENNE —
NAISSANCE
D'UN SIÈCLE
(1880-1938)»

Schiele, Klimt
et Kokoschka
réunis à Paris
dans un parcours
époustouffant,

qui montre les imbrications
étroites entre les arts plastiques,
les sciences, la littérature,
la psychanalyse et la politique.

1986
«QU'EST-CE QUE
LA SCULPTURE
MODERNE ?»

Enfin une exposition
digne de ce nom
sur cette création
multidimensionnelle
dont les artistes
ont totalement
bouleversé les codes
entre 1900 et 1970.



1989 «MAGICIENS DE LA TERRE»



C'est l'une des manifestations mythiques du Centre. En cassant les frontières occidentales auxquelles se limitait jusque-là l'art contemporain, le conservateur Jean-Hubert Martin a envoûté le public autant que les critiques.



CI-DESSUS, DE GAUCHE À DROITE

Les architectes Richard Rogers et Renzo Piano posent sur le chantier du Centre Pompidou, le 19 janvier 1977. Tout comme, quelque temps avant, Pontus Hultén, premier directeur du musée. Le 31 janvier 1977, Valéry Giscard d'Estaing prononce le discours d'inauguration devant Claude Pompidou et de nombreux officiels.

PAGE DE DROITE

Robert Doisneau a immortalisé le chantier titanesque que fut Beaubourg et, au passage, l'un des fameux trous réalisés par Gordon Matta-Clark à même les immeubles voués à la démolition.

les photographies de huit mètres de long d'Ed Ruscha, les géantes *Nana* de Niki de Saint Phalle, ou les *Expansions* en mousse polyuréthane de César ; capable aussi de casser les frontières entre les arts dits majeurs et mineurs. Le Président décide de réagir et, dès fin 1969, propose d'ériger dans le quartier des Halles un lieu pluridisciplinaire faisant une sorte de synthèse idéale des arts.

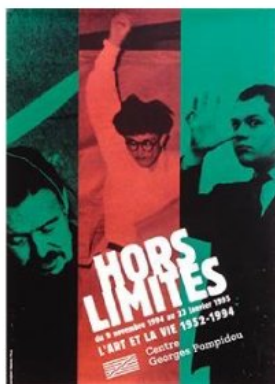
«NOTRE DAME-DES-TUYAUX»

Concrètement, le Centre se compose de quatre grands départements : un musée, fusion du musée national d'Art moderne installé depuis 1947 au Palais de Tokyo et du Centre national d'art contemporain, une bibliothèque (la BPI), un centre de recherche dévolu à la musique contemporaine (l'Ircam) et le jeune CCI (Centre de création industrielle), consacré à l'architecture, à l'urbanisme et au design. L'institution se dote d'un service des publics qui va défricher le domaine de l'éducation artistique avec des méthodes de médiation inédites et des ateliers pour enfants animés par des créateurs. Dans sa forme administrative aussi, le lieu innove avec un statut d'établissement public national à caractère culturel lui garantissant une certaine autonomie et la possibilité de développer ses propres ressources. Mais ce qui va plus que tout frapper les esprits, c'est son architecture improbable, assemblage de tuyaux et d'éléments métalliques lui donnant des allures

d'usine industrielle. Les dispositifs techniques d'habitude dissimulés sont visibles depuis l'extérieur et leurs couleurs criardes tranchent avec la grisaille parisienne pour réinventer tout le quartier.

Les auteurs de cet ovni architectural sont deux jeunes outsiders, un Britannique et un Italien, qui, à la surprise générale, ont remporté le concours d'architecture en juillet 1971 face à 680 concurrents ! Richard Rogers et Renzo Piano assument l'aspect festif de leur bâtiment «volontairement provocateur», pensé à la fois comme «un jouet et un vaisseau d'apparence futuriste», souligne Rogers. Et son compère d'ajouter : «Le Centre est une grande plaisanterie exécutée avec un sérieux de professionnels.» Ses missions sont immenses puisqu'il abrite le Mnam, le CCI et la bibliothèque, tandis que l'Ircam a été construit sous la place adjacente Igor Stravinski – ce qui a le double avantage de préserver la vue sur l'église Saint-Merri et de résoudre les problèmes d'acoustique –, animée par les sculptures mécaniques de Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle. À Beaubourg, tout est mouvement, depuis l'agitation de son parvis, ancien parking rendu aux piétons, jusqu'aux façades agrémentées des fameuses chenilles d'Escalator qui mènent d'un étage à l'autre avec une vue imprenable sur Paris. Un «cœur au cœur de Paris», «pompe aspirante et refoulante, aux battements ininterrompus», qui inspire à l'écrivain Éric Pons le terme de «movement».

1994 «HORS LIMITES – L'ART ET LA VIE (1952-1994)»



Les artistes passent à l'action dans cette démonstration de force déroutante, voire provocante, consacrée à la performance, où le corps mis en scène dynamite les limites de l'art.

1995 «FÉMININ-MASCULIN – LE SEXE DE L'ART»

Le Centre Pompidou fait souffler un vent d'érotisme dans ses espaces et montre qu'au-delà du sujet, le sexe est partie prenante du processus créatif. Et ce ne sont pas Brauner, Picasso, Giacometti, Duchamp, Rebecca Horn ou Robert Mapplethorpe qui diront le contraire.



1996 «FACE À L'HISTOIRE (1933-1996)»

Quel regard l'artiste pose-t-il sur les événements politiques de l'histoire contemporaine ? Vaste question à laquelle l'établissement répond magistralement à travers 450 œuvres et documents.



2002 «LA RÉVOLUTION SURREALISTE»

Dès son ouverture, Beaubourg s'était appliqué à redonner au mouvement surréaliste ses lettres de noblesse. Max Ernst, Magritte, Dalí, Miró, Breton, Bellmer, Man Ray : ils sont venus, ils sont tous là, pour nous ouvrir les portes de l'Inconscient et du rêve.



2005 «DADA»



La liberté créative et l'insolence furent au cœur de cette réjouissante proposition mettant à l'honneur autant les arts plastiques et la littérature que les expérimentations cinématographiques et la musique contemporaine.





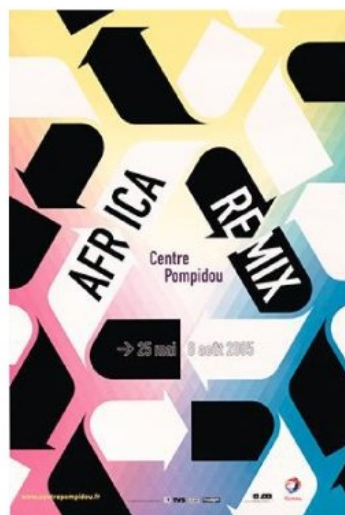
Dès son ouverture en 1977, le Centre est pris d'assaut par une foule de curieux. Ils seront conquis par ces nouveaux espaces de liberté et de culture qui s'offrent à eux.

Mais la poétique du «movement» n'est pas du goût de tous. Dès le départ, le projet fait polémique. Jugé trop coûteux (son enveloppe s'élève à 600 millions de francs), il est taxé de fait du prince et surnommé «Pompidoleum». Associé à la destruction traumatisante des pavillons Baltard (en 1971) et à un mouvement de rejet de l'urbanisme des années 1950-1970, il reçoit encore les doux sobriquets de «Notre-Dame-des-Tuyaux», «carcasse métallique à l'esthétique d'un parvenu» ou «hangar de l'art» indigne de recevoir des œuvres. En prime, son statut d'établissement public alimente des rumeurs de dispersion des collections (pourtant inaliénables), tandis que certains

entrepreneurs français écartés du chantier prédisent que le bâtiment va «se casser la gueule». À la disparition de Georges Pompidou en 1974, Robert Bordaz, premier président du Centre, eut la bonne idée de donner à celui-ci le nom du défunt chef d'État, ce qui le rendit difficilement attaquant au sein de la majorité où il était pourtant très contesté. Son salut, on l'a vu, viendra du public conquis par la bibliothèque en libre accès et les vastes plateaux du musée, qui font entrer par la grande porte des œuvres jusque-là méprisées. Les Fauves et les cubistes du Palais de Tokyo doivent désormais cohabiter avec Dada, les surréalistes, l'art brut, l'art conceptuel et Marcel

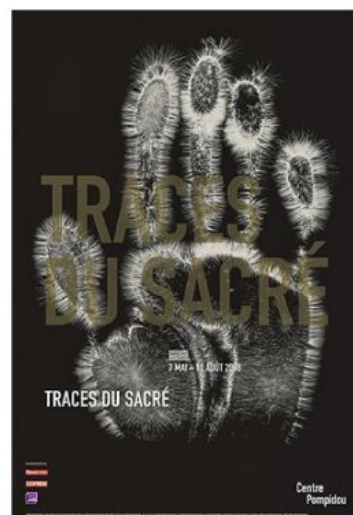
2005 «AFRICA REMIX»

Il s'agit de la première exposition d'envergure célébrant la création contemporaine du continent africain dans toute sa diversité.



2008 «TRACES DU SACRÉ»

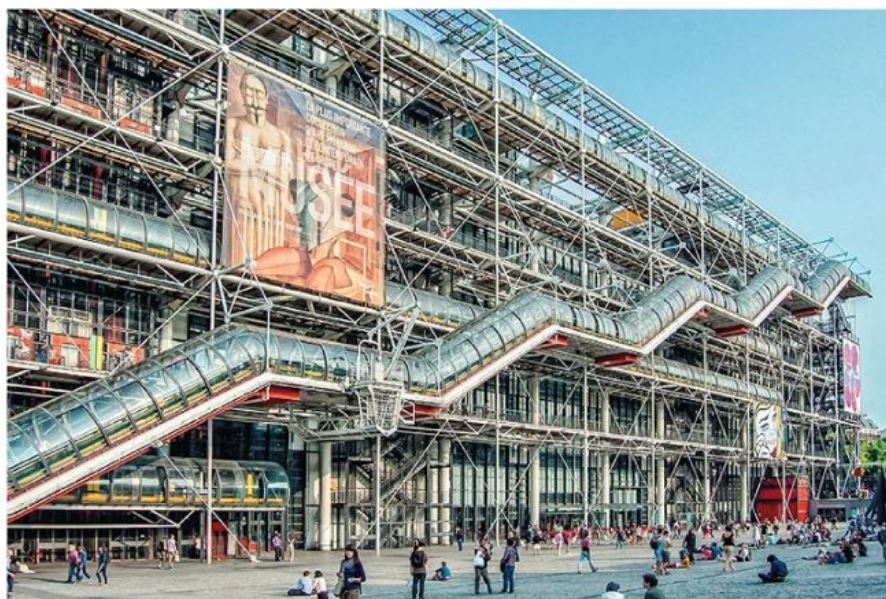
Le commissaire d'exposition Jean de Loisy explore la dimension spirituelle, magique ou sacrée de l'art moderne et contemporain. Et invite le public à envisager la création sous un angle métaphysique.



Duchamp, que Pontus Hultén a réhabilités à travers des acquisitions audacieuses et des donations facilitées par ses bonnes relations avec les artistes et leur famille, de Victor Brauner à Nina Kandinsky. Celui qu'on surnomme «le Suédois aux mâchoires solides» va bouleverser la muséographie française avec ses expositions révolutionnaires impliquant tous les départements du Centre. Hultén voit grand, ne s'interdit rien. Son credo est simple : «Toutes les choses difficiles intéresseront le grand public si elles sont présentées avec soin.»

La première manifestation, intitulée «Paris-New York», ouvre la France à l'art américain en évoquant les échanges féconds de part et d'autre de l'Atlantique, avec la reconstitution de l'appartement des Stein à Paris, les ateliers de Mondrian ou la galerie new-yorkaise de Peggy Guggenheim. À travers sa scénographie spectaculaire, le parcours abolit les frontières entre les artistes, montre la mobilité des œuvres et des hommes. Suivront, dans le même esprit, «Paris-Berlin» et «Paris-Moscou». Les propositions de Pontus Hultén écrivent une autre histoire de l'art, plus ouverte, plus internationale, à contre-courant des catégories traditionnelles. Aussi surprenant que pertinent, l'accrochage, conçu comme une suite de chocs visuels, incite le public à porter un regard neuf sur les œuvres, à concevoir sa visite comme une expérience participative mêlant émotion et réflexion. Ce parti pris allait rester dans l'ADN du Centre, qui tiendra les promesses de ses débuts avec de nouvelles expositions culottées telles que «Magiciens de la Terre» (1989), consacrée à des artistes contemporains non occidentaux ou inclassables, «Féminin-Masculin – Le sexe de l'art» (1995), ou «Hors limites – L'art et la vie» sur la performance (1994). En faisant de ses expositions un véritable événement, le Centre a ouvert des perspectives nouvelles aux musées où, désormais, la création contemporaine a sa place.

En quelques années, Beaubourg, pensé à l'origine comme un lieu expérimental en perpétuel mouvement, est devenu le modèle à suivre et l'un des fleurons du patrimoine français. Le «mouvement» a mué en monument. Dès lors, comment se réinventer sans se trahir? Épineuse question à laquelle l'architecte milanaise Gae Aulenti a eu du mal à répondre lors de la rénovation de 1985, où elle cloisonne les espaces pour montrer davantage d'œuvres selon une logique plus pédagogique. Une



seconde rénovation, en 2000, scinde encore plus les espaces avec une entrée à part pour la bibliothèque. Et, depuis 2010, c'est son antenne inaugurée à Metz qu'il faut aller si l'on veut retrouver l'esprit défricheur des expositions mythiques des débuts. Pour ce 40^e anniversaire, le Centre semble vouloir revenir à ses fondamentaux et multiplie les projets extra-muros à la recherche des talents de demain. **D.B.**

À LIRE

La Création de Beaubourg par Bernadette Dufrêne
éd. PUG - 272 p. - 27,40 €

Du Plateau Beaubourg au Centre Georges Pompidou – Renzo Piano, Richard Rogers – Entretien avec Antoine Picon
éd. Centre Pompidou - 168 p. - 45 €

Centre Pompidou – Trente ans d'histoire sous la dir. de Bernadette Dufrêne
éd. Centre Pompidou - 664 p. - 59,90 €

De Beaubourg à Pompidou par Lorenzo Ciccarelli, Nikola Jankovic, Alain Guilheux & Louis Pinto éd. B2 - 3 vol. - 128, 216 & 136 p. - 19 € chaque - sortie le 8 février

Dès le départ, la présentation des collections devait être renouvelée périodiquement, alternant zones ouvertes et espaces plus confidentiels pour approfondir des thématiques pointues. Un parti pris toujours en vigueur, qui a fait de nombreux émules dans les musées.

2010 «CHEFS-D'ŒUVRE ?»

Pour son inauguration, le Centre Pompidou-Metz interroge la notion de chef-d'œuvre avec une proposition qui se déploie dans tous les espaces du bâtiment, conçu par Shigeru Ban et Jean de Gastlines.

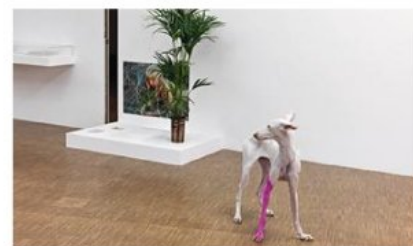


2011 «DANSER SA VIE»

Du mouvement, de la vie, donnent le rythme de ce parcours spectaculaire, démontrant avec brio les liens étroits et féconds entre les arts visuels et la danse. Une première réjouissante.

2013 «PIERRE HUYGHE»

Une exposition en constante évolution, qui échappe à son créateur. Des spectateurs transformés en témoins d'un monde poétique, fragile et angoissant. La rétrospective du plasticien Pierre Huyghe a suscité un engouement aussi énorme qu'inattendu.



24 HEURES À BEAUBOURG

L'EFFERVESCENCE RÈGNE NON-STOP DANS CE HAUT LIEU DE LA DÉMOCRATISATION CULTURELLE, OÙ TRAVAILLENT PLUS DE 1000 PERSONNES. DU NETTOYAGE À LA GESTION DES COLLECTIONS, DU MONTAGE DES EXPOSITIONS AU FONCTIONNEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE... PLONGÉE DANS LES ARCANES DE POMPIDOU.

ILLUSTRATIONS FRÉDÉRIC PÉAULT POUR BEAUX ARTS MAGAZINE

8 H

On s'active en coulisses

Décrochage et emballage d'une œuvre en partance pour un prêt en France ou à l'étranger, montage d'une autre dans le cadre d'une exposition, nettoyage des espaces, vérification des systèmes de sécurité... Tôt le matin, bien avant l'arrivée du public, les équipes techniques du Centre Pompidou sont déjà à pied d'œuvre.

9 H

Dans les sous-sols, au chevet des œuvres

Ils sont huit. Huit restaurateurs, à veiller scrupuleusement sur l'état de santé de la centaine de milliers d'œuvres que conserve l'établissement : peintures, sculptures, photographies, dessins, mais aussi maquettes d'architecture, vidéos, objets de design et installations. Leur mission va du bichonnage à des interventions plus délicates, comme actuellement la restauration d'un fragment de peinture murale de Max Ernst encollé sur toile. Ou encore celle du *Magasin de Ben*, sculpture en perpétuel mouvement constituée d'une accumulation d'objets hétéroclites dans l'esprit des ready-made de Duchamp. Certains devront être remplacés, d'autres peuvent être récupérés... Véronique Sorano, chef du service de restauration, souligne la complexité de sa mission et les nombreux problèmes posés par les matériaux de l'art moderne et contemporain. Ainsi des plastiques, qui se dégradent à une vitesse affolante et dont le nettoyage est délicat en raison de leur grande sensibilité aux solvants, ou des peintures fluos, qui dépérissent à vue d'œil et n'existent plus sur le marché. Sans parler des animaux naturalisés et des éléments organiques... Le musée national d'Art moderne a été le premier à se doter d'une équipe de restaurateurs in situ et a su innover pour trouver de nouvelles solutions aux défis posés par la conservation des matériaux de la création contemporaine. Pour ce faire, ses équipes travaillent en étroite relation avec les artistes, même si certains rechignent parfois à donner leurs secrets de fabrication...





ALERIE DES ENFANTS

BOUTIQUE
shop / tienda

LAISSEZ-PASSER
annual pass / pase anual

TOILETTES
toilets / aseos

BILLETTERIE
BILLETTS / TICKETS

INFORMATION

Le Centre Pompidou est à voir

1

2

3

4

5

6

7

11 H

Le Centre ouvre ses portes

Il y a la queue depuis un moment sur le parvis de la place Georges Pompidou. La file s'étire jusqu'à la boutique de souvenirs de la rue Saint Martin. Impatients, des gamins courent autour du mobile géant de Calder jusqu'à ce que leurs parents les appellent. Il est l'heure, le Centre ouvre ses portes. Les visiteurs s'engouffrent dans le bâtiment, apparaissent dans les escaliers mécaniques de sa façade, d'où ils observent tout Paris. Bientôt, ils se répartissent dans les espaces des collections permanentes, ceux des expositions temporaires, «Cy Twombly», «Brassai» (accessible gratuitement à la Galerie de photographies, au sous-sol), et surtout «René Magritte», qui bat des records de fréquentation avec une file d'attente, déjà, d'une demi-heure. Mais quand on aime, on ne compte pas, et Magritte fait partie, comme Dalí, de ces artistes attirant les foules par centaines de milliers de personnes.

12 H

Tous à la bibliothèque !

Étudiants sérieux ou dilettantes à la recherche d'un plan drague, futurs bacheliers stressés, retraités, chômeurs, chercheurs, auteurs en mal d'inspiration, SDF venus lire les journaux bien au chaud : la Bibliothèque publique d'information (BPI) se veut, depuis son inauguration, un lieu accessible à tous, eldorado de la démocratisation culturelle. Quarante ans que l'on s'y presse en masse (110 millions d'usagers au compteur depuis l'ouverture) pour consulter ses innombrables documents touchant aussi bien à l'histoire de l'art qu'aux mathématiques, à la musique qu'aux sciences sociales, le tout consultable en libre accès, mais également pour s'octroyer une petite pause dans son exiguë mais sympathique cafétéria. Victime de son succès, il faut souvent attendre une bonne heure (voire plus) pour entrer dans la BPI, surtout pendant la période des examens scolaires et universitaires. Mais une fois dans ses étages, on trouve dans les rayonnages labyrinthiques tout ce que l'on était venu chercher. Et bien plus encore.



LES CHIFFRES CLÉS

3,3 millions de visiteurs en 2016 : c'est mieux qu'en 2015, mais moins bien qu'en 2013 où le Centre Pompidou affichait 3,7 millions de visiteurs. De son ouverture en 1977 à aujourd'hui : plus de **102 millions de visiteurs** et plus de 110 millions d'usagers de la bibliothèque ; **325 expositions** organisées, ayant attiré jusqu'à **840 000 visiteurs** pour «Dalí» en 1979-1980.

120 000 œuvres conservées (contre 16 610 à son ouverture !), soit l'une des plus importantes collections au monde avec celle du MoMA de New York. **2,4 x 3,5 cm**, c'est la taille de la plus petite œuvre de la collection, *Pablo Picasso à Antibes*, par Man Ray. Tandis que la plus grande, *Plight* de Joseph Beuys, fait **145 m²**.

Le Centre compte **15 000 tonnes** d'ossature métallique, **15 000 m²** de surface pour les collections permanentes et **5 200 m²** pour les expositions temporaires. La fameuse chenille des escaliers mécaniques comptabilise **219 marches**.

135,5 millions d'euros de budget annuel : 58 % de subventions de l'État et 42 % de ressources propres. Nombre de salariés : **1 038 personnes ETP** (équivalent temps plein).

14 H

Les enfants d'abord

Pourquoi n'y en aurait-il que pour les grands? Dès ses débuts, Beaubourg a développé une politique exceptionnelle de médiation à l'égard des enfants. Tous, même les plus petits, ont rendez-vous dans le grand hall, juste au-dessus de la boutique design, pour une initiation sur mesure dans l'atelier qui leur est

dévolu. Des films de la très maligne web-série *Mon œil* apprennent à appréhender le b.a.-ba de l'œuvre d'art : volume, nuance, couleur, dégradé, clair-obscur, c'est *Art'bracadabra*, «à la découverte des ingrédients magiques de l'art». Pour continuer le parcours de santé, une cabane éclatée de Daniel Buren les attend en miniature, ainsi qu'un jeu de formes multicolores de Stéphane Kiehl, à contempler autant qu'à manipuler. Quant aux plus grands, ils ont leur repaire au sous-sol, dans le studio 13-16 dédié aux adolescents. Un lieu unique dans un musée de ce genre, où ils peuvent en ce moment s'initier à la perspective à travers différents ateliers, et une œuvre à la *Matrix* de Thomas Canto, qui déjoue l'œil et le corps de ses lignes de fuite et de feinte.



16 H

Dans les bureaux, on achète avant les autres...

De retour du montage d'une exposition ou d'un voyage de repérage à l'étranger, les conservateurs se réunissent, rejoints par des experts extérieurs, pour un comité d'acquisition. But de la manœuvre : décider ensemble des pièces qui vont entrer dans les collections. Comment continuer à enrichir le musée national d'Art moderne quand le marché atteint de tels sommets? Le Centre Pompidou doit faire preuve d'imagination pour continuer à dénicher perles et raretés, à des prix accessibles.

Pour tirer le meilleur parti du modeste 1,2 million d'euros dédié chaque année aux acquisitions, il suffit de savoir sortir des sentiers battus, assure Bernard Blistène, directeur du musée, qui définit les perspectives à défricher avec son équipe. «Il reste des merveilles à découvrir dans des domaines et des contextes historiques encore ignorés, et je ne parle pas que des pays inconnus demeurés à l'écart de la globalisation : tout un champ de la modernité reste à explorer»,

estime-t-il, optimiste. Preuve à l'appui, il sort la liste des récentes acquisitions, avec ses «miracles, comme ces dix dessins de Malevitch, achetés pour 300 000 €. Dans le surréalisme aussi, mouvement qu'on pourrait croire bien balisé, on peut encore se procurer le Danois Wilhelm Freddie pour presque rien. Autre chose étrange, cette toile de Félix Labisse, qui coûte 12 000 €!» Également dans la dernière fournée, une merveilleuse toile de Van Doesburg, offerte au musée, un grand plâtre de Pevsner, ou «une extraordinaire peinture au sperme de Molinier». Mais encore cet étonnant peintre suisse des bidonvilles de Nanterre, Jürg Kreienbühl, ou cette sculpture majeure de Robert Smithson, à moins de 250 000 €. Soit rien pour un acteur majeur du land art. «À chaque comité, c'est un musée qui entre», s'émerveille Bernard Blistène, heureux d'égrener les noms de nouveaux arrivants : Sheila Hicks, Etel Adnan, Geneviève Claisse... Mais pas question de papillonner :

«L'échantillonnage est un piège que nous tend la mondialisation, nous préférons travailler à la constitution d'ensembles.» Même s'il faut aussi combler les lacunes : «L'artiste autrichienne Maria Lassnig était scandaleusement absente, nous l'avons fait entrer. Ainsi que la Nigériane Otobong Nkanga, ou l'Indien Jitish Kallat, dont nous préparons une monographie.»

Le musée s'ouvre en effet au monde entier et des experts sont chargés de repérer les espoirs, d'alerter sur des opportunités... Et le directeur ne ménage pas ses efforts pour susciter les donations : visites de courtoisie aux collectionneurs, aux ayants droit... Grâce à ces démarches, le Centre Pompidou parvient à multiplier souvent par 50 ou 100 son budget annuel d'acquisitions. Ainsi vient-il de recevoir un legs d'une quarantaine de collectionneurs russes, «fiers de voir leur pays représenté chez nous par un exceptionnel ensemble d'art moderne, mais aussi contemporain».

19 H 30

Des VIP au milieu des œuvres

Chaque mardi, jour de fermeture, le musée s'offre à la privatisation : l'occasion de dîners ultrasélects, donnés par de grands mécènes. Une source de revenus toujours plus indispensable pour ce mastodonte qui s'autofinance à hauteur de 42 % (le reste provenant de l'État). «Plutôt que de multiplier les mécènes, nous préférons nous engager dans une relation qualitative avec des partenaires uniques pour chaque événement», explique Benoît Parayre, chargé de ce volet. Ainsi Enedis (ex-ERDF) soutient-il l'anniversaire des 40 ans, «séduit par la multiplication des opérations du Centre Pompidou en région, avec 40 expositions qui permettent à l'entreprise de faire bénéficier ses salariés de ces événements au niveau local». Comment convaincre de telles sociétés de s'engager, quand toutes sont tentées par une réduction du mécénat culturel au profit d'initiatives plus sociales ? «Les belles soirées restent très attractives en termes de relations publiques, mais nous tentons surtout de bâtir une histoire avec ces partenaires, décrypte Benoît Parayre. Nous privilégions l'apport de contenu plutôt que l'événementiel, en

offrant, par exemple, des cours d'histoire de l'art aux salariés.» À chaque fois, du sur-mesure : Pernod Ricard, fidèle parmi les fidèles, défie chaque année les équipes en leur demandant un projet spécifique ; la fondation d'entreprise Galeries Lafayette se passionne, elle, pour la production d'œuvres inédites ; quant à la fondation Jean-Luc Lagardère, elle privilégie l'espace des adolescents. Mais il faut désormais aussi dénicher des mécènes pour les acquisitions importantes : un portrait de Breton par Matta a récemment été acheté grâce à la société de conseil Tilder, et le magnifique fonds Bouqueret, dévolu à la photographie, est entré dans les collections avec l'appui d'Yves Rocher.



22 H

Les derniers visiteurs quittent les lieux, la sécurité s'active

En étant le premier établissement accessible jusqu'à une heure tardive, le Centre Pompidou avait su attirer à lui de nouveaux publics, heureuse expérience que la plupart des musées ont depuis reprise à leur compte avec une ou deux nocturnes par semaine. À 22 h, les derniers visiteurs du musée quittent les lieux, certains sortent du spectacle de la chorégraphe Tânia Carvalho ou de la projection d'un vieux film de Walter Ruttmann. Le silence succède au brouhaha de la journée. Mais les espaces ne sont pas pour autant désertés. La nuit, Beaubourg est un lieu sous haute surveillance, où agents de sécurité (leur nombre exact est tenu secret) et pompiers se relaient pour veiller sur le Centre et ses trésors. **D.B. et E.L.**

4 GRANDS DÉFIS POUR L'AVENIR

S'IMPLANTER EN BANLIEUE MAIS AUSSI AU-DELÀ DES FRONTIÈRES, S'OUVRIRE PLEINEMENT AU NUMÉRIQUE ET RENOUVELER L'HISTOIRE DE L'ART... TELS SONT LES ENJEUX ARTISTIQUES ET SOCIAUX DE BEAUBOURG.

Bien ancré dans la capitale, Pompidou envisage aujourd'hui d'installer ses réserves à La Courneuve, en Seine-Saint-Denis.



1 De nouvelles réserves pour le musée du XXI^e siècle ?

Voilà plus de quinze ans que le Centre Pompidou se sent contraint dans ses murs sans pouvoir les pousser sur son site – contrairement à ce qu'a pu faire la Tate Modern, à Londres. Sa collection est si riche qu'il souhaiterait la montrer davantage. Mais où ? Au début des années 2000 est née la tentation d'exploiter une partie du Palais de

Tokyo, qui n'utilise que la moitié de ses espaces. Le débat a duré, duré... jusqu'à ce que l'idée soit abandonnée. La création de Pompidou-Metz mobilise alors toutes les énergies de l'équipe. Certains voudraient évacuer la Bibliothèque publique d'information pour récupérer ses espaces, mais cela mettrait à mal le rêve initial



Bernard Blistène,
directeur du musée
national d'Art moderne

«DANS LA RÉALITÉ SOCIALE

**QUI EST LA NÔTRE, IL ME
SEMBLE SYMBOLIQUEMENT
PRIMORDIAL QUE NOUS
NOUS INSTALLIONS
EN BANLIEUE.»**



du Centre. Puis, après la circulation d'un Pompidou mobile dans toute la France, apparaît une autre idée : trouver un espace en banlieue, dévolu à la création contemporaine. Aujourd'hui, un projet plus ambitieux se dessine : ouvrir d'immenses réserves dans un bâtiment de La Courneuve (93), à l'orée 2020. Pour l'instant, les œuvres de la collection sont conservées sur divers sites, des sous-sols du Centre à différentes annexes. Ce lieu permettrait de les rassembler et de les rationaliser. «Il s'agira de réserves acces-

sibles à la visite, voire déployées sous forme d'expositions, dit Bernard Blistène, directeur du musée national d'Art moderne. Dans la réalité sociale qui est la nôtre, il me semble symboliquement primordial que nous nous installions en banlieue.» Il imagine un système de cartes blanches offertes à des artistes : ces derniers pourraient y mettre en scène une sorte de musée imaginaire, tout en valorisant les professionnels, du restaurateur à l'encadreur, qui vivent au cœur de ces réserves mais aussi les font vivre.

EN HAUT

Projet phare d'Alain Seban, président du Centre de 2007 à 2015, Pompidou mobile a déployé la collection du Havre à Livourne, en passant par Cambrai (ici, en 2012). Le projet est aujourd'hui abandonné pour privilégier l'essor à l'international.

CI-DESSUS

En France, Metz est la seule ville à accueillir une antenne du Centre.

2 De la Belgique à la Chine, le monde en ligne de mire

Se contenter de Paris, il n'est en pas question ! Depuis la mandature d'Alain Seban (2007-2015), le Centre Pompidou affiche des ambitions internationales. Et son nouveau président, Serge Lasvignes, n'est pas pour freiner le mouvement, bien au contraire. Le succès du Centre Pompidou Málaga, première excroissance hors des frontières, a décidé l'institution à accélérer le processus. Trois chantiers sont en cours, plus ou moins avancés. Le premier consiste en un projet d'implantation à Séoul, pour l'instant très freiné par les remous politiques que connaît en ce moment la Corée du Sud. Le deuxième concerne Shanghai. Un vieux rêve du Centre, qui semble plutôt bien amorcé. D'ici la fin de l'année 2017, un nouveau bâtiment devrait être construit à l'extrémité ouest du Bund, la rive mythique de la capitale économique chinoise, sur le site d'un aéroport désaffecté. Sobrement dessiné par le grand architecte David Chipperfield, il sera au cœur d'un nouveau quartier confié par la mairie aux bons soins d'un promoteur privé, qui rêve d'en faire un hub culturel, avec bibliothèque, salle de concert, et Pompidou en guise de pôle ultramagnétique. L'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit de renforcer la coopération avec cette scène artistique en plein essor, atteignant des prix exorbitants. Des liens déjà renforcés à Paris par le mécénat de la fondation chinoise K11 qui, opération inédite en France, salarie un conservateur chinois au sein du Centre afin qu'il y développe des projets valorisant ses concitoyens artistes. « Il est évident que l'intérêt, pour nos interlocuteurs chinois, consiste surtout à voir leurs artistes exposés à Paris », reconnaît Serge Lasvignes.

Enfin, dernier chantier, Bruxelles. C'est la ville-région qui est venue cette fois rechercher l'expertise pompidolienne, afin de l'aider à créer un musée d'art contemporain dans un ancien garage Citroën de 35 000 m² qu'elle vient de racheter. Ambition toute différente de Málaga : selon le premier protocole, signé en septembre, dernier, il s'agit ici d'offrir son savoir-faire pour la genèse d'une nouvelle institution, qui se dotera de sa propre collection et développera notamment la question de l'architecture. Ce projet n'en est encore qu'à sa phase de préfiguration. Quel intérêt pour Beaubourg de s'installer à un jet de pierre de sa maison mère ? Bruxelles a un « atout » : les richesses artistiques amassées dans la capitale européenne par nombre de collectionneurs, notamment des

Français exilés fiscaux... Susciter des donations ? Serge Lasvignes ne nie pas le désir de « faire venir ces collections de manière éphémère ou plus durable. Mais c'est aussi une stratégie essentielle de s'installer au cœur de l'Europe ».

De là à se rêver en musée global à la Guggenheim ? Le Centre Pompidou propose une vision toute différente de ce système de franchise à l'américaine à travers le monde. Mais ne cache pas son souhait de poser un pied sur chaque continent. Bientôt, l'Afrique et l'Amérique latine ? Des discussions sont bien enclenchées, notamment avec l'Argentine et l'Afrique du Sud. En pleine année de coopération culturelle, la Colombie, aussi, suscite les convoitises. Mais pour l'instant, rien n'a été signé.



Pompidou a aussi des liens avec Singapour. Ici, la façade de la National Gallery de la cité-État, où a eu lieu l'exposition « Reframing Modernism » organisée avec le Centre en 2016.

L'installation in situ de Daniel Buren, *Photo-souvenir*: *Incubé* [détail], a été réalisée à l'occasion de l'inauguration du Centre Pompidou Málaga, en mars 2015.



Serge Lasvignes,
président du Centre Pompidou

«IL EST ÉVIDENT QUE
L'INTÉRÊT, POUR NOS
INTERLOCUTEURS CHINOIS,
CONSISTE SURTOUT
À VOIR LEURS ARTISTES EXPOSÉS À PARIS.»



CI-CONTRE

Affiche de l'exposition
«Electric Fields: Surrealism
and Beyond - Collection
du Centre Pompidou»,
à la Power Station of Art
de Shanghai, en 2012-2013.

CI-DESSOUS

Vue de Shanghai. À droite,
le Bund longe la rivière
Huangpu. C'est sur cette
fameuse avenue que
le musée devrait installer
son antenne chinoise.





Serge Lasvignes,
président du Centre Pompidou

«IL FAUT FAIRE BOUGER LES LIGNES DU CENTRE ET UTILISER LA CAPACITÉ CRÉATRICE DE NOS CONSERVATEURS, QUI RESTE NOTRE GRANDE FORCE.»

3 **Le retour à l'ADN du Centre : l'interdisciplinarité**

Le Centre Pompidou s'est monté sur une utopie : faire dialoguer toutes les disciplines. Elle a fait long feu, avant de s'éteindre avec le retour au pragmatisme des années 1980. Mais Bernard Blistène et Serge Lasvignes veulent renouer avec le mythe. «L'interdisciplinarité a trop longtemps fonctionné comme une étiquette qui ne recouvrait pas grand-chose dans la réalité», diagnostique ce dernier. D'où l'idée de lui redonner vie, «en dépassant le champ de l'art, pour l'articuler à la science et aux techniques». Premier épisode,

le festival Mutations/Créations. Soit trois mois de dialogues à bâtons rompus entre design, création numérique, musique pointue (représentée par l'Ircam) et architecture d'avant-garde. Depuis l'intégration du Centre de création industrielle (ou CCI, dédié au design), au musée national d'Art moderne en 1992, ces questions étaient négligées. Elles font un sacré retour en ce printemps, en plusieurs étapes. D'abord, une exposition «Imprimer le monde», qui «considère de manière critique et expérimentale l'impact de l'impression 3D sur la création, l'architecture, le design», résume Marie-Ange Brayer, en charge du programme. Mais aussi un colloque, un LabFab où seront déployés de nouveaux outils numériques, qui «insuffleront une interactivité nouvelle entre ces disciplines et avec le monde industriel, et créeront des frictions inédites», précise Marie-Ange Brayer. Un second chapitre est déjà planifié pour 2018, consacré à l'intelligence artificielle.

Autre exemple de ce dialogue renoué entre disciplines, les soirées Museum live : dédiées aux jeunes adultes, public qui boude un peu cette institution, elles sont chaque trimestre l'occasion d'imaginer de nouvelles façons d'investir le musée et de commander des événements spécifiques aux artistes. Un poème déclamé dans une salle, des danseurs qui déboulent dans une autre, un concert improvisé : c'est tout le bâtiment qui se laisse emporter par ce souffle.

Longtemps isolé par la politique de Beaubourg, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) revient au centre du jeu avec le festival Mutations/Créations.



4 **Le musée, un miroir pour la société ?**

Un débat sur le monde selon Trump, un autre sur le saccage du patrimoine en Irak et en Syrie... Le Centre Pompidou se met comme jamais au diapason de l'actualité et tente d'entrer en résonance avec les enjeux de société. «Mais plutôt que de miser sur de grandes expositions à thématique sociale, nous préférons que chaque projet résonne de cette question, précise Serge Lasvignes. Ainsi de notre prochaine manifestation sur le postmodernisme, qui s'ouvrira bien sûr à des questions philosophiques ou sociétales. Le musée doit être un lieu où les visiteurs sont prêts à être décontenancés, et où l'on peut traiter de manière moins conformiste des sujets difficiles, renouveler les formes du débat.» Cette politique qu'il a impulsée dès son arrivée devrait être renforcée dans l'année par la création d'une école d'un nouveau genre. Élaborée par Jean-Max Colard, transfuge du magazine *les Inrocks* à la direction du développement culturel, elle devrait naître à la rentrée prochaine. Objectif : proposer un enseignement radicalement novateur de l'histoire de l'art, taillé sur mesure pour



UNE ANNÉE DE FESTIVITÉS

SÉLECTION D'EXPOSITIONS LABELISÉES «40 ANS» À NE PAS MANQUER.

AU CENTRE POMPIDOU

WEEK-END ANNIVERSAIRE les 4 février (11h-2h du matin) et 5 février (11h-21h). Parades, visites, concerts et de nombreuses surprises... Entrée libre !

«**Traversées**» du 25 janvier au 12 février : 12^e édition du festival pluridisciplinaire Hors Pistes (projections, installations, performances et conférences autour de sujets d'actualité et leur écho dans le domaine de l'art contemporain).

«**Saadane Aft - The Fountain Archives**» du 1^{er} février au 30 avril : focus sur le projet que mène l'artiste autour de l'urinoir de Marcel Duchamp, œuvre emblématique du XX^e siècle, à l'occasion du centenaire de sa création.

«**Josef Koudelka - La fabrique d'Edis**» du 22 février au 22 mai à la Galerie de photographies.

Rétrospective «Walerian Borowczyk» du 24 février au 19 mars : 11 longs-métrages projetés dans le cadre des cinémas du Centre.

«**Mutations/Créations**» du 15 mars au 3 juillet. Un nouveau rendez-vous consacré aux technologies numériques, avec une quarantaine de créateurs, deux expositions, «Imprimer le monde» et «Ross Lovegrove», mais aussi un forum, «Vertigo».

EN ÎLE-DE-FRANCE

«**Eli Lotar (1905-1969) - Une rétrospective**» du 14 février au 28 mai au Jeu de paume (www.jeudepaume.org), à Paris.

«**Soixante-Dix-Sept**» du 11 mars au 16 juillet, en Seine-et-Marne (77). Exposition en trois volets : l'ultime film de Roberto Rossellini sur l'ouverture de Pompidou, à la Ferme du Buisson (www.lafermedubuisson.com) ; une expérience performative autour du nombre 77 au Centre photographique d'Île-de-France (www.cpiif.net) ; une installation autour de *Chambre 202*, *Hôtel du Pavot* de Dorothea Tanning et des œuvres ayant pour point de jonction 1977 au Frac Île-de-France-château de Rentilly (www.fraciledefrance.com).

DANS TOUTE LA FRANCE

«**Alors que j'écoutais moi aussi la bibliothèque Kandinsky**» jusqu'au 1^{er} juillet. Exposition collective à la Crie (www.crie.org), à Rennes.

«**Autour du Nouveau Réalisme**» et «**Daniel Spoerri - Les dadas des deux Daniel**» du 2 février au 28 mai aux Abattoirs (www.lesabattoirs.org), à Toulouse. Une évocation collective du Nouveau Réalisme. Avec la complicité de Daniel Spoerri, qui met en regard son travail, sa collection et celle de Daniel Cordier.

«**Fernand Léger - Le beau est partout**» du 20 mai au 30 octobre au Centre Pompidou-Metz (www.centrepompidou-metz.fr).

«**Truchement**» du 24 mars au 18 juin au Consortium de Dijon (<http://leconsortium.fr>), qui fête lui aussi son 40^e anniversaire.

«**Mégastructures**» du 29 mars au 21 mai au Lieu unique (www.lieuunique.com), à Nantes. Décryptage d'un concept architectural lié au concept d'utopie concrète.

«**Éloge de la couleur**» du 1^{er} avril au 11 juin à la Piscine (www.roubaix-lapiscine.com) de Roubaix. Ou comment la couleur fut appliquée au paysage, à l'architecture, au design et au graphisme.

«**Après Babel - Traduire**» jusqu'au 20 mars au MuCEM (www.mucem.org), à Marseille, avec le prêt de la maquette-monument de Tatline.

«**Le geste et la matière - Une abstraction autre**» jusqu'au 16 avril à la fondation Clément (www.fondation-clement.org), en Martinique.

➤ RETROUVEZ LE PROGRAMME COMPLET SUR WWW.CENTREPOMPIDOU40.FR

À VOIR : le documentaire *Centre Pompidou - Ceci n'est pas un musée*, de Jean-Marc Gosse & Fabrice Bousteau, diffusé dimanche 12 février à 17h25. Une histoire de l'incroyable machine Pompidou, depuis ses origines à aujourd'hui avec des images d'archives réjouissantes, les témoignages de ceux qui participèrent à l'aventure et d'artistes tels Annette Messager, Loris Gréaud, Jean-Jacques Lebel, Giuseppe Penone ou JR.

le monde contemporain. À travers une alternance de cours magistraux en «live» et de MOOC, ces Massive Open Online Course, ou formations gratuites ouvertes à tous en ligne, que développent de plus en plus les universités. Riche d'experts de Normale Sup' ou du CNRS, un conseil scientifique est chargé d'élaborer cet enseignement d'un nouveau type. Chaque semaine, le principe sera d'explorer, plutôt que tout bêtement un courant artistique, une idée, formalisée sous la forme d'un verbe et développée par toutes sortes d'intervenants sous diverses formes.

«Il ne s'agira pas du tout de faire un cours d'histoire de l'art, mais d'évoquer ce que dit l'œuvre de son contexte, à travers des notions : détruire, rassembler, etc., explique Serge Lasvignes. Le public francophone d'Afrique peut notamment être friand de ce type de cours. Ici, pas de maître, mais une grande interactivité. Cela nous permettra notamment d'exploiter notre fonds iconographique entièrement numérisé, pour l'instant guère usité.» Une formation singulière, mais qui donnerait lieu, bien sûr, à validation. «Il est important de faire bouger les lignes du Centre et d'utiliser la capacité créatrice de nos conservateurs, qui reste notre grande force, en les incitant à échanger davantage et à croiser leurs savoirs», précise Serge Lasvignes. **E.L.**

Le sympathique festival Hors Pistes joue les trublions pour faire entrer les débats de société au sein du Centre. Ici, la performance *Biopic-nique*, de Simon Fravega et Meggie Schneider, lors de l'édition «Biopic Factory» en 2014.



SYLVIE BONNOT CONTRE-COURANTS

du 19 novembre 2016 au 12 mars 2017

L'œuvre de Sylvie Bonnot atteste d'un engagement de l'artiste envers un territoire constamment renouvelé. Par le voyage, la traversée, l'errance, elle recherche un rapport à la fois physique et poétique avec le paysage. [...] De la Russie vers le Japon, elle articule les contraires : l'intérieur et l'extérieur, le train et la ville, la solitude et la foule, le continent et l'île, le silence et la frénésie. L'artiste opère à une rencontre des territoires, ils sont reliés par un travail de l'image et du temps. Dans le mouvement incessant, du train comme de la ville, elle parvient à retenir le temps, à trouver des espaces de réappropriations prompts à la rêverie, à l'abandon et à la contemplation. (Julie Crenn, *Traversées*).

Musée des Ursulines

5 r. Ursulines - 71000 Mâcon
Accès personnes à mobilité réduite, 5 r. Préfecture
03 85 39 90 38 - www.macon.fr



LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS AU GRAND PALAIS

du 15 au 19 février 2017,
dans le cadre d'Art Capital

Exception culturelle s'il en est, Le Salon des Artistes Français est l'héritier de 3 siècles d'une grande vocation artistique. Ceci l'inscrit définitivement - archives à l'appui - dans l'histoire de l'Art et en fait la plus ancienne association du monde d'artistes vivants. Vivants ! C'est bien le terme approprié.

Pour sa 227^e édition, Le Salon présente toutes les tendances actuelles en peinture, sculpture, gravure, photographie, architecture. Le cru 2017 marque une nouvelle étape dans l'évolution du Salon, avec un contenu de haut niveau, fondé sur une sélection exigeante, un souci réaffirmé d'ouverture et de nouveaux projets.

www.artistes-francais.com

Nef Grand Palais
Avenue Winston Churchill, 75008 Paris



RYTHMES / REFLETS

Du 2 décembre au 18 février 2017

La Galerie Française Livinec témoigne de la diversité de la scène coréenne contemporaine au fil de deux expositions : Galerie Matignon, les œuvres des artistes historiques Bang Hai Ja, Kim Tae-Ho et Won Sou-Yeol, renouvellent l'abstraction coréenne de l'après-guerre. Galerie Penthivère, Jang Kwang Bum nourri des traditions coréennes et françaises explore une esthétique singulière à travers polychromie et ponçage.

Galerie Française Livinec

29-33, avenue Matignon,
24, rue de Penthivère
75008 Paris
+ 33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com
www.francoiselivinec.com



L'OR DE TORRENTE

Disponible sur la e-boutique Torrente

Magique, surprenante, la Haute Couture se transforme en un parfum rare et précieux, L'Or de Torrente. Raffinement, délicatesse et richesse sont les maîtres mots de la fragrance. Le mariage inattendu de l'absolu rose et de l'absolu café font de ce parfum une symphonie florale envoiante sublimée par la profondeur des bois précieux et la volupté de l'orchidée vanille et de l'ambre. Le designer Hervé Van der Straeten a interprété l'essence même de la Maison Torrente en donnant naissance à un flacon reflétant la beauté féminine. Une véritable œuvre d'art.

Torrente Haute Couture

7, place Vendôme
75001 Paris
Tél : +33 (0)1 42 56 30 01
www.torrente-parfums.com

« UNE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE DES XX^e ET XXI^e SIÈCLES » !



264 pages
22 x 28,5 cm
27 €

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE,
PÉDAGOGIQUE ET PASSIONNANT
QUE NOUS VOUS INVITONS À
DÉCOUVRIR RAPIDEMENT !

BeauxArts
éditions

En vente sur www.beauxartsmagazine.com et en librairie

Le guide

■ Musées ■ Week-end ■ Galeries ■ Marché
En France et à l'étranger, le meilleur du mois de février.



JULIO LE PARC *Continuous Light Cylinder*, 1962-2013
> À voir jusqu'au 19 mars au Pérez Art Museum de Miami (lire p. 122).

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain



NICOLAS TOURNIER *Christ portant sa croix*, 1632

1 JÉSUS REVIENT À TOULOUSE

Près de deux cents ans après son vol, un tableau de Nicolas Tournier a été rendu à son musée d'origine. Peint aux alentours de 1632, ce *Christ portant sa Croix* fut déposé au musée des Augustins, à Toulouse, au moment des saisies révolutionnaires. Mais, en 1818, la toile disparaît de l'inventaire... jusqu'à ce que la galerie Weiss l'expose au salon Paris Tableau en 2011. L'État français avait alors fait valoir son droit de propriété. Le tableau retrouvé sera accroché dans l'église des Augustins, aux côtés de son pendant *la Mise au tombeau*, dans le courant du premier trimestre. La muséographie sera revue afin de recevoir ce grand format.

www.augustins.org



2 LE CORBUSIER AURA SON MUSÉE À POISSY

Il pourrait voir le jour en 2023. Quelques mois seulement après l'inscription de l'œuvre de Le Corbusier sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, une convention de partenariat a été signée entre la ville de Poissy (Yvelines), la fondation Le Corbusier, le Centre des monuments nationaux et la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise. Objectif : créer un musée en face de la villa Savoye (ill. ci-dessus), à Poissy. «L'aménagement du musée permettra notamment de rassembler les collections de la fondation Le Corbusier pour les présenter au public de manière permanente», est-il précisé. En attendant, un comité va plancher sur le projet scientifique et culturel. À suivre.

<http://fondationlecorbusier.fr>

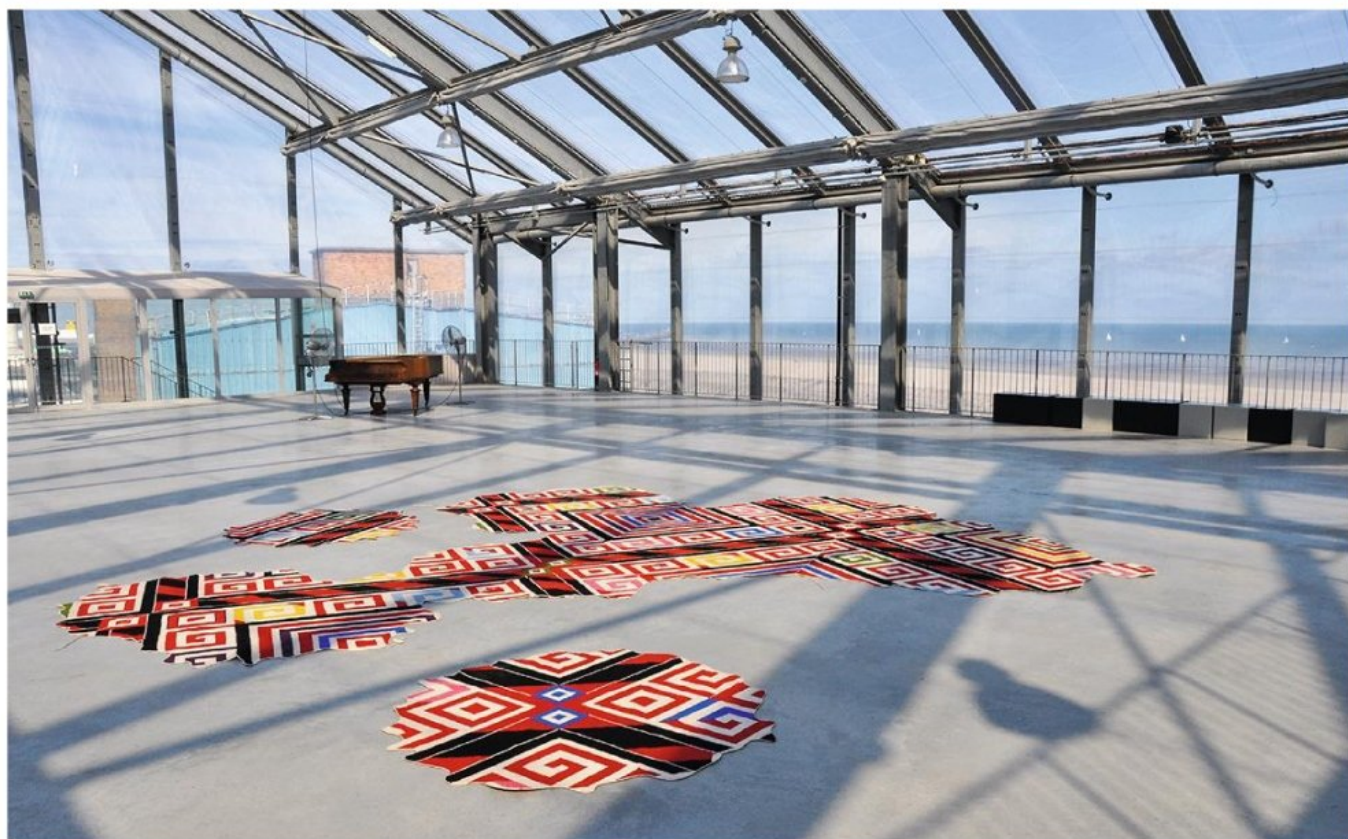
3 À PARIS, DEUX FONDATIONS VONT TESTER LA COLOCATION

«Nous garderons la totale autonomie de nos modes de fonctionnement et de gestion», tient à préciser Yves d'Hérouville, directeur général de la fondation François Sommer (musée de la Chasse et de la Nature). L'institution parisienne s'est associée à la fondation Henri Cartier-Bresson (HCB) pour acquérir un ancien garage automobile au 79, rue des Archives. L'ensemble du bâtiment accueillera les espaces d'exposition, les bureaux de la fondation HCB et, sur les trois derniers niveaux, les bureaux de la fondation Sommer, «ce qui permettra de libérer des espaces au musée de la Chasse et de la Nature pour agrandir la librairie et les salles d'exposition». Ce projet, dans un secteur sauvegardé, se caractérise par une façade double peau en résille métallique. Ouverture prévue en 2019.

4 LE CENTRE D'ART DE TANLAY DISPARAÎT



C'est une bien triste nouvelle. Après cinquante ans d'activité, le Centre d'art du château de Tanlay a fermé ses portes. Le département de l'Yonne – dont le maillage muséal est pourtant très faible –, qui subventionnait le lieu (à hauteur de 56 000 €), a décidé de ne pas renouveler le bail qui le liait au château, où le centre d'art organisait ses expositions. Ces dernières années, il avait pourtant accueilli d'importantes manifestations autour de l'œuvre de Giacometti, Picasso ou Matisse, mais aussi de jeunes artistes.



Vue du belvédère et de l'exposition «Santiago Borja - Cosmogonie suspendue», en 2014.

Avec Keren Detton, le Frac retrouve le Nord

C'est un magnifique navire, qui a subi de sacrés coups de gîte mais se remet aujourd'hui joliment à flot. Malmené après le congé brutal signifié à son ancienne directrice, Hilde Teerlinck, le Frac Nord-Pas-de-Calais a enfin trouvé son nouveau capitaine en la personne de Keren Detton. Auparavant à la tête du Quartier de Quimper, auquel elle n'a pu épargner la fermeture soudaine imposée par le maire de la ville, elle est bien décidée à donner un nouveau souffle à ce vaste bâtiment, réhabilité et dédoublé par Lacaton & Vassal (auteurs de la rénovation du Palais de Tokyo). Posé à la pointe du port de Dunkerque, ce Frac nouvelle génération semble donc prêt à un nouveau départ. La preuve avec «Les objets domestiquent», exposition inaugurale de la programmation de Keren Detton. L'occasion de mettre à profit cette très riche collection, consacrée notamment au dialogue entre art et design. «Nombre de nos œuvres convoquent l'objet du quotidien

pour le mettre à distance, le reconfigurer, le détourner, lui inventer d'autres usages», résume-t-elle pour introduire son exposition, articulée autour de pièces de Donald Judd, Matali Crasset, Hans-Peter Feldmann ou Maurizio Cattelan. Quand Claude Closky détourne les magazines de mode, Philippe Ramette surréalise les meubles du quotidien tandis qu'Erik Dietman les panse dans ses tableaux-reliefs, comme pour les protéger de l'infection. Manière de reconsidérer le culte de la possession tout en s'interrogeant, position géographique du Frac oblige, sur le déplacement de ces biens, qui semblent pouvoir ignorer les frontières imposées aux hommes. Cette question du territoire, Catherine Rannou, artiste invitée en résidence, la met elle aussi en exergue dans une exposition présentée en parallèle, pour laquelle elle s'est évertuée à répertorier toutes sortes d'architectures vernaculaires au fil de la région. Les bambins du coin

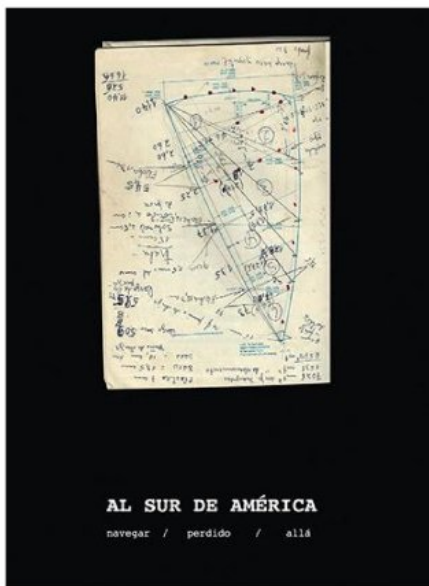


pourront même suivre ses traces, grâce à une petite balade sonore proposée par l'équipe du Frac. Bercée par le *Son des dunes* du plasticien Rainier Lericolais, elle mène en famille à la découverte du quartier du Grand Large, rénové sous l'égide du fameux architecte Richard Rogers. Une aventure ultracontemporaine dans ce singulier port d'attache. **Emmanuelle Lequeux**

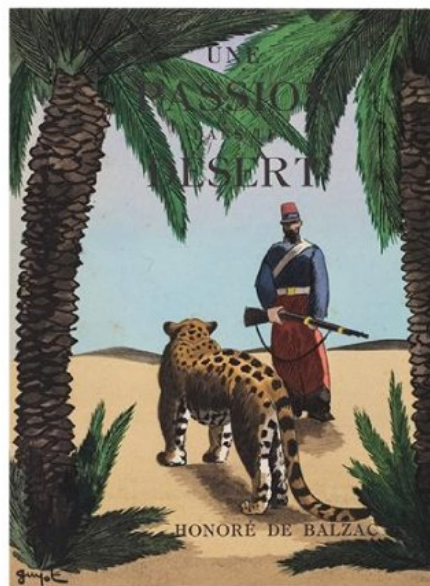
«Les objets domestiquent» • 503, avenue des Bains de Flandres • 59140 Dunkerque • 03 28 65 84 20
www.fracnordpc.fr



SANTIAGO RUSIÑOL *Le Patio bleu*, 1891



ENRIQUE RAMIREZ *Al Sur de América*, 2014



GEORGES GUYOT illustration de couverture pour *Une passion dans le désert* d'Honoré de Balzac, 1938

TOULOUSE
MUSÉE DES AUGUSTINS
Jusqu'au 17 avril

Dans la cour des grands peintres

Sorte de remake anachronique du chef-d'œuvre d'Hitchcock *Fenêtre sur cour*, la nouvelle proposition de l'inventif musée des Augustins s'immerse dans les cours intérieures telles que les ont peintes les artistes du XVI^e au XX^e siècle. Bienvenue dans l'intimité des patios, atriums, cours de couvent, de palais et de ferme, de Corot, Hubert Robert, Boudin ou Bonnard, où se jouent des scènes de la vie quotidienne autant que de la grande histoire. Pour les artistes, cet espace, à cheval entre intérieur et extérieur, est le cadre idéal pour s'essayer aux effets contrastés d'ombre et de lumière, et s'interroger sur le juste équilibre à trouver entre ce qu'il faut montrer et suggérer. Des tavernes nordiques du Siècle d'or aux vedutistes vénitiens du XVIII^e siècle, des cloîtres de la France médiévale reconstitués à la troubadour au XIX^e siècle à l'orientalisme européen, c'est à une promenade poétique entraînante que nous convie l'institution toulousaine, elle-même installée dans un ancien couvent construit autour d'un très beau cloître gothique. **Daphné Bétard**

«Fenêtres sur cours - Peintures du XVI^e au XX^e siècle»
21, rue de Metz - 31000 Toulouse
05 61 22 21 82 - www.augustins.org

SAINT-NAZAIRE
GRAND CAFÉ
Du 28 janvier au 16 avril

Du Chili à Ouessant, un monde flottant

À ses yeux, la mer est un tombeau, qu'il a mis en scène dans son magnifique film *los Durmientes*, évocation des cadavres des prisonniers politiques jetés dans les flots sous la dictature de Pinochet. Artiste chilien installé en France, Enrique Ramirez continue de filer la métaphore à Saint-Nazaire avec un tout nouveau film, tourné au sémaphore du Créac'h à Ouessant. Une lumière de Finistère, de fin des terres, autour de laquelle il convoque de mortes utopies, de Martin Luther King à Fidel Castro, mais aussi les esprits de certaines tribus patagones, persuadées que les étoiles dans le ciel étaient une voie d'accès de la lumière vers l'Univers ; un passage qui excluait l'idée même d'obscurité. Inspiré par sa résidence dans le port breton, il va jusqu'à transposer un bateau retourné dans les salles du Grand Café, qu'il traverse littéralement de son mât. Une spectaculaire installation, qui accompagne tout un travail d'archives sur la question des migrations contraintes. «Mundial», clame le titre de son exposition : c'est pour lui tout sauf un jeu. **E.L.**

«Enrique Ramirez - Mundial»
Place des 4 Z'horloges - 44600 Saint-Nazaire
02 44 73 44 00 - www.grandcafe-saintnazaire.fr

PARIS
MAISON DE BALZAC
Du 27 janvier au 21 mai

Balzac, auteur de nuits fauves

Une passion dans le désert. C'est le récit le plus singulier qu'ait jamais écrit Honoré de Balzac. Une nouvelle étonnante, consacrée aux tragiques amours d'un soldat de Bonaparte et d'une panthère, rencontrée pendant la campagne d'Égypte durant laquelle il s'est perdu dans le désert. Ce hors-champ de la *Comédie humaine*, aussi mythique que *la Fille aux yeux d'or*, n'a cessé de fasciner écrivains et peintres. La Maison de Balzac le rappelle en rassemblant un ensemble exceptionnel de toiles évoquant la passion de cet homme pour Mignonne, comme il l'appelle en souvenir d'une ancienne maîtresse. À côté des gravures du grand artiste animalier Paul Jouve, éditées en 1949, quelques maîtres de la Figuration narrative ont exploré ce dérangeant motif : Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Antonio Recalcati ont réalisé en 1964 treize toiles, des premiers baisers à la dévoration finale. Une œuvre collective, qui emporte le regardeur dans le désert dont Balzac disait : «C'est Dieu sans les hommes.» **E.L.**

«Une passion dans le désert»
Maison de Balzac - 47, rue Raynouard - 75016 Paris
01 55 74 41 80 - <http://maisondebaltac.paris.fr>

Voyage au bout de l'Amérique

Ils n'étaient en rien des photographes... Et pourtant leurs images dressent un incroyable portrait de l'Amérique. Pendant quarante ans, six chercheurs ont arpenté les États-Unis, boitier à la main, pour comprendre comment ses habitants construisent, cultivent, explorent leurs terres. Architectes, urbanistes ou spécialistes du paysage, diplômés de Harvard ou professeurs à Berkeley, ils

ont produit des milliers de clichés : stations-service cabossées, cités de briques de la ceinture industrielle, plages envahies de voitures, campagnes oubliées... Pour Donald Appleyard, John Brinckerhoff Jackson, Allan Jacobs, Chester Liebs, Richard Longstreth et David Lowenthal, la photographie documentaire était avant tout un outil d'analyse du paysage américain dans sa version la plus ver-

naculaire. Mais leurs images recèlent une grande force, témoignage de l'*American Way of Life* loin des grandes métropoles. Jamais elles n'ont été dévoilées au public, si ce n'est dans des publications scientifiques. Montpellier nous invite à suivre ces nomades des sciences humaines dans un road-trip inédit, qui nous mène de l'après-guerre au début des années 1990 à tombeau ouvert. **E.L.**



RICHARD LONGSTRETH Station-service et magasin de souvenirs, Route 66, McLean, Texas, novembre 1972

«Notes sur l'asphalte – Une Amérique mobile et précaire (1950-1990)» • esplanade Charles de Gaulle • 34000 Montpellier • 04 67 66 13 46 • www.montpellier.fr

Les succès et les échecs

Chiffres au 9 janvier 2017 (source : musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Bernard Buffet Du 14 octobre au 26 février	Musée d'Art moderne de la Ville de Paris	1057	74 000 au 4 janvier	Échec en vue pour l'artiste français controversé, lorsque l'on sait que le musée a comptabilisé plus de 400 000 entrées pour l'ensemble de ses expositions temporaires en 2016.
Frédéric Bazille Du 15 novembre au 5 mars	Musée d'Orsay, Paris	4054	166 211 au 1 ^{er} janvier	L'exposition avait fait un carton au musée Fabre de Montpellier, avec plus de 115 000 visiteurs. Elle devrait suivre la même voie à Paris, où elle connaît déjà une forte affluence.
Bouchardon Du 14 septembre au 5 décembre 2016	Musée du Louvre, Paris	87 000	1 208	Le sculpteur Bouchardon (1698-1762) n'a pas attiré les foules. Un score loin des 135 000 visiteurs de l'exposition «Hubert Robert (1733-1808) – Un peintre visionnaire» (du 9 mars au 30 mai 2016).
Corps rebelles Du 13 septembre au 5 mars	Musée des Confluences, Lyon	1 234	116 000 au 31 décembre	Un très beau succès pour cette exposition consacrée à la danse contemporaine, qui a été vue en moyenne par un visiteur sur deux du musée.



Secrets de cour des écoles indiennes

C'est une petite exposition, nichée dans la rotonde du musée Guimet, mais chacune des 70 miniatures qu'elle recèle ouvre sur des mondes à la fois infimes et infinis. Ce pays des merveilles est l'Inde du XVI^e au XIX^e siècle, et ces petites splendeurs, toutes de gouache et d'or, les trésors du musée. Du Rajasthan au Punjab, chaque école de peinture laisse éclater sa virtuosité avec un sens grandiose du détail. S'affranchissant peu à peu des modèles idéalisés de l'Iran safavide, l'école moghole, à laquelle appartient l'atelier impérial, se singularise par des portraits réalistes, d'une rare délicatesse. Une cohorte majestueuse de princes, eunuques, ambassadeurs et vizirs accueille ainsi le visiteur au seuil de l'exposition pour l'entraîner vers des jardins enchanteurs, peuplés d'une faune extraordinairement vivante. Ici, même les faucons arborent des rubis, signe de leur ascendance royale... Mais soudain, c'est la nuit : les Bhils, tribu aborigène de l'Inde centrale vêtue de simples feuillages, chassent les antilopes dans la forêt. L'heure des métamorphoses a sonné. Un cheval devient jument, puis tigresse : une illustration du *Razmnama* (traduction perse du *Mahabharata*), qui précède une page plus surprenante encore – celle de la *Sainte soufie Rabi'a al-Basri visitée par les anges*. Priant à genoux, à demi nue, ses longs cheveux dénoués... c'est Marie-Madeleine transfigurée au pays des ascètes, sultans et maharajahs. Continuez : les écoles pahari et du Deccan vous initieront à l'art de la musique et de l'amour.

Natacha Nataf

«Ascètes, sultans et maharajahs» • 6, place d'Iéna • 75116 Paris
01 56 52 53 00 • www.guimet.fr

À lire : *la Peinture en Inde* par Amina Taha-Hussein Okada
coéd. Nouvelles éditions Scala / MNAAG • 128 p. • 15,50 €

ÉCOLE DU DECCAN (BIJAPUR) Portrait d'un faucon royal, vers 1610-1620

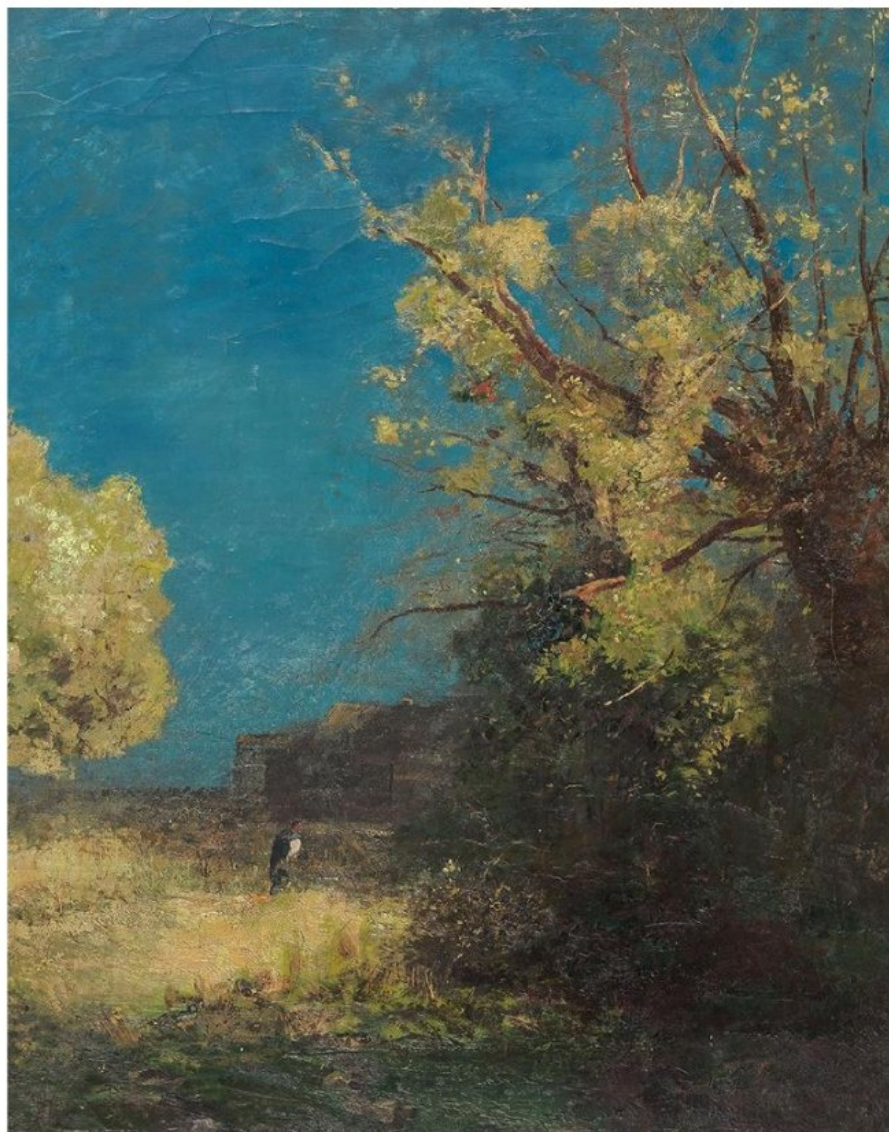
Matisse, la ligne claire

Matisse noua une relation privilégiée avec Lyon et son musée des Beaux-Arts à partir des années 1940. La capitale des Gaules lui rend donc hommage cet hiver, en nous invitant à découvrir un pan peu connu de son travail : son œuvre dessiné. Pan méconnu, mais fondamental. Organisée dans le cadre du 40^e anniversaire du Centre Pompidou, cette rétrospective évoque par ce prisme singulier chaque période de sa longue vie de création. L'occasion unique de comprendre la place primordiale que les arts graphiques ont tenu dans son processus créatif – en amont, en préparation, en accompagnement et même en prolongation de toutes ses pratiques artistiques, comme en témoignent peintures, sculptures et gravures exceptionnelles présentées en contrepoint des quelque 200 feuilles, de styles et techniques variés. Nombre d'entre elles, habituellement dispersées entre musées et collections privées, sont dévoilées pour la première fois, à l'image d'un petit carnet de croquis incroyablement émouvant. Une vraie réussite, dans le choix des œuvres comme dans leur accrochage, porté par une scénographie sobre et élégante. Armelle Fémelat

«Henri Matisse - Le laboratoire intérieur»
20, place des Terreaux • 69001 Lyon • 04 72 10 17 40 • www.mba-lyon.fr

HENRI MATISSE Jackie, 1947



ODILON REDON *Chemin à Peyrelebadé, non daté*

Dans les landes de Redon

On le sait rêveur, habile à rendre l'or de ses songes mystiques comme la noirceur de ses cauchemars symbolistes. Mais l'on connaît moins Odilon Redon paysagiste. À l'occasion du centenaire de sa mort, Bordeaux révèle en beauté ce pan le plus intime de sa création, grâce à des prêts exceptionnels. Lui-même les réservait au secret de l'atelier : les voilà rassemblés pour la première fois. Né à Bordeaux mais aussitôt mis en nourrice dans le village de Peyrelebadé, c'est dans cette région qu'il apprit à apprécier la nature la plus sauvage. Dans les landes austères du Médoc, au fil de ses marécages, cet enfant de Corot initia son regard, avant d'être capté par les terres bretonnes, qu'il

arpente inlassablement dans les années 1870-1880. Et l'on se prend à croire que c'est là qu'il apprit à rêver, d'arbres solitaires en forêts mélancoliques saisis sur le motif. « Cette thématique est la source primitive et essentielle de l'inspiration onirique et fantastique de Redon », insiste Sophie Barthélémy, directrice du musée. Emportés par de vastes cieux, jouant d'une grande méticulosité, les plus réalistes de ses sous-bois, moulins et automnes, dérivent en effet vers l'étrangeté qui caractérise son œuvre, tel un Extrême-Orient du naturalisme. **E.L.**

« La nature silencieuse – Paysages d'Odilon Redon »
place du Colonel Raynal - 33000 Bordeaux
05 56 96 51 60 • www.musha-bordeaux.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

LE TOUQUET - Musée du Touquet-Paris-Plage

Non, Speedy Graphito, n'est pas un street artist ! Peindre dans la rue est pour lui un prolongement de ses tableaux, et non l'inverse. Depuis les années 1980 qui l'ont mis en orbite, il pose un regard pertinent et impertinent sur notre société avec pour armes l'ironie et l'humour. Bonne nouvelle : Le Touquet programme la toute première rétrospective du « DJ des arts plastiques ». Où Blanche-Neige mange la pomme d'Apple, et Picsou est un graffeur...

« Speedy Graphito – Un art de vivre » jusqu'au 21 mai
Angle de l'avenue du Golf et de l'avenue du Château
62520 Le Touquet-Paris-Plage • 03 21 05 62 62
www.letouquet-musee.com

PARIS - Fondation Hippocrène

Sept jeunes artistes sont invités à investir les anciens bureaux de l'architecte Robert Mallet-Stevens, espace minimal et insolite, afin d'explorer la matière sonore. Une attention particulière au travail de Haythem Zakaria, qui se laisse porter par le rythme effréné du métronome pour produire des dessins énigmatiques.

« Inframince – Jeanne Briand, Mathias Isouard, Julien Poidevin, le duo Scenocosme, Lukas Truniger, Haythem Zakaria » jusqu'au 5 février
12, rue Mallet Stevens • 75016 Paris
01 45 20 95 94 • <http://fondationhippocrene.eu>

SAINT-CLOUD - Musée des Avelines

Comme l'explique la directrice du musée d'Art et d'Histoire de Saint-Cloud, Emmanuelle Le Bail, cette exposition est une « belle occasion de mettre en lumière la production renommée de porcelaine tendre de la manufacture qui a permis à notre ville de briller dans les arts du feu sous les règnes de Louis XIV et Louis XV ».

« Tendre porcelaine de Saint-Cloud – Des formes et des usages au XVIII^e siècle » jusqu'au 19 mars
60, rue Gounod • 92210 Saint-Cloud
01 46 02 67 18 • www.musee-saintcloud.fr

VERSAILLES - La Maréchalerie et galerie de l'École des beaux-arts

Espace intime, la maison est un reflet de la construction de soi dans l'interprétation psychanalytique... mais elle est bien plus pour Jeanne Susplugas. Elle devient théâtre des drames personnels, d'une aliénation que nous orchestrions nous-mêmes. L'artiste décline ce questionnement dans trois lieux : la Maréchalerie et la galerie de l'École des beaux-arts de Versailles, et la galerie parisienne VivoEquidem.

« Jeanne Susplugas – At Home She's a Tourist : Chapter I » jusqu'au 26 mars • la Maréchalerie
5, av. de Sceaux • 78000 Versailles • 01 39 07 40 27
<http://lamarechalerie.versailles.archi.fr>

« At School She's a Tourist » du 22 février au 15 mars
Galerie de l'École des beaux-arts de Versailles
11, rue Saint Simon • 01 39 49 46 14

« At Home She's a Tourist – Chapter II »
du 25 janvier au 12 août • Galerie VivoEquidem
113, rue du Cherche-Midi • 75006 Paris
09 66 95 94 61 • www.vivoequidem.net

MIAMI PÉREZ ART MUSEUM

Jusqu'au 19 mars



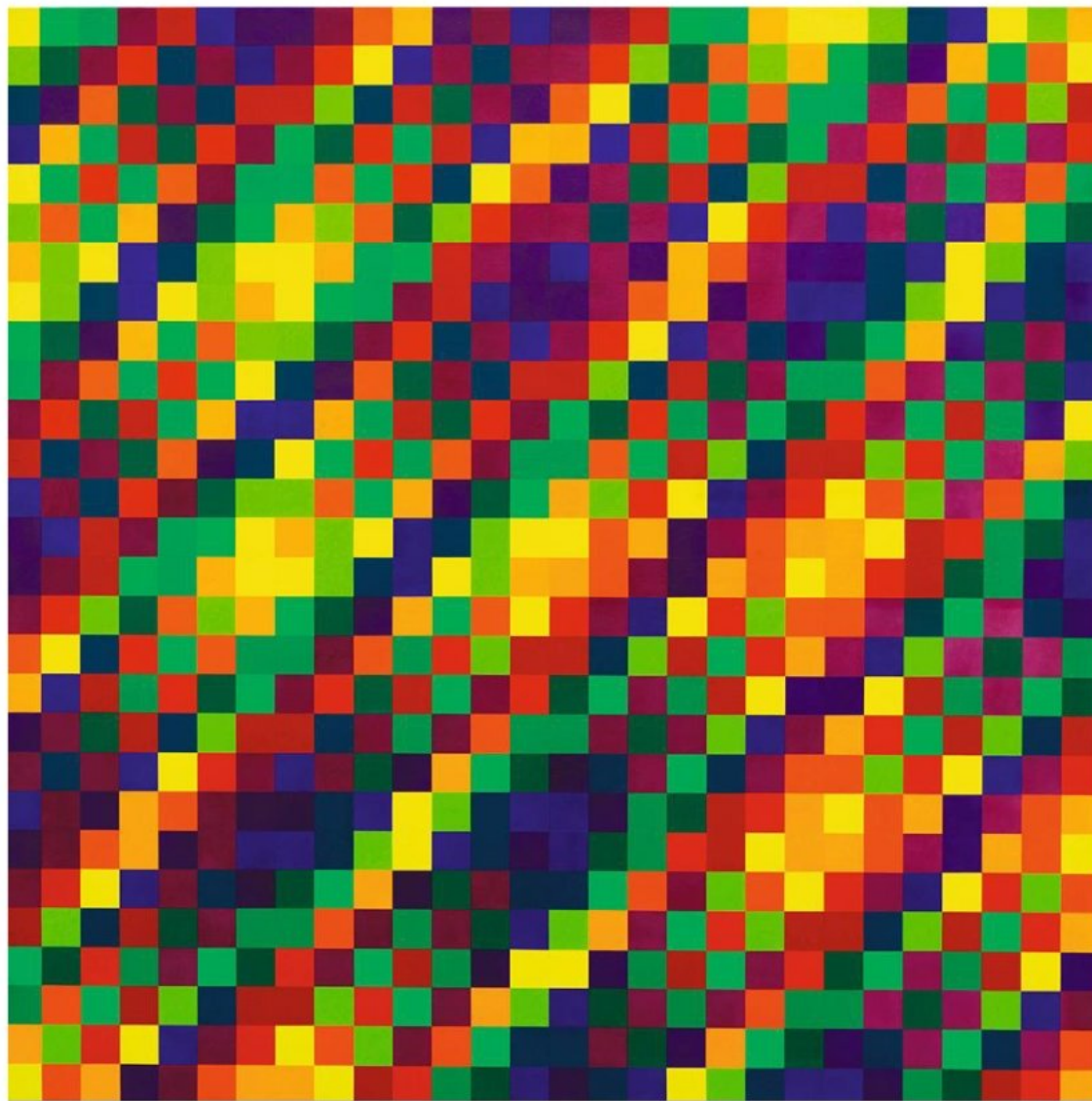
JULIO LE PARC Martha Le Parc avec lunettes pour une vision autre, 1965

«Julio Le Parc» • 1103 Biscayne Boulevard • Miami
+1 305 375 3000 • <http://pamm.org>

Julio Le Parc éclipse tout

C'est un feu d'artifice, de formes et de couleurs. Une exposition qui donne envie de filer tout droit vers les Swinging Sixties, pour en prendre plein les mirettes. Une révélation, aussi, pour le public américain : jamais Julio Le Parc n'avait été ainsi exposé aux États-Unis. Le Pérez Art Museum de Miami offre au maestro du cinétisme son merveilleux écrin, dessiné par Herzog & de Meuron, pour faire démonstration de tout son talent, et le résultat est plus enchanteur encore que sa consécration de 2013 au Palais de Tokyo. Même ses esquisses, dévoilées ici en nombre, sont des prodiges d'invention : dans ces exercices de style auxquels le Franco-Argentin s'astreignait au quotidien, il explore sans relâche tous les alliages possibles de couleurs vives, et mille pièges tendus à l'œil. Ces feuilles emportent jusqu'à leurs métamorphoses en trois dimensions : là, c'est le corps et l'esprit qui se perdent tout autant que la pupille. Labyrinthe miroitant de toutes ses lames aluminées, mobile frétilant de ses milliers de facettes rouges, plafond mouvant de lumières ne trouvant jamais le repos, et surtout ce vaste cercle qui semble enfermer une aurore boréale sans cesse recommencée... Le charmant octogonaire, cofondateur du Grav (Groupement de recherche d'art visuel) dans les années 1960, n'a jamais cessé de se renouveler. Et n'a rien perdu de son inventivité. Pour preuve, ses cibles hypnotiques qui font écho à l'un de

ses chefs-d'œuvre des années 1970, déployé ici en entier : sa *Longue Marche*, envoûtant arc-en-ciel qui n'en finit plus de se réinventer en ruban de Moebius, et emporte très loin le visiteur. **E.L.**



Série 38, n° 1, 1970



Le Zentrum Paul Klee.

Berne : 2017, une année plus Klee que jamais

L'un des artistes majeurs du XX^e siècle dispose à Berne d'un sanctuaire : le Zentrum Paul Klee, qui possède un fonds exceptionnel de ses œuvres et les met en valeur au moyen d'expositions temporaires. On peut actuellement y décrypter ses liens avec le mouvement surréaliste.

Il est né allemand, a travaillé à Munich et au Bauhaus de Dessau, mais a passé plus de la moitié de sa vie à Berne, où il a vu le jour, s'est marié, a peint, et repose depuis sa mort. Il était donc naturel que la ville honore Paul Klee (1879-1940), l'un de ses fils chéris. Non pas en lui dédiant une rue ou une statue, mais en lui consacrant un lieu unique, le Zentrum Paul Klee (ZPK), qui détient 4000 de ses œuvres, sur les quelque 10 000 recensées. Aucune autre institution ne possède la production d'un grand artiste du XX^e siècle en une telle proportion ! Plusieurs volontés se sont conjuguées dans la genèse rapide du ZPK. En 1997, Livia Klee-Meyer, belle-fille de l'artiste (et fille de Hannes Meyer, directeur du Bauhaus à Dessau) propose la donation de 700 œuvres. En 1998, son fils Alexander (et petit-fils de Paul Klee) promet d'en prêter 850. Lorsque la Fondation Paul Klee (Paul-Klee-Stiftung), créée en 1947, décide d'apporter en sus 2500 pièces, les conditions sont réunies pour donner naissance à une institution majeure. À collection d'exception, bâtiment d'exception ! Une nouvelle fois, les fées se penchent sur le berceau du ZPK en la personne du chirurgien Maurice E. Müller et de sa femme. Le couple donne 125 millions de francs suisses pour la commande d'un écrin, dessiné par Renzo Piano et inauguré le 20 juin 2005. Dans le quartier de Schöngrün, tout près de la tombe du peintre, ce sont trois belles vagues de verre et d'acier, reliées par une Museumstrasse, sorte de voie publique où se croisent toutes les générations et toutes les origines... Chacune de ces collines a une fonction différente, rappelant ainsi qu'il s'agit non d'un musée classique mais d'un véritable centre culturel. La première est dévolue aux activités de médiation (concerts, ateliers, etc.), la deuxième à la collection et aux expositions, la troisième à l'administration et à la recherche. De quoi tout connaître sur l'artiste, par exemple ses affinités avec les surréalistes, qui font l'objet de la grande exposition hivernale. «Klee fut la rencontre capitale de ma vie. C'est sous son influence que ma peinture s'est libérée de toute

attache terrestre», confiait Joan Miró en 1982. René Crevel, un demi-siècle plus tôt, disait déjà de son œuvre qu'elle était «un musée complet du rêve, le seul musée sans poussière». Plus tôt encore, en 1923, Antonin Artaud qualifiait Klee de «peintre mental». Son imagination débridée, ses formes mystérieuses et sa poésie inattendue, empreintes d'absurde et de rêve, avaient tout pour séduire les surréalistes. De fait, comme le montrent les 250 œuvres réunies – les siennes mais aussi celles de Magritte, Masson, Dalí, Max Ernst ou Man Ray –, les enthousiasmes et les combats communs furent nombreux. On le perçoit dans ces rapprochements mêlant écriture automatique, exploration du corps, métaphores sexuelles, faune et flore imaginaires. Une nouvelle clé pour explorer l'univers inépuisable de Klee, à nul autre comparable. **Charles Flours**

PAUL KLEE *Marionnettes*, 1930

POUR PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses
www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre
00800 100 200 30
(gratuit depuis un poste fixe).

Y ALLER

En train : TGV Lyria, 1 A/R quotidien Paris-gare de Lyon/Berne. Temps de parcours : 4 h 27. Autre option : faire un changement à Bâle (jusqu'à 6 A/R quotidiens) et prendre un InterCity Bâle/Berne (même temps de parcours).

LES EXPOSITIONS AU ZPK EN 2017

«Paul Klee et les surréalistes» jusqu'au 12 mars
«Paul Klee – Poète et penseur» du 20 janvier au 26 novembre
«La révolution est morte. Vive la révolution ! De Malevitch à Judd, de Deineka à Bartana» du 13 avril au 9 juillet
«Paul Klee... Rendre visible» du 25 juillet au 27 août
«10 American Artists: After Paul Klee» du 14 septembre au 9 janvier 2018

ZENTRUM PAUL KLEE
Monument im Fruchtländ 3 • Berne
+41 (0)31 359 01 88 • www.zpk.org

Le Zentrum Paul Klee fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS), dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Riehen/Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), MAMCO (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), LAC (Lugano Arte e Cultura), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zürich), Museum für Gestaltung (Zürich).

Tout savoir sur les musées AMOS :
suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.

WEEK-END arty



La ville écossaise a des allures de musée urbain à ciel ouvert. Au premier plan, The Lighthouse, l'un des premiers bâtiments de Mackintosh (1895), devenu aujourd'hui un centre d'architecture et de design. La tour abritait un immense réservoir d'eau en prévision des incendies.



La restauration de l'un des salons de thé conçus par Mackintosh, au 217 Sauchiehall Street, devrait s'achever en 2018, pour le 150^e anniversaire de la naissance de l'architecte écossais.

Glasgow, un style de ville unique

Vénéré comme un trésor national, Charles Rennie Mackintosh (1868-1928) a marqué de son empreinte la plus grande ville d'Écosse. Visite guidée sur les pas du génial architecte, à l'origine du Glasgow Style.

Ici, la catastrophe est restée dans toutes les mémoires. Le 23 mai 2014, la Glasgow School of Art, l'une des écoles d'art les plus réputées au monde (d'où sont sortis cinq lauréats du Turner Prize, parmi lesquels Simon Starling et Douglas Gordon), était ravagée par les flammes. Avec ses lignes géométriques sinueuses, ses motifs floraux et ses larges baies vitrées de type industriel, cet édifice de grès rouille, perché sur l'une des innombrables collines de la ville, est un chef-d'œuvre d'Arts & Crafts (équivalent anglo-saxon de l'Art nouveau), construit entre 1897 et 1909 par l'architecte le plus emblématique de la ville : Charles Rennie Mackintosh. Si la structure a été presque entièrement préservée, 30 % du contenu de l'édifice est parti en fumée – dont l'exceptionnelle bibliothèque, équipée de meubles conçus par l'architecte et son épouse,

Margaret MacDonald. La restauration devrait se terminer fin 2018. Pour une première visite, la Glasgow School of Art, même fermée, est un passage obligé. Depuis l'extension située juste en face, une construction récente de l'Américain Steven Holl, des visites guidées sur les pas du génial architecte sont organisées chaque jour par les étudiants de l'école.

LE SENS DU DÉTAIL QUI TUE

Mackintosh ayant réalisé la quasi-totalité de ses projets dans sa ville natale, marcher sur ses traces, c'est donc plonger dans le riche passé industriel de Glasgow, distante de seulement 70 km d'Édimbourg. Devenue deuxième cité de l'empire britannique au XIX^e siècle grâce à ses aciéries et ses chantiers de construction navale, elle est un mélange d'architectures victoriennes et de Glasgow Style, dont

Mackintosh fut l'un des pionniers. Menacés de destruction dans les années 1960-1970, ses bâtiments sont aujourd'hui protégés.

À deux encablures de l'école, la Willow Tea Room de Sauchiehall Street est en cours de rénovation. Entre 1896 et 1917, Mackintosh a conçu et réaménagé quatre salons de thé à la demande de la propriétaire, Catherine Cranston. De la surprenante façade asymétrique aux meubles en passant par l'argenterie et jusqu'aux bijoux des serveuses, «Toshie» a tout dessiné ! Un dépouillement très éloigné des intérieurs en vogue à l'époque.

En attendant sa réouverture en 2018, on peut se rabattre sur le salon de thé de Buchanan Street, une réplique dans le style du maître. Dans la «salle claire», dégustez donc des *scones*, confortablement installé sur l'une des fameuses chaises à très haut dossier qui



Inaugurée en 2014 face au chef-d'œuvre de Mackintosh, l'extension de la Glasgow School of Art (ou Reid Building) a été conçue par l'Américain Steven Holl comme un «contraste complémentaire».

structurent l'espace. Non loin de là, dans une ruelle tranquille, The Lighthouse («le phare»), érigé en 1895 pour le journal *Glasgow Herald*, est la première commande publique de Mackintosh. Transformé en centre d'architecture et de design, il permet de s'immerger dans la vie et l'œuvre de son illustre concepteur. Le must est de gravir les 133 marches de l'escalier en colimaçon pour profiter d'un panorama à 360° sur la ville.

EXTRÊME SIMPLIFICATION DES LIGNES

La visite se poursuit plus au sud. Au cœur de Bellahouston Park, plantée dans un décor bucolique, l'époustouffante House for an Art Lover («maison pour un amateur d'art») fut conçue en 1901, dans le cadre d'un concours en Allemagne : une œuvre d'art totale dont l'extrême simplification des lignes annonçait déjà le style international et influença l'architecte et designer autrichien Josef Hoffmann pour le palais Stoclet à Bruxelles (1905). Restée à l'état de projet, elle ne fut construite que neuf décennies plus tard par un groupe de passionnés. Mais le voyage ne s'arrête pas là. À 50 km au nord-ouest de Glasgow, sur les hauteurs d'Helensburgh, à l'embouchure de

la Clyde, l'architecte réalisa la Hill House («maison de la colline») entre 1902 et 1904, pour le compte de l'éditeur Walter Blackie, en reprenant les codes de la *country house*, avec ses asymétries, ses toits pentus et ses hautes cheminées.

De retour à Glasgow, cap à l'ouest. Dans un décor de collines verdoyantes, la Hunterian Art Gallery, nichée au cœur du campus universitaire, abrite une reconstitution à l'identique de la maison habitée par l'architecte entre 1906 et 1914. Démolie en 1963 pour laisser place à un lotissement, elle a conservé ses meubles d'origine. L'intérieur, tout en contrastes – les boiseries sombres de l'entrée et de la salle à manger répondent à la blancheur immaculée du salon et de la chambre à coucher –, est saisissant de modernité. La suite est plus triste. Piètre homme d'affaires, passé de mode, Mackintosh sombra dans la dépression. Il s'exila à Londres (1914-1923), puis dans le sud de la France (1923-1927), où il se consacra à l'aquarelle. Il mourut d'un cancer en 1928, oublié de tous. Selon ses dernières volontés, ses cendres furent dispersées dans les eaux de Port-Vendres. Jamais il ne revit la ville qui le rendit célèbre.

MACKINTOSHMANIA

Pour en savoir plus sur Mackintosh et découvrir toutes ses réalisations : www.glasgowmackintosh.com
À noter, chaque année en octobre, le Mackintosh Festival rend hommage à l'architecte.

Glasgow School of Art 167 Renfrew Street

+44 141 353 4526 · www.gsa.ac.uk

Hill House 8 Upper Colquhoun Street

(Helensburgh) · +44 844 493 2208

www.nts.org.uk/Property/The-Hill-House/

House for an Art Lover Bellahouston Park

10 Dumbreck Road · +44 141 353 4770

www.houseforanartlover.co.uk

Kelvingrove Art Gallery & Museum Argyle Street

+44 141 276 9599 · www.glasgowlife.org.uk/museums/kelvingrove/Pages/default.aspx

Lighthouse 11 Mitchell Lane · +44 141 276 5360

www.thelighthouse.co.uk

Mackintosh House / Hunterian Art Gallery

University Avenue · +44 141 330 4221

www.gla.ac.uk/hunterian/collections/permanentdisplays/themackintoshhouse/

Old Daily Record Building 20-26 Renfield Lane

(pas ouvert au public)

Queen's Cross Church Queen's Cross

870 Garscube Road · +44 141 946 6600

www.mackintoshchurch.com

Scotland Street School 225 Scotland Street

+44 141 287 0500 · www.glasgowlife.org.uk/museums/scotland-street/Pages/default.aspx

Willow Tea Rooms 97 Buchanan Street

+44 141 204 5242 · www.willowtearooms.co.uk

HÔTELS

CitizenM Hotel Idéalement placé à deux pas de la Glasgow School of Art, un hôtel de 198 chambres, au design contemporain, avec des meubles signés Vitra et un bar restaurant, la CanteenM, ouvert 24 / 24 h. À partir de 82 €.

> 60 Renfrew Street · +44 20 3519 1111

www.citizenm.com

Grand Central Hotel Situé dans la gare centrale, cet

hôtel de luxe a su conserver son âme Belle Époque.

Au 3^e étage, le magnifique bar à champagne donne sur les quais. Dépaysement garanti. À partir de 175 €.

> 99 Gordon Street · +44 141 240 3700

www.grandcentralhotel.co.uk

RESTAURANTS

The Gannet Dans le quartier tendance du West End, au sud de la Kelvingrove Gallery et de l'université, une adresse gastronomique pleine de charme.

Une cuisine écossaise revisitée, repérée par le *Guide Michelin*. À la carte, comptez entre 32 et 45 €.

> 1155 Argyle Street · +44 141 204 2081

www.thegannetgla.com

The Honours Au cœur de la ville, une brasserie installée dans la crypte d'une ancienne église grecque orthodoxe. De grands classiques réinterprétés par le chef étoilé Martin Wishart. Menu : 21,50 €.

Carte entre 31 et 60 €.

> 278 West George Street · +44 141 572 1001

www.thehonours.co.uk

GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 2 EXPOSITIONS DU MOIS



STEVE GIANAKOS *Her Knees Shook Like Castanets*, 2012

1 GALERIE SEMIOSE STEVE GIANAKOS AFFÛTE SES LAMES

Le pop art était à peine né que déjà Steve Gianakos s'évertuait à le détourner, l'éroder, le malmener, en se jouant de ses us et de ses codes. Entre BD punk et illustration jeunesse faussement innocente, les délicieuses images du New-Yorkais né en 1938 jouent de l'effet double lame : d'abord anodines, elles frappent par leur singularité dès que l'œil s'y attarde. C'est une belle qui se maquille en faisant glisser sur sa pommette une lame de rasoir ou une innocente en train de déguster des nouilles chinoises sur lesquelles trône la tête décapitée du frangin. Bref, notre quasi-octogénaire se porte encore sacrément bien et son insolence n'a pas pris une ride.

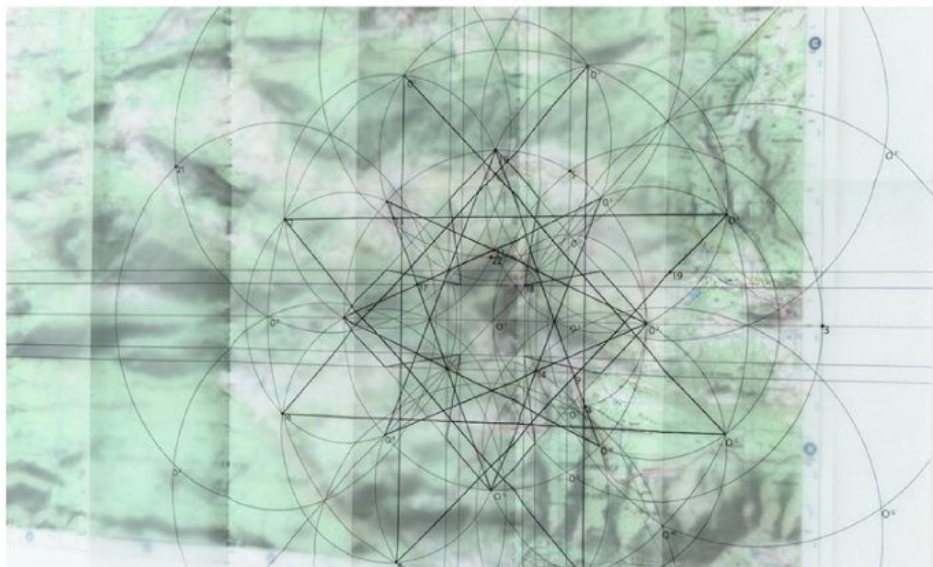
«Steve Gianakos»
Jusqu'au 25 février • 54, rue Chapon
75003 Paris • 09 79 26 16 38
www.semiose.fr

2 GALERIE ÉRIC MOUCHET ARTISTES ENCARTÉS

À l'heure du GPS et autres Google Maps, les artistes se passionnent encore pour la carte – oui, la bonne vieille carte de papa, celle qui dessine le territoire – en archéologues des premiers désirs universalistes de la géographie. C'est Julien Discrit, qui détourne la cartographie pour poser son regard sur des terres entièrement vierges, ou la magnifie en abstractions dans lesquelles viennent jouer les limons du Mississippi. Ou Capucine Vever, qui dresse un état des sous-sols de nos villes, des mines désaffectées de Malakoff au gruyère du jardin des Buttes-Chaumont. En réunissant leurs œuvres ainsi que celles de Benoît Billotte, Bérénice Lefebvre, Florent Morellet, Golnaz Payani et une dizaine d'autres artistes, la galerie Éric Mouchet ausculte leurs façons bien à eux de mettre le monde à plat.

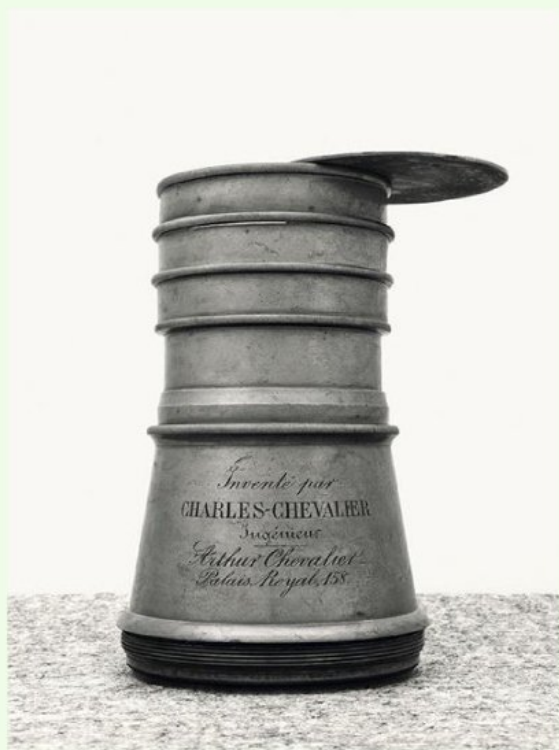
«Mapping at Last» du 4 février au 25 mars
45, rue Jacob • 75006 Paris • www.ericmouchet.com

CAPUCINE VEVER & EUGÉNIE DENARNAUD *Guide pour une autre Fin [détail]*, 2012



FRAC
NORMANDIE ROUEN

ISABELLE LE MINH AFTER PHOTOGRAPHY



Isabelle Le Minh, *Objektiv*, after Bernd & Hilla Becher, # S1, 2015.
Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris

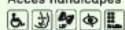
DU 14 JANVIER AU 19 MARS 2017

FRAC NORMANDIE ROUEN

3, place des Martyrs-de-la-Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen
T. 02 35 72 27 51
www.fracnormandierouen.fr
Suivez-nous sur :

f **t** **@FracHN**

Mercredi - dimanche : de 13h30 à 18h30
Fermé les jours fériés
Entrée libre et gratuite
Accès handicapés



La Frac Normandie Rouen bénéficie du soutien
de la Région Normandie, du Ministère de la Culture
et de la Communication / DRAC Normandie.



Design Typographique : Alizée. Conception : Adrien Mehm.



JEAN PIERRE SCHNEIDER

2 février - 11 mars

GALERIE BERTHET-AITTOUARES
14 RUE DE SEINE 75006 PARIS
www.galerie-ba.com +33(0)143265309



ATHI-PATRA RUGA *The Night of the Long Knives #01, 2013*

GALERIE IN SITU

L'art dans l'arène

Après avoir séjourné dans le centre de Paris, la galerie de Fabienne Leclerc fait une incursion dans les quartiers populaires, au plus près de la source de l'art.

Sacré pari que se lance Fabienne Leclerc ! En plein hiver, elle vient d'ouvrir un nouvel espace entre les stations de métro La Chapelle et Stalingrad, à deux pas du canal Saint-Martin. Soit un quartier palpitant, mais guère accoutumé à voir défiler les amateurs d'art. « Nous sommes tombés sous le charme de cet espace atypique », s'enthousiasme la galeriste, venue du Marais après un passage à Saint-Germain-des-Prés. Rester au centre de la capitale, auprès de ses dizaines de confrères ? « Cela coûte une fortune d'y avoir un bel espace, et aujourd'hui nous travaillons très différemment d'il y a dix ans », argumente cette passionnée, qui a choisi d'inaugurer ces 400 m² avec tous ses artistes, avant des expositions de Patrick Tosani, Meschac Gaba et Gary Hill.

« L'adresse s'avère moins importante, notre visibilité se fait surtout dans les foires et nos meilleurs acheteurs ne sont plus forcément des visiteurs réguliers de la galerie. » Alors mieux vaut pour elle accompagner ses artistes dans les biennales – qui les convient à tour de bras mais n'ont plus d'argent pour produire leurs pièces – que de tout dépenser en frais structurels. « Nous avons aussi pris conscience, quand nous avions une réserve Porte de la Chapelle, que les collectionneurs adoraient venir dans ce

quartier plutôt rock'n roll, bien plus encore que celui de Stalingrad. » Dans leur nouvel espace, les réserves resteront donc facilement accessibles pour « permettre aux gens de venir y fouiller, accompagnés bien sûr ! » Avec sa lumière naturelle et son sous-sol laissé brut (vue sur les rails de la gare de l'Est et salle noire idéale pour les projections), ce site promet aussi d'être plus flexible, « avec davantage d'espaces à l'échelle humaine, moins intimidant pour les artistes ».

Fabienne Leclerc prévoit également d'offrir des cartes blanches aux galeries étrangères et de favoriser les échanges entre ses artistes et les associations locales. Gageons que Mark Dion, Hadjithomas & Joreige ou Otobong Nkanga ne resteront pas indifférents au fourmillement du quartier, où vient aussi de s'installer le café / centre culturel de Kader Attia, baptisé la Colonie. « L'art ne m'intéresse que quand il a une vraie résonance avec ce qui se passe dans le monde, plutôt que de s'adresser aux gens gâtés », conclut-elle. Et pour continuer plus loin l'aventure, elle annonce chercher, avec d'autres galeries, un vaste lieu à investir en banlieue, du côté de Pantin. **E.L.**

Galerie In Situ - 14, boulevard de la Chapelle
75010 Paris - 01 53 79 06 12 - www.insituparis.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS - Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Nourri par la peinture traditionnelle de paysage de la Chine des Song et par la calligraphie, Yang Jiechang dépasse les références à toute spiritualité pour ancrer ses créations dans notre société mondialisée. Les titres de ses tableaux nous éclairent, avec tout particulièrement *Massacre*, une des œuvres qui marquent pour lui le début de sa carrière en 1982 alors qu'il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Guangzhou (Canton). La souffrance et la violence aveugle ne sont que le négatif des valeurs d'amour et de paix, intrinsèquement liés.

« Yang Jiechang - Sur la Terre comme au Ciel
Célébration du 60^e anniversaire de l'artiste »
Jusqu'au 12 février - 5-7, rue de Saintonge
75003 Paris - 01 42 72 60 42
www.jeannebucherjaeger.com

PARIS - Galerie Teodora

Le point commun entre les artistes réunis par Philippe Cyroulnik ? Le geste et le mouvement, qu'ils matérialisent par des contours de formes abstraites ou par la trace du pinceau sur la toile. Autant d'allusions à des paysages réduits à l'essentiel ou aux rythmes du temps qui passe, autant de partitions d'une musique de chambre improvisée, à jouer sur des instruments à inventer. Fugues et variations autour du thème de l'entrelacs.

« Entrelacs - Un choix de Philippe Cyroulnik
Avec les artistes Kenneth Alfred, Juliette Jouannais,
Guillaume Mary, Jean-Marc Thommen »
du 2 février au 27 mars - 25, rue de Penthièvre
75008 Paris - 01 77 17 28 45 - www.teodora.fr

PARIS - Maison Wa

Vitrine de la culture japonaise, comme son nom l'indique – « Wa » signifie « le Japon » en japonais, d'un point de vue culturel –, la Maison Wa présente 222 objets sélectionnés par l'association Densan, qui promeut l'artisanat nippon. Les critères sont très stricts : être destinés à un usage quotidien, être fabriqués à la main selon des techniques traditionnelles depuis au moins cent ans, avec des matériaux inchangés, et bénéficier d'une fabrication d'envergure régionale. Pureté des formes et des décors en prime.

« Densan - L'artisanat traditionnel du Japon »
Jusqu'au 31 mars - 8, rue Villédo - 75001 Paris
01 40 26 66 70 - www.maisonwa.com

SAINT-OUEN - Galerie Dukan

Kimiko Yoshida exprime une même obsession depuis 2001. Elle questionne le statut de l'image à partir d'autoportraits répondant à un protocole strict : même cadrage, même lumière directe, même format. Aujourd'hui, elle associe photographie et peinture pour prolonger l'ambiguïté de ce que l'œil analyse, avec comme nouveau point de départ les taches de Rorschach, censées sonder notre psyché.

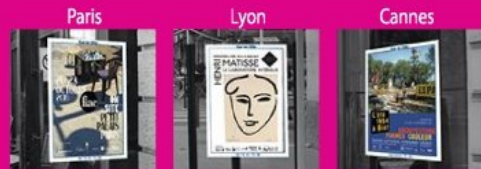
« Kimiko Yoshida - RorschachYoshida »
du 4 février au 6 mars - 107, rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen - 09 81 33 49 95
www.galeriedukan.com

Le plus visible des afficheurs



1^{er} afficheur
40x60cm
en France,
10 000 faces
centre ville

www.vue-en-ville.com



Didier Vermeiren

Construction de distance

exposition à Rennes
du 14.01 au 23.04.2017

frac bretagne

MUSÉE & JARDINS
Cécile Sabourdy

20 JANVIER
à 11 JUIN
2017

marie-rose
Lortie



Les Attrape-Monde

ART TEXTILE CONTEMPORAIN

MUSÉE D'ART NAÏF, D'ART BRUT ET CONTEMPORAIN
VICQ-SUR-BREUILH À 20 MIN DE LIMOGES

WWW.MUSEEJARDINS-SABOURDY.FR / TÉL. : 05 55 00 67 73



ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN
DE REIMS

**JOURNÉES
PORTES
OUVERTES**

3 - 4
FÉVRIER
2017
10H - 18H

Art
Design objet et espace
Design graphique et numérique
Design et végétal
Design et culinaire

ESAD de Reims
12 rue Libergier, 51100 Reims
www.esad-reims.fr
contact@esad-reims.fr
03 26 89 42 70



MARCHÉ

par Lucie Delubac

LES 2 SALONS DU MOIS

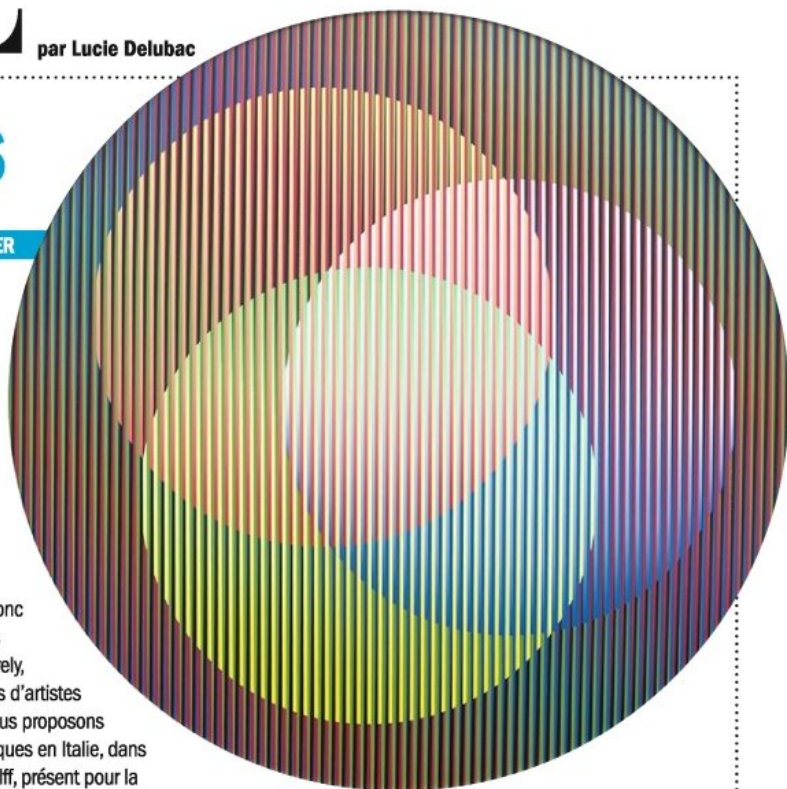
MADRID · ARCO

DU 22 AU 26 FÉVRIER

Les Français reviennent à Madrid

La foire d'art contemporain madrilène Arco est-elle trop centrée sur le marché espagnol et latino-américain ? Si ce fut le cas autrefois, le salon semble s'être repositionné. La galerie parisienne Denise René « y a été présente dès 1982, témoigne Denis Kilian, son directeur. Mais après plusieurs années d'expérience, le marché espagnol s'étant très recentré sur les galeries et les artistes nationaux, Denise René [disparue en 2012] avait décidé de suspendre sa présence. L'an dernier, pour les 35 ans de la foire, j'ai cependant souhaité répondre à l'appel d'Arco. Nous avons redécouvert le marché espagnol – certes porté par les Latino-Américains, mais qui bénéficie également du nouveau regard de grands collectionneurs espagnols. L'art abstrait construit y a trouvé un bel écho. » C'est donc avec enthousiasme que la galerie Denise René revient montrer le travail d'artistes emblématiques comme Josef Albers, Jesús-Rafael Soto, Julio Le Parc, Victor Vasarely, Yaacov Agam, Carlos Cruz-Diez, Martha Boto, mais également des pièces récentes d'artistes contemporains tels Elias Crespín, Wolfram Ullrich, Anne Blanchet ou Pe Lang. « Nous proposons aussi de redécouvrir le Gruppo MID, qui a créé de très importantes œuvres cinétiques en Italie, dans les années 1960 », ajoute Denis Kilian. Même constat chez le Parisien Jocelyn Wolff, présent pour la troisième année consécutive à Arco : « Nous remarquons que le public et les collectionneurs sont ici curieux de tous les artistes, et pas uniquement de la scène latino-américaine. » La galerie met en avant notamment des œuvres de Francisco Tropa, Katinka Bock et Miriam Cahn. Cette dernière a reçu l'an dernier un très bon accueil auprès d'institutions espagnoles. Sur deux stands contigus, Jérôme Poggi expose un solo show d'Anna-Eva Bergman, présentée là pour la première fois, et de Babi Badalov, en parallèle de l'exposition monographique que lui consacre le Musac, à León, à partir du 18 février.

ARCO Madrid · Feria de Madrid · pavillons 7 et 9 · www.arcomadrid.es



CARLOS CRUZ-DIEZ
Inducción Circular Antonella 2
2011, chromographie à pigment et PVC,
n° 7/8, 90 x 90 cm.

Galerie Denise René, Paris

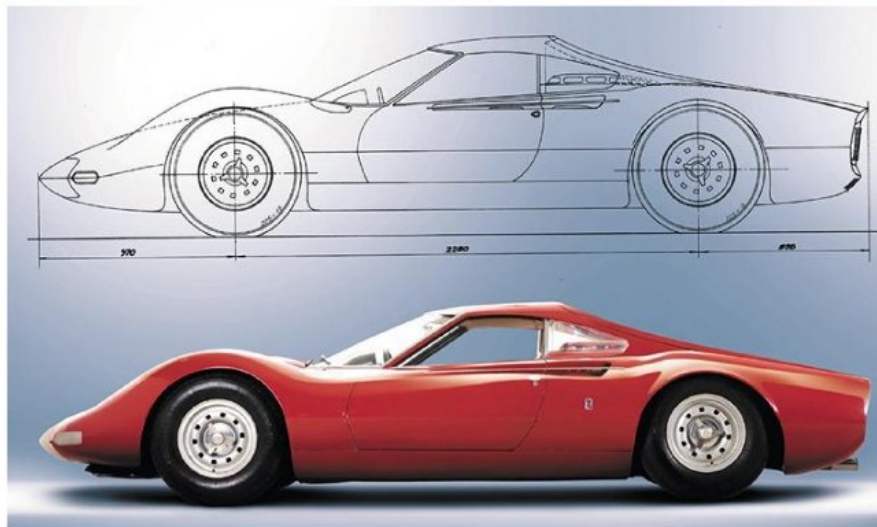
Autour de 45 000 €

PARIS · RÉTROMOBILE

DU 8 AU 12 FÉVRIER

Bolides de collection

Le salon Rétromobile est le rendez-vous très attendu des collectionneurs chevronnés, férus de mécanique, mais aussi du grand public. L'an dernier, il avait accueilli 110 000 visiteurs. Forte d'un programme toujours très riche, la 42^e édition propose une rétrospective unique de motos françaises : de la Perreaux de 1871 à la Midual de 2017, une trentaine de motos 100 % françaises plongeront les passionnés et les curieux dans l'incroyable histoire des deux-roues. Autre tête d'affiche du salon, les youngtimers, ces voitures des années 1980-1990 au design atypique et parfois visionnaire ayant bercé l'enfance des trentenaires et des quadragénaires. Véritables collectors, ces anciennes autos pas comme les autres seront à l'honneur avec une exposition dédiée à la star des constructeurs français : Renault et ses routières sportives. Le 10 février, la maison



FERRARI Dino 206 P Berlinetta spéciale #0840
1965, dessinée par Leonardo Fioravanti.

En vente le 10 février à Rétromobile par Artcurial

Estimation : 4 à 8 M€ (sans prix de réserve)

Rétromobile · Parc des expositions · pavillons 1, 2 et 3
Porte de Versailles · 75015 · www.retromobile.fr

Artcurial livrera aux enchères une sélection de véhicules lors d'une vente-spectacle qui verra défiler sur scène un panorama de l'histoire mécanique, de l'âge d'or de la carrosserie française aux bêtes de courses internationales aux palmarès victorieux. Le clou de cette vente est le prototype de la Dino, provenant du musée des 24 Heures - Circuit de la Sarthe (Le Mans). Estimé au minimum 4 M€, « ce joyau du design automobile italien a préfiguré la ligne des Ferrari des décennies suivantes », précise Matthieu Lamoure, directeur d'Artcurial Motorcars.

Quels sont les secrets pour préserver la taille humaine d'une entreprise et compter parmi les maisons de ventes les plus dynamiques en France ?

- Innover dans le digital
- Transformer en permanence son organisation pour la rendre plus compétitive
- Respecter un service client de qualité avec les acheteurs et vendeurs du monde entier
- Assurer l'authenticité et la qualité des œuvres présentées
- Et enfin veiller à la transparence complète des transactions

Telles sont les exigences de la maison de ventes Aguttes qui s'épanouit jour après jour grâce aux talents et aux passions de ses 40 collaborateurs. Elle totalise environ 100 ventes/an, adjuge sur 4 lieux distincts et s'intéresse à toutes les spécialités du marché de l'art. **Portraits d'acteurs choisis dans cette maison où il fait bon vivre, vendre, acheter... ou tout simplement déambuler.**



Rare squelette complet de dinosaure
Allosaurus – 7,5m de long
Adjugé 1 128 000€



Sanyu – Adjugé 4 080 000€

L'EXCEPTIONNEL... ET POURQUOI PAS?



Avec quarante-trois ans de carrière à son actif, dont vingt-deux à Neuilly, Claude Aguttes se consacre aujourd'hui au développement de nouveaux départements et aux dossiers « hors normes ».

C'est à l'âge de 22 ans qu'il se prend de passion pour ce métier. Il achète sa première étude à Clermont-Ferrand en 1973. Il y enregistre de beaux succès comme la vente d'un *Autoportrait aux besicles* par Chardin à six millions de francs (près d'un million d'euros) en 1986. En 1995, il s'installe à Neuilly-sur-Seine. Il décroche la vente de l'entier mobilier de la Mamounia et celle de la collection personnelle de Kenzo. Il réalise en 2007 la remarquable vente de la collection Lefèvre qui enregistre vingt-deux millions d'euros, dont onze millions d'euros pour *Blue Star, 1927* de Miró. La même année, il rachète la salle des ventes des Brotteaux à Lyon. Engagé au sein de Drouot aux fonctions de Président du Conseil de Surveillance entre 2011 et 2015, il décide, il y a deux ans, de se recentrer sur sa propre maison de vente. Il soutient activement la genèse du département Automobiles, coordonne la vente du dinosaure Allosaurus qu'il adjuge 1,2 million d'euros et prépare les ventes de grandes collections pour 2017...

**AVIS GRATUIT ET CONFIDENTIEL
SUR VOTRE PROPRE PROJET :**
claude@aguttes.com
www.aguttes.com -   

L'ART MODERNE ET NOTAMMENT LES PEINTRES ASIATIQUES



Les peintres asiatiques qui ont séjourné en France au XX^e siècle, ont trouvé il y a quelques années leur meilleur défenseur !

Vendre les œuvres depuis Paris au plus haut prix et atteindre les collectionneurs du bout du monde,

tel est le challenge de Charlotte Reynier-Aguttes qui a rejoint la maison familiale il y a plus de 20 ans.

Ce qui la fait courir ? Un nouveau tableau à défendre, une nouvelle histoire à découvrir... celle de l'œuvre, celle de l'artiste, celle du collectionneur... et surtout, les liens sans cesse créés ou renforcés avec les vendeurs et les acheteurs du monde entier... Directrice du département dédié à la Peinture XIX^e, Impressionniste et Moderne depuis 2002, elle s'est intéressée plus particulièrement à la peinture orientaliste, puis aux peintres russes et enfin plus récemment aux peintres chinois et vietnamiens. En 2015, elle obtient avec trois tableaux de l'artiste Sanyu un total d'adjudication de 10 millions d'euros. Un secteur pour lequel la maison Aguttes a aujourd'hui une position de leader sur le marché français.

VENTE LE 27 MARS 2017
Catalogue en préparation
Expertises gratuites et confidentielles
en vue de vente :
01 41 92 06 49 – reynier@aguttes.com

Aguttes



Perles fines
Adjugées 82 875 €

LES BIJOUX ET LES PERLES FINES



Philippine Dupré la Tour, également fille de Claude Aguttes, intègre l'équipe en 2000 et devient responsable du département Bijoux en 2003.

Elle pose son dévolu sur le marché des perles fines, encore

relativement confidentiel dans le monde discret de la joaillerie. Grâce à sa réactivité, elle réalise très rapidement des prix importants dans ce secteur qui semble se réveiller en ce début du XXI^e siècle, et devient ainsi la spécialiste en France dans ce domaine. Offrant régulièrement à la vente des colliers, broches et pendants d'oreilles ornés de perles naturelles, dites fines, elle totalise en 2016 plus d'1,5 million d'euros en 50 adjudications.

VENTE LE 16 MARS 2017 Catalogue en préparation
Expertises gratuites et confidentielles en vue de vente :
01 41 92 06 42 – duprelatour@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION



Avec près de 14 années d'expérience dans le milieu automobile, Gautier Rossignol consacre aujourd'hui tout son temps au développement du département Automobiles de Collection d'Aguttes. Après avoir été jour-

naliste automobile, organisateur de courses historiques sur les plus beaux circuits d'Europe et spécialiste chez Artcurial Motorcars, son objectif est d'imposer la maison Aguttes comme un *Challenger* sur ce marché.

Passant de trois à cinq ventes en 2017 entre Paris, Lyon et Deauville, le département devrait multiplier les belles enchères enregistrées fin 2016 !

VENTE LE 18 MARS 2017 Catalogue en préparation
Expertises gratuites et confidentielles en vue de vente :
01 47 45 93 01 – rossignol@aguttes.com



Maserati Ghibli
Adjugée 240 000 €

Les records de l'année 2016 en France

Les découvertes et redécouvertes artistiques ont fait les gros prix dans les salles de ventes. Rétrospective.

SOTHEBY'S - PARIS

7 DÉCEMBRE



L'art moderne s'en sort avec Ensor

Vous ne verrez pas en France de chefs-d'œuvre de maîtres de l'art impressionniste et moderne, tels Monet et Picasso, grimper à plusieurs dizaines de millions d'euros comme à New York. Mais quelques belles surprises ont pimenté l'année 2016, à commencer par un tableau majeur de James Ensor, qui était uniquement connu par des références écrites. Il a été découvert à Ostende, ville natale de l'artiste, où il est resté près d'un siècle en possession de la même famille. Présentée en France chez Sotheby's, cette toile a donné lieu à une bataille de 15 enchères téléphoniques, avant d'être emportée par un collectionneur européen pour 7,3 M€. Un prix qui constitue un record mondial pour l'artiste et la plus haute enchère obtenue à Paris chez Sotheby's en 2016. C'est aussi le tableau le plus cher vendu en France cette année.

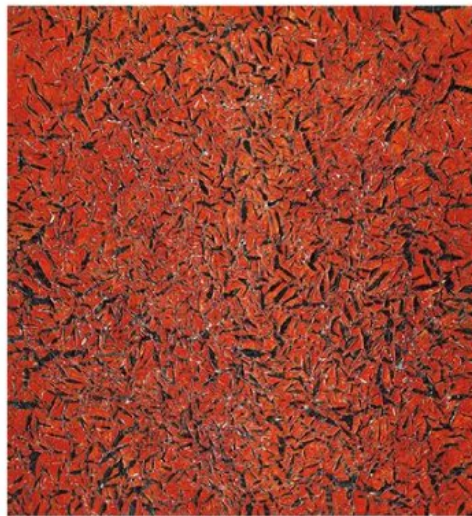
JAMES ENSOR *Squelette arrêtant masques* 1891, huile sur toile, 30,5 x 50,7 cm. **7,3 M€** Estimation : 1 à 1,5 M€

SOTHEBY'S - PARIS

6 DÉCEMBRE

L'art d'après-guerre embrasse les enchères

Pour l'art contemporain, les trois plus hautes enchères en 2016 reviennent à des œuvres d'après-guerre. En premier lieu, un tableau de 1954 de Francis Bacon, de la série *Man in Blue*, cédé pour 6 M€ chez Christie's. C'était le lot phare de la collection Marcie-Rivière. Sur la deuxième marche du podium arrive une peinture de Pierre Soulages de 1958, qui a atteint 5,2 M€ chez Sotheby's, soit le deuxième meilleur prix de l'artiste aux enchères. Toujours chez Sotheby's, une rare et belle *Mariale* rouge de Simon Hantaï (1922-2008) s'est envolée à 4,4 M€, record mondial pour l'artiste. Le tableau figurait dans les deux rétrospectives consacrées au peintre au Centre Pompidou, en 1976 et 2013.



SIMON HANTAÏ *Mariale m.a.4* 1960, huile sur toile, 226 x 207 cm.

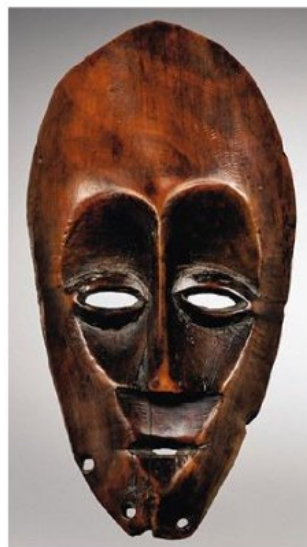
4,4 M€
Estimation : 1,5 à 2 M€

SOTHEBY'S - PARIS

22 JUIN

L'Afrique tient le cap

L'art tribal est l'une des spécialités internationales du marché français qui, au fil des collections et des provenances prestigieuses, voit ses prix s'envoler. L'Afrique arrive en tête avec un masque Lega vendu 3,6 M€ chez Sotheby's : il provenait de la collection Adolphe & Suzanne Stoclet et avait figuré dans l'exposition «African Negro Art» au Museum of Modern Art de New York en 1935. C'est un record mondial pour une œuvre Lega. À Drouot (en association avec Christie's), un appuie-tête Luba-Shankadi,



Masque Lega République démocratique du Congo, acquis avant 1932, ivoire, h. 21 cm.

3,6 M€ Estimation : 1 à 1,5 M€

sculpté par le Maître de la coiffure en cascade, a été adjugé 2,2 M€, soit un record du monde pour l'artiste. Ce chef-d'œuvre du Congo venait de la très prestigieuse succession Madeleine Meunier, épouse d'Aristide Courtois (1883-1962) puis de Charles Ratton (1897-1986). On peut admirer des appuie-tête du même artiste au Metropolitan Museum of Art de New York, au British Museum de Londres, mais aussi à l'Ethnologisches Museum de Berlin.



ANDREA DEL SARTO
Étude de tête d'homme
Vers 1520,
pierre noire
et sanguine,
23 x 18 cm.

3,9 M€

Estimation :
500 000
à 600 000 €

GESTAS & CARRÈRE · PAU

17 DÉCEMBRE

Une feuille Renaissance crée l'émotion jusqu'à New York

En matière de tableaux et dessins anciens, il n'est pas rare de voir apparaître des pépites sur le marché français. En 2016, une nature morte de Louise Moillon a été adjugée 1,1 M€ chez Sotheby's, et un tableau de l'atelier de Rubens près de 2 M€ à Drouot. Mais le clou revient à un dessin inédit d'Andrea Del Sarto. Découverte dans un château du sud-ouest de la France, cette *Étude de tête d'homme* (personnage que l'on retrouve dans trois peintures du Florentin) a été achetée à l'hôtel des ventes de Pau par un collectionneur américain pour près de 4 M€. Jamais un dessin ne s'était vendu à un tel prix en France. On dénombre aujourd'hui dans le monde moins de 200 dessins de l'artiste, dont 80 à la Galerie des Offices de Florence et une quarantaine au Louvre. Des études sont conservées dans différents musées du monde (British Museum, Metropolitan...). Aussi ne reste-t-il qu'une demi-douzaine de dessins en main privée. «La richesse des collections du Louvre nous a permis d'obtenir le passeport d'exportation», explique le commissaire-priseur Patrice Carrère qui, conscient de l'enjeu de vendre un tel chef-d'œuvre en province, est allé le montrer à Londres et à New York, grâce au réseau de son expert Louis de Bayser.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS · DROUOT · PARIS

14 DÉCEMBRE

Adjudications impériales pour l'art chinois

Chaque année, des milliers d'objets d'art asiatique passent dans les salles des ventes pour quelques centaines ou milliers d'euros. Mais il arrive aussi parfois, à l'occasion d'un inventaire, qu'apparaissent des trésors de la Chine ancienne. Cela, alors qu'aujourd'hui les Chinois dépensent des fortunes pour racheter leur patrimoine expatrié. La preuve en est avec ce cachet impérial d'époque Qianlong, acquis à la fin du XIX^e siècle par un jeune médecin engagé comme officier dans la Marine et resté depuis dans sa famille. Selon les experts de la vente, l'empereur Qianlong «se distingua à la fois par le grand nombre de ses cachets et par leur qualité d'exécution remarquable. Plus de 1 800 cachets lui auraient appartenu, dont 700 ont disparu et un millier sont conservés au musée de la Cité interdite, à Pékin». Celui-ci est surmonté de neuf dragons, lovés parmi les nuages à la recherche de la perle sacrée, symbole du pouvoir impérial et de l'immortalité. Il a été disputé par plusieurs enchérisseurs asiatiques, avant d'être emporté par un collectionneur chinois pour la somme stratosphérique de 21 M€. C'est la plus haute enchère de l'année à Drouot et un record mondial pour un sceau impérial d'époque Qianlong. Les objets chinois se sont aussi arrachés chez Christie's, où un Bouddha en bronze doré du XI^e siècle s'est envolé à 13,3 M€, atteignant le record mondial pour un bronze Liao et le record de l'œuvre la plus chère vendue en France chez Christie's depuis 2010 ! Chez Sotheby's, un animal en jade jaune de la dynastie Song a été adjugé 4,2 M€, soit un record mondial pour un jade archaïque.



Cachet impérial
Chine, époque Qianlong
(1736-1795), stéatite beige
et rouge, 9 x 10,5 x 10,5 cm.

21 M€

Estimation : 800 000 € à 1 M€

DAGUERRE · DROUOT · PARIS

12 DÉCEMBRE

Hauts prix pour la Haute Époque

L'année 2016 fut riche pour la Haute Époque (Moyen Âge et Renaissance). En juin 2016, deux pleurants en marbre sculpté, provenant du cortège funéraire du tombeau du duc de Berry (1340-1416), ont été vendus 5 M€ chez Christie's et préemptés par le musée de Louvre. Au second semestre est apparue une *Sainte Cécile* en albâtre, probablement réalisée par le sculpteur d'origine flamande Gil de Siloé, principal représentant du gothique tardif en Castille au service des rois catholiques. Vraisemblablement destinée à la dévotion privée, la sainte patronne des musiciens se présente assise sur un banc-trône ouvragé, jouant d'un orgue portatif, dans un excellent état de conservation. Elle a été adjugée 2,8 M€, soit la deuxième meilleure enchère à Drouot en 2016.



**ATTRIBUÉ
À GIL DE SILOÉ**
Sainte Cécile

Castille (Espagne),
vers 1500, albâtre,
h. 49 cm.

2,8 M€

Estimation : 80 000
à 100 000 €

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou · 75004
01 44 78 12 33 · centrepompidou.fr
René Magritte – La trahison des images
Jusqu'au 23 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

CHÂTEAU DE VINCENNES

1, avenue de Paris · 94300
01 30 83 78 00
chateau-de-vincennes.fr
Zévs – Noir éclair Jusqu'au 29 janvier

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

1, place du Trocadéro · 75116
01 49 60 25 06 · citechaillot.fr
Tous à la plage ! Jusqu'au 12 février

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower · 75008
01 44 13 17 17 · grandpalais.fr
Mexique Jusqu'au 23 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MAISON D'ART

BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII · 94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 · maba.fnago.fr
Denis Roche Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson · 75116
01 53 67 40 00 · mam.paris.fr
Carl André Jusqu'au 12 février

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle · 75015
01 49 54 73 73 · bourdelle.paris.fr
De bruit et de fureur
Bourdelle sculpteur et photographe
Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE CERNUSCHI

7, avenue Vélazquez · 75008
01 53 96 21 50 · cernuschi.paris.fr
Wlasie Tling Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann · 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
Rembrandt intime Jusqu'au 23 janvier
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX ARTS

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Place de la Concorde · 75001
01 44 77 80 07 · musee-orangerie.fr
La peinture américaine des années 1930
Jusqu'au 30 janvier

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny · 75003
01 85 56 00 36 · museepicassoparis.fr
Picasso / Giacometti Jusqu'au 5 février

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly · 75007
01 56 61 72 72 · quai-branly.fr
Plumes – Visions de l'Amérique précolombienne Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne · 75007
01 44 18 61 10 · musee-rodin.fr
L'Enfer selon Rodin Jusqu'au 22 janvier

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

16, rue Chaplat · 75009
01 55 31 95 67 · vie-romantique.paris.fr
L'œil de Baudelaire Jusqu'au 29 janvier

MUSÉE ZADKINE

100 bis, rue d'Assas · 75006
01 55 42 77 20 · zadkine.paris.fr
Destins/Dessins de guerre
Jusqu'au 5 février

PHILHARMONIE DE PARIS

221, avenue Jean Jaurès · 75019
01 44 84 44 84 · philharmoniedeparis.fr
Ludwig van – Le mythe Beethoven
Jusqu'au 29 janvier
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
MMM – Matthieu Chedid rencontre Martin Parr Jusqu'au 29 janvier

GALERIES

LA GALERIE PARTICULIÈRE

16, rue du Perche · 75003
01 48 74 28 40 · lagalerieparticuliere.com
Stéphane Courture Jusqu'au 28 janvier

GALERIE PATRICE TRIGANO

4 bis, rue des Beaux Arts · 75006
01 46 34 15 01
galeriepatricetrigano.com
Maurice Lemaître Jusqu'au 28 janvier

RÉGIONS

ARLES

FONDATION VINCENT VAN GOGH
35 ter, rue du Docteur Fanton
13200 · 04 90 93 08 08
fondation-vincentvangogh-arles.org
Urs Fischer Jusqu'au 29 janvier

COLMAR

MUSÉE UNTERLINDEN
Place Unterlinden · 68000
03 89 20 15 50 · musee-unterlinden.com
Otto Dix – Le refuge d'Issenheim
Jusqu'au 30 janvier * HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

DOUCHY-LES-MINES CENTRE DE LA PHOTOGRAPHIE DU NORD-PAS-DE-CALAIS

Place des Nations · 59282
03 27 43 56 50 · crp.photo
Maxime Brygo Jusqu'au 5 février

GRENOBLE

MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette · 38000
04 76 63 44 44 · museedegrenoble.fr
Kandinsky – Les années parisiennes (1933-1944) Jusqu'au 29 janvier

MARSEILLE

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
69, avenue de Haifa · 13008
04 91 25 01 07 · culture.marseille.fr
Théo Mercier Jusqu'au 29 janvier

THIERS

LE CREUX DE L'ENFER
85, avenue Joseph Claussat · 63300
04 73 80 26 56 · creuxdelenfer.net
Damien Deroubax Jusqu'au 29 janvier

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli · 75001
01 44 55 57 50 · lesartsdecoratifs.fr
Jean Nouvel Jusqu'au 12 février
L'esprit du Bauhaus Jusqu'au 26 février
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Tenue correcte exigée Jusqu'au 23 avril

ATELIER GROGNARD

6, avenue du Château de Malmaison
92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63 · mairie-rueilmalmaison.fr
Peindre la banlieue Jusqu'au 10 avril

LE BAL

6, impasse de La Défense · 75018
01 44 70 75 50 · le-bal.fr
Stéphane Duray Jusqu'au 9 avril

BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA

Palais Garnier · angle des rues Scribe et Auber · 75009 · 01 53 79 37 40 · bnf.fr
Léon Bakst – Des Ballets russes à la haute couture Jusqu'au 5 mars

LE CENTQUATRE

5, rue Curial · 75019
01 53 35 50 00 · 104.fr
Serge Bloch & Frédéric Boyer
Il était plusieurs fois Jusqu'au 19 février
Nicolas Claus Jusqu'au 25 février
Circulation(s) 2017 Jusqu'au 5 mars

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou · 75004
01 44 78 12 33 · centrepompidou.fr
Jean-Luc Mouliné Jusqu'au 29 février
Kollektia 1 Jusqu'au 27 mars
La collection Thea Westreich Wagner
Ethan Wagner Jusqu'au 27 mars
Cy Twombly Jusqu'au 24 avril
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Saidane Afif Du 1^{er} février au 30 avril

CRÉDAC

La Manufacture des Céillets
1, place Pierre Gosnat
94200 Nry-sur-Seine
01 49 60 25 06 · credac.fr
Lola González / Corentin Canesson
Jusqu'au 2 avril

ESPACE DALÍ

11, rue Poulbot · 75018
01 42 64 40 10 · daliparis.com
Joann Star / Salvador Dalí
Jusqu'au 31 mars

LA FERME DU BUISSON

Allée de la Ferme · 77186 Noisiel
01 64 62 77 00 · lafermedubuisson.com
Chantal Akerman – Maniac Shadows
Jusqu'au 19 février

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi · 75116
01 40 69 96 00 · fondationlouisvuitton.fr
Daniel Buren – L'observatoire de la lumière Jusqu'au 2017
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Icones de l'art moderne
La collection Chtchoukine
Jusqu'au 5 mars
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

FRAC ÎLE-DE-FRANCE - LE PLATEAU

22, rue des Alouettes · 75019
01 76 21 13 41 · fraciledefrance.com
Strange Days Jusqu'au 16 avril

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard · 75018
01 42 58 72 89 · hallesaintpierre.org
Gilbert Peyre – L'électromécanomaniaque
Jusqu'au 26 février

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard · 75005
01 40 51 38 38 · imarabe.org
Aventuriers des mers – De Sindbad à Marco Polo Jusqu'au 26 février

JEU DE PAUME

1, place de la Concorde · 75001
01 47 03 12 50 · jeudepaueme.org
Peter Campus / Eli Lotar / Ali Cherrif
Du 14 février au 28 mai

MAC VAL

Place de la Libération · 94400 Vitry-sur-Seine · 01 43 91 64 20 · macval.fr
Jean-Luc Verna Jusqu'au 26 février
L'effet Vertigo Jusqu'au 28 février

MAISON DE BALZAC

47, rue Raynouard · 75016
01 55 74 41 80
maisondebaltac.paris.fr
Une passion dans le désert
Du 27 janvier au 21 mai

MAISON DE VICTOR HUGO

6, place des Vosges · 75004
01 42 72 10 16
maisonsvictorhugo.paris.fr
La pente de la réverie Jusqu'au 23 avril

LA MARÉCHALERIE

5, avenue de Sceaux · 78000 Versailles
01 39 07 40 27
lamarchalerie.versaillais.fr
Jeanne Susplugas Jusqu'au 26 mars

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17, rue Geoffroy l'Asnier · 75004
01 42 77 44 72 · memorialdelashoah.org
Le premier génocide du XX^e siècle
Herero et Nama dans le Sud-Ouest africain allemand (1904-1908)
Jusqu'au 12 mars
Shoah et bande dessinée
Jusqu'au 30 octobre

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson · 75116
01 53 67 40 00 · mam.paris.fr
Eva & Adèle Jusqu'au 26 février
Bernard Buffet Jusqu'au 26 février
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

62, rue des Archives · 75003
01 53 01 92 40 · chassensature.org
Rayski / Baselitz – Scènes de chasse en Allemagne Jusqu'au 12 février
Gloria Friedmann – Tableaux vivants Jusqu'au 12 février
Miguel Branco – Black Deer Jusqu'au 12 février

MUSÉE DE CLUNY

6, place Paul Painlevé · 75005
01 53 73 78 00 · musee-moyenage.fr

Les temps mérovingiens

Jusqu'au 13 février

MUSÉE FOURNAISE

Île des Impressionnistes · 3, rue du Bac
78400 Chatou · 01 34 80 63 22
musee-fournaise.com
Au bord de l'eau Jusqu'au 2 avril

MUSÉE GUIMET

6, place d'Iéna · 75116
01 56 52 53 00 · guimet.fr
Ascètes, sultans et maharajahs
Pages indiennes du musée national des Arts asiatiques Guimet
Jusqu'au 13 février

MUSÉE DU LOUVRE

Quai du Louvre · 75001
01 40 20 53 17 · louvre.fr
Corps en mouvement Jusqu'au 3 juillet

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, rue de Vaugirard · 75006
01 40 13 62 00 · museeduluxembourg.fr
Fantini-Latour – À fleur de peau
Jusqu'au 12 février
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DE MONTMARTRE

12, rue Cortiot · 75018
01 49 25 89 39 · museedemontmartre.fr
Bernard Buffet – Intimement
Jusqu'au 5 mars

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur · 75007
01 40 49 48 14 · musee-orsay.fr
Frédéric Bazille (1841-1870)
La jeunesse de l'impressionnisme
Jusqu'au 5 mars * HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly · 75007
01 56 61 72 72 · quai-branly.fr
Éclectique – Une collection du XXI^e siècle
Jusqu'au 2 avril
Du Jourdain au Congo Jusqu'au 2 avril
L'Afrique des routes Du 31 janvier au 12 novembre * HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

PALAIS GALLIERA

10, avenue Pierre I^{er} de Serbie · 75116
01 56 52 86 00 · palaisgalliera.paris.fr
Anatomie d'une collection, 2^e partie
Jusqu'au 12 février

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson · 75116
01 81 97 35 88 · palaisdetokyo.com
Sous le regard de machines pleines d'amour et de grâce / Taro Izumi / Abraham Poincheval / Mel O'Callaghan / Dorian Gaudin / Emmanuel Saulnier / Anne Le Trotter Du 3 février au 8 mai
Emmanuelle Lainé
Du 3 février au 10 septembre

GALERIES

GALERIE ANNE BARRAULT

51, rue des Archives · 75003
09 51 70 02 43 · galerieannebarrault.com
David B. Jusqu'au 18 février

GALERIE DANIEL TEMPLON

30, rue Beaubourg · 75003
01 42 72 14 10 · danieltemplon.com
Philippe Cognée Jusqu'au 4 mars

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

GALERIE DUKAN

107, rue des Rosiers - 93400 Saint-Ouen
06 61 93 49 29 - galeriedukan.com
Kimiko Yoshida Du 4 février au 6 mars

GALERIE ÉRIC MOUCHET

45, rue Jacob - 75006 - 01 42 96 26 11
ericmouchet.com
Mapping at Last Du 4 février au 25 mars

GALERIE GAGOSIAN

4, rue de Ponthieu - 75008
01 75 00 05 92 - gagosian.com
Cy Twombly - Orpheus Jusqu'au 18 février

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS

33 et 36, rue de Seine - 75006
01 46 34 61 07 - galerie-vallois.com
Peybak Jusqu'au 25 février
Florentine & Alexandre Lamarche-Orvè Jusqu'au 25 février

GALERIE IN SITU - FABIENNE LECLERC

14, boulevard de la Chapelle - 75010
01 53 79 06 12 - instutparis.fr
Exposition inaugurale du nouveau site par les artistes de la galerie
Jusqu'au 28 février

GALERIE KAMEL MENNOUR

6, rue du Pont de Lodi - 75006
01 56 24 03 63 - kamelmennour.com
Robin Rhode Jusqu'au 4 mars
47, rue Saint-André des Arts - 75006
01 56 24 03 63 - kamelmennour.com
Liam Everett Jusqu'au 4 mars

GALERIE KARSTEN GREVE

5, rue Debelleyre - 75003
01 42 77 19 37 - galerie-karsten-greve.com
Yuri Dojc Du 28 janvier au 28 février
Pierrette Bloch Jusqu'au 25 mars

GALERIE LA FOREST DIVONNE

12, rue des Beaux-Arts - 75006
01 40 29 97 52 - galerielaforestdivonne.fr
Geste Du 26 janvier au 11 mars

GALERIE LELONG

13, rue de Téhéran - 75008
01 45 63 13 19 - galerie-lelong.com
Jiri Kolár / Phillip King / Jasper Johns & Robert Rauschenberg Du 1^{er} février au 1^{er} avril

GALERIE LOEVENBRUCK

6, rue Jacques Callot - 75006
01 53 10 85 68 - loevenbruck.com
Iconostase Du 9 février au 22 avril

GALERIE MFC-MICHÈLE DIDIER

66, rue Notre-Dame de Nazareth - 75003
01 71 27 34 41 - micheledidier.com
Hubert Renard Jusqu'au 18 février

GALERIE NATHALIE OBADIA

3, rue du Cloître Saint-Meri - 75004
01 42 74 67 68 - nathalieobadia.com
Sophie Kulkjen Jusqu'au 11 mars
18, rue du Bourg-Tibourg - 75004
01 53 01 99 76 - nathalieobadia.com
Ricardo Brey Jusqu'au 25 février

GALERIE PERROTIN

76, rue de Turenne - 75003
01 42 16 79 79 - perrotin.com
Pieter Vermeersch Jusqu'au 18 février

GALERIE POLKA

12, rue Saint-Gilles - 75003
01 76 21 41 30 - polkagalerie.com
Joel Meyerowitz Jusqu'au 4 mars
William Klein - Paris & Klein Jusqu'au 4 mars

GALERIE SEMIOSE

54, rue Chapon - 75003
09 79 26 16 38 - semiose.fr
Steve Gianakos Jusqu'au 25 février

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleyre - 75003
01 42 72 99 00 - ropac.net
David Salle Jusqu'au 25 février
69, av. du Général Leclerc - 93500 Pantin
01 55 89 01 10 - ropac.net
Not Vital Jusqu'au 18 mars

GALERIE ZÜRCHER

56, rue Chapon - 75003
01 42 72 82 20 - galeriezurcher.com
Wang Yu Jusqu'au 25 février

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE CAUMONT CENTRE D'ART

3, rue Joseph Cabassol - 13100
04 42 20 70 01 - caumont-centredart.com
Marilyn - I Wanna Be Loved By You Jusqu'au 1^{er} mai * HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

AMILLY LES TANNERIES

234, rue des Ponts - 45200
02 38 85 28 50 - lestanneries.fr
Histoires des formes Jusqu'au 12 mars

BORDEAUX FRAC AQUITAINE

Quai Armand Lalande - 33300
05 56 24 71 36 - frac-aquitaine.net
BD Factory Jusqu'au 20 mai

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Château Labottière - 16, rue de Tivoli
33300 - 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
La collection Jusqu'au 14 février

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20, cours d'Albret - 33300
05 56 10 20 56 - musba-bordeaux.fr
La nature silencieuse - Paysages d'Odilon Redon Jusqu'au 27 mars

CLERMONT-FERRAND FRAC AUVERGNE

6, rue du Terrail - 63000
04 73 90 50 00 - frac-auvergne.fr
Pierre Gonnord Jusqu'au 30 avril

COLOMIERS PAVILLON BLANC HENRI MOLINA

4, place Alex Raymond - 31770
05 61 63 50 00
pavillonblanc-colomiers.fr
Infiniment - Le pays des étoiles Du 28 janvier au 13 mai

CORTE FRAC CORSE

La Citadelle - 20250
04 20 03 95 33 - corse.fr
Hakima El Djoudi Jusqu'au 31 mars

DIJON

LE CONSORTIUM

37, rue de Longvic - 21000
03 80 68 45 55 - leconsortium.fr
Rodney Graham / David Hominal / Fredrik Vaerslev Jusqu'au 19 février

DOLE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

85, rue des Arènes - 39100
03 84 79 25 85 - musees-franche-comte.com
Le futur doit être dangereux Jusqu'au 19 février

ÉVIAN

PALAIS LUMIÈRE

Quai Albert Besson - 74500
04 50 83 15 90 - ville-evian.fr
Raoul Dufy - Le bonheur de vivre Du 11 février au 28 mai

LANDERNEAU FONDS HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC POUR LA CULTURE

Aux Capucins - 29800 - 02 29 62 47 78
fonds-culturel-leclerc.fr
Hartung et les peintres lyriques Jusqu'au 17 avril

LA TRONCHE MUSÉE HÉBERT

Chemin Hébert - 38700
04 76 42 97 35 - musee-hebert.fr
Monique Deyres Jusqu'au 6 mars
Chris Kenny Jusqu'au 15 mars

LE CATEAU-CAMBRÉSIS MUSÉE MATISSE

Place du Commandant Richez - 59360
03 59 73 38 00 - museematisse.lenord.fr
Alechinsky - Margnalla Jusqu'au 12 mars

LE FRANÇOIS (MARTINIQUE) FONDATION CLÉMENT

Habitation Clément - 97240
05 96 54 75 51 - fondation-clement.org
Le geste et la matière - Une abstraction «autre» - Paris (1945-1965) Du 22 janvier au 16 avril

LENS

LE LOUVRE

99, rue Paul Bert - 62300
03 21 18 62 62 - louvre-lens.fr
Miroirs Jusqu'au 18 septembre

LYON

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20, place des Terreaux - 69001
04 72 10 30 30 - mba-lyon.fr
Henri Matisse - Le laboratoire intérieur Jusqu'au 6 mars
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE DES CONFLUENCES

86, quai Perrache - 69002
04 28 38 11 90 - museedesconfluences.fr
Corps rebelles Jusqu'au 5 mars

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits de l'Homme - 57000
03 87 15 39 39 - centrepompidou-metz.fr
Un musée imaginé
Trois collections européennes :
Centre Pompidou, Tate, MMK Jusqu'au 27 mars

MONTPELLIER

CARRÉ SAINTE-ANNE

2, rue Philippy - 34000
04 67 60 82 11 - montpellier.fr
Jonathan Meese Du 15 février au 30 avril

LA PANACÉE

14, rue de l'École de pharmacie - 34000
04 34 88 79 79 - lapanacee.org
Retour sur Mulholland Drive / Tala Madani Du 28 janvier au 23 avril

PAVILLON POPULAIRE

Eplanade Charles de Gaulle - 34000
04 67 66 13 46 - montpellier.fr
Notes sur l'asphalte - Une Amérique mobile et précaire (1950-1990) Du 8 février au 16 avril

NICE

GALERIE DES PONCHETTES

77, quai des États-Unis - 06300
04 93 62 31 24 - mamac-nice.org
Vivien Roubaud Du 11 février au 28 mai

MAMAC

Place Yves Klein - 06300 - 04 97 13 42 01
mamac-nice.org
Gustav Metzger Du 11 février au 14 mai

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Stade Allianz Riviera - 06200
04 89 22 44 00 - museedusport.fr
Athlètes - Carte blanche à C215 Du 10 février au 21 mai

VILLA ARSON

20, avenue Stephen Liégeois - 06100
04 92 07 73 73 - villa-arson.org
La doublure / Go Canny ! Du 10 février au 30 avril

REIMS

DOMAINE POMMERY

5, place du Général Gouraud - 51100
03 26 61 62 56 - rankenpommery.com
Gigantesque ! Jusqu'au 31 mai

VILLA DEMOISSELLE

56, boulevard Henry Vasnier - 51100
03 26 61 62 56 - rankenpommery.com
Henry Vasnier Jusqu'au 31 mai

RENNES

LA CRIÉE

Place Honoré Commeurec - 35000
02 23 62 25 10 - criee.org
Alors que j'écouterai moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia... Jusqu'au 5 mars

FRAC BRETAGNE

19, avenue André Mussat - 35000
02 99 37 37 93 - fracbretagne.fr
Didier Vermeiren - Construction de distance Jusqu'au 23 avril

RODEZ

MUSÉE SOULAGES

Jardin du Foirel - Avenue Victor Hugo
12000 - 05 65 73 82 60
musee-soulages.rodezagglo.fr
Tant de temps ! Jusqu'au 30 avril

ROUEN

FRAC NORMANDIE

3, place des Martyrs de la Résistance
76000 - 02 35 72 27 51
fracnormandierouen.fr
Isabelle Le Minh Jusqu'au 19 mars

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

198, rue Beauvoisine - 76000
02 76 30 39 50 - museedesantiquites.fr
Trésors enluminés de Normandie Jusqu'au 19 mars

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Eplanade Marcel Duchamp - 76000
02 35 71 28 40 - mbarouen.fr
Le temps des collections V Jusqu'au 21 mai

SAINT-NAZAIRE LE GRAND CAFÉ

Place des Quatre Z'horloges - 44600
02 44 73 44 07 - grandcafe-saintnazaire.fr
Enrique Ramirez Du 28 janvier au 16 avril

LIFE

Base des sous-marins - Alvéole 14
44600 - 02 40 00 41 68
lelifesaintnazaire.wordpress.com
Harun Farocki Jusqu'au 5 mars

SAINT-PAUL-DE-VENCE FONDATION MAEGHT

623, chemin des Gardettes - 06570
04 93 32 81 63 - fondation-maeght.com
Pascal Pinaud Jusqu'au 5 mars

SÉRIGNAN MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN

146, avenue de la Plage - 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Andrea Böttner Jusqu'au 19 février
Flatland - Abstractions narratives #1 Jusqu'au 19 février

STRASBOURG AUBETTE 1928

Place Kléber - 67000
03 68 98 51 60 - musees.strasbourg.eu
Hétérotopies - Des avant-gardes dans l'art contemporain Jusqu'au 30 avril

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

1, place Hans-Jean Arp - 67000
03 68 98 51 55 - musees.strasbourg.eu
L'œil du collectionneur Jusqu'au 28 mars
Hétérotopies Jusqu'au 30 avril

TOULOUSE

MUSÉE DES AUGUSTINS

21, rue de Metz - 31000
05 61 22 21 82 - augustins.org
Fenêtres sur cours Jusqu'au 17 avril

TOURS

CHÂTEAU DE TOURS

25, avenue André Malraux - 37000
02 47 21 61 95 - jeudepaume.org
Zofia Rydet Jusqu'au 28 mai

VASSIVIÈRE

CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE

Île de Vassivière - 87120
05 55 69 27 27 - ciapiledevassiviere.com
François Bouillon Jusqu'au 5 mars

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

MUSÉE PAUL DINI

2, place Faubert - 69400
04 74 68 33 70 - musee-paul-dini.com
Tentations - L'appel des sens (1830-1914) Jusqu'au 12 février

3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : Frédéric Jousset
Directeur délégué de la publication : Thierry Lalande* [07]
Directeur général : Marie-Hélène Arbus* [01]
Directeur : Fabrice Bousteau* [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Fabrice Bousteau [18]
> Pour contacter Fabrice Bousteau, merci d'adresser vos e-mails à Catherine Joyeux* [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : Sophie Flouquet*
Rédactrice : Daphné Bétard* [21]
Rubrique Actualités : Françoise-Aline Blain · Rubrique Expositions : Emmanuelle Lequeux
Rubrique Marché de l'art : Armelle Malvoisin
Première SR [Editing] : Natacha Nataf* [24]
Secrétaires de rédaction : Pasco Defloris & Audrey Leclerc
Chroniqueurs : Marie Darrieussecq [Vu] · Philippe Trétiack & Céline Saraiva [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · Jacques Morice [CinéArt] · François Cusset [Philos] · Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann [Revue de médias] · Nicolas Bourriaud · Willem [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Vincent Bernière, Lucie Delubac, Armelle Fémelat, Judicaël Lavrador, Stéphanie Pioda, Claude Pommereau

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : Bernard Borel* [17] · Création graphique : Ingrid Mabire* [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet* [36], Laurène Flinois* [37] & Charlotte Jean* [35]
assistées de Kateryna Kaminska & Jaïmy-Lee Vilo Rochefort

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : Marion de Flers* [10], assistée de Mathilde Arnau
Chef de produit : Charlotte Ullmann* [14] · Responsable gestion & diffusion : Florence Hanappe* [06]
Chef de produit diffusion : Mathilde Alliot* [04]

MARKETING & DIFFUSION

Chef de produit diffusion : Mathilde Hibert* [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : Presstalis

ABONNEMENTS & VPC

1 an/12 numéros : 65 € · Service abonnements Beaux Arts magazine · 4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroupe Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroupe.org
Abonnements en Suisse : Edigroupe Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroupe.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christophehica@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : Corinne Rougé [93 70] · Directrice commerciale : Armelle Luton [97 78]
Directrice de publicité adjointe : Pauline Petitot [89 29] · Chef de publicité : Helena Rodriguez [01 70 37 39 75]
Chef de publicité : Pauline Duval [97 54] · Exécution : Brune Provost

Photogravure : Key Graphic, Paris · Litho Art New, Turin
Imprimé en France par Maury, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m²,
produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE!

sappi



Beaux Arts
& Cie

Beaux Arts magazine est une publication
de Beaux Arts & Cie.

COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHTS

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres
de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et P. 5 © Wilhelm Sasnal / Courtesy Sadie Coles HQ, Londres & Whitechapel Gallery, Londres / Photo Marek Gardulski. P. 3 © Photo Nicolas Hoffmann. P. 6 © Naro Pinoso. P. 8 © Alice Bartlett. P. 10 © Masha Syatogor. P. 12 © M. Astar / SIPA. P. 14 © Tajan. © M. Migliorato / CPP / Cric. DR. © Juergen Teller. Courtesy fondation Bemberg, Toulouse. DR. DR. P. 16 © Géode. © Dominique Perrault Architecture. P. 18 Photo Luis Lourenço, abm / archives Barbier-Mueller. Coll. musée Czartoryski, Cracovie. © Moorilla Gallery / MONA. P. 20 © Éditions du Seuil. P. 22 Photos Guillaume Guérin / © SAREA. P. 24-25 © Bates Smart. © Vincent Callebaut Architects. © Kohn Pedersen Fox. P. 26 © Bob Copray & Niels Wildenberg. P. 28-29 Photos Matthieu Gauchet. P. 30 © SND Films. © Potemkine Films. © Capricci. P. 32 © Philippe Boursailler pour Mission ScanPyramids. © History - Centre des monuments nationaux. P. 34-35 Coll. Kunsthalle, Hambourg / © BPK-Berlin, Dist.RMN-GP/Christoph Irgang. Coll. Kunsthalle, Hambourg / © Akg-images. P. 36 © Sergio Larrain / Magnum Photos Presse. P. 38 © Paul McCarthy / Courtesy Paul McCarthy, Xavier Hufkens, Bruxelles, et Hauser & Wirth, Zurich-Londres-New York-Los Angeles. P. 40 © David Laenasa @ Marie Bestille. P. 42-43 Courtesy Giulia Andreani. P. 43 Photo Marc Domag. P. 44 Courtesy & Gaudel de Stampa, Paris. P. 45 © Émile Vappereau. © Valentin Bourré. Courtesy Gaudel de Stampa, Paris / © British Art Show. Courtesy Jessica Warboys. © Samuel Richardot. P. 46 Courtesy Louise Bonnet & Mier Gallery, Los Angeles / Photo Lee Tyler Thompson. Courtesy Roberto Polo Gallery, Bruxelles. © Patricia Mathieu. P. 47 Photo Claire Dorn / Courtesy Sanya Kantarovsky & ArtConcept, Paris. Courtesy Stuart Shave/Modern Art, Londres. Courtesy galerie Jean Broly, Paris. © Benjamin Swaim. P. 48 © A. Mole / Courtesy galerie Semiose, Paris. © Photo Renaud Monfourny / Courtesy galerie Semiose, Paris. Courtesy galerie Jean Broly, Paris. Photo Katrin Lautenbach. P. 49 Photo Isabelle Arthuis / Courtesy Nicolas Party et Xavier Hufkens, Bruxelles. Photo Isabelle Arthuis. Courtesy Ruth Root & Andrew Krips Gallery, New York. P. 50 Courtesy Gerald Petit et Triple V, Paris. P. 51 © Galerie Eva Hober, Paris. DR. © Courtney Jana Eiler & Galerie Neu, Berlin. P. 52 Courtesy Half Gallery, New York / © Aoife Henry. © Doreen Killeather. Courtesy Marielle Paul & galerie Jean Broly, Paris. P. 53 Courtesy Michaela Eichwald & Dépendance, Bruxelles / Photo Sven Laurent. Courtesy Jorge Queiroz & galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruelles. Courtesy Jorge Queiroz & galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruelles. P. 54-55 © Hufton + Crow. P. 56 © Iwan Baan. P. 57 © Ateliers Jean Nouvel / Photo Vincent Fillon. © Richard Johnson. P. 58 © JohannesS / Shutterstock. © RPBW - Renzo Piano Building Workshop Architects / Photo Enrico Cano. P. 59 © Gaëlle Lauriot-Prévost / Dominique Perrault Architecture. © Georges Fessy / Dominique Perrault Architecture. P. 60 Photo Philippe Quaisse / The Leiden Collection. P. 61-63 © The Leiden Gallery, New York. P. 64-65 Coll. & Photo Galerie nationale Tretiakov, Moscou. P. 66-69 Coll. MoMA, New York / © Scala. P. 70-71 © Léa Crespi. P. 72 © Léa Crespi. © Prune Noury. P. 73 © Léa Crespi. P. 74 © Prune Noury. © Zachary Bako. P. 75 © Zachary Bako. P. 76 Coll. & © The J. Paul Getty museum, Los Angeles. P. 77 Coll. & © musée du Louvre, Paris. P. 78 Coll. & © National Gallery of Art, Washington. P. 79 Coll. Gemäldegalerie, Berlin / © Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz presse. P. 80 Coll. Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe. © Akg. P. 81 Coll. musée du Louvre, Paris / © Photo Josse - Leemage. P. 82 Coll. & © National Gallery of Scotland, Edimbourg. P. 83 Coll. & © The Metropolitan Museum of Art, New York. P. 84 Coll. Virginia Museum of Fine Arts, Richmond. P. 84-85 Coll. & © National Gallery of Art, Washington. P. 86-87 © Birmant & Oubrière / éd. Dargaud. P. 88 © éd. Soleil, 2016 / Bézien. © éd. Dupuis, 2017. P. 89 © éd. Dupuis, 2017. P. 90 © François Ollislaeger / éd. Actes Sud. © Victor Schiferli. P. 91 Coll. part. P. 92 © Néjib / éd. Gallimard, 2016. © Menu / éd. Fluides Glaciales, 2016. © Daniel Cowes / éd. Coméllus, 2016. P. 93 © Otouto No Otto / © Gengoroh Tagame 2014 / Futabasha Publishers Ltd., Tokyo. © Éd. Delcourt, 2016 / Albertini & Panaccone. P. 94-95 © Kiev.Victor / Shutterstock. P. 96 © Dmitry Brizhatyuk / Shutterstock. Coll. Archives du Centre Pompidou / Photo Jean-Philippe Reverdot. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 1985 / Conception graphique Grafibus. P. 97 Coll. Les Arts décoratifs, Paris / © Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholence / Akg-images. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 1986 / Conception graphique Mark Walter - Arbook International / Photo Direktion der Museen der Stadt Wien, Vienne. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 1986 / Photo Archivio Fotografico Mart / Conception graphique Christian Beneyton. Coll. Centre Pompidou-Mnam / CCI-Bibliothèque Kandinsky / Photo Béatrice Hatala. P. 98 © Jean-Pierre Couderc / Roger-Viollet. Coll. Gamma-Rapho / Photo Jean-Claude Francolon / Gamma-Rapho via Getty Images. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 1994 / Conception graphique Atalante Paris. Coll. Centre Pompidou-Mnam / CCI-Bibliothèque Kandinsky / Photo Georges Meguerditchian. P. 99 © Robert Doisneau / Rapho. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 2002 / Conception graphique Atelier de création graphique / Photo Prudence Cuming Associates Ltd. Coll. Centre Pompidou-Mnam / CCI-Bibliothèque Kandinsky / Photo Georges Meguerditchian. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 2005 / Conception graphique Atelier de création graphique. P. 100 © Jean-Pierre Couderc / Roger-Viollet. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 2005 / Conception graphique Atelier de création graphique. Coll. Archives du Centre Pompidou / © Centre Pompidou, 2008. P. 101 © François Roux / Shutterstock. © Shigeru Ban Architects Europe & Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo Roland Halbe. Coll. Centre Pompidou-Mnam / CCI-Bibliothèque Kandinsky / Photo Philippe Migaut. P. 102-107 ill. Frédéric Péault. P. 108 © Manuel Braun 2014. P. 109 © Vincent Bertin studio dédicé Cambrai. © Centre Pompidou / Philippe Migaut. © Shigeru Ban Architects Europe & Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photo Roland Halbe. P. 110 © Daniel Buren / © tonisaiado / Shutterstock. © National Gallery, Singapour. P. 111 © Centre Pompidou / Hervé Veronèse. © La Meduse / Fabrice Guyot / Zaijia Huang. © chuyuss / Shutterstock. P. 112 © Centre Pompidou / Hervé Veronèse. © Gilles Bassignac / JDD / SIPA. P. 113 © Centre Pompidou / Hervé Veronèse. P. 115 © Julio Le Parc / Photo Everton Ballardini / Courtesy Galeria Nara Roesler, New York-São Paulo-Rio de Janeiro. P. 116 Coll. & © musée des Augustins, Toulouse. © FLC / © Jean-Christophe Ballot / CMN. © RndMS / Shutterstock. P. 117 © Santiago Borja / Frac Nord-Pas-de-Calais. Photo Dmitri Makhomet. © Frac Nord-Pas-de-Calais, 2016, Dunkerque / © Ville de Dunkerque. P. 118 Coll. & © Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone. Courtesy Enrique Ramirez & galerie Michel Rein, Paris. Coll. Maison de Balzac, Paris / © Musée Carnavalet, Paris / Roger-Viollet presse. P. 119 © Richard Longstrech. P. 120 © MNAG. Coll. part. / Photo DR. P. 121 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Christian Jean. P. 122 Photo Georges Poncet. Photo Julio Le Parc / Atelier Le Parc. P. 124 © Jon Arnold Images / Hemis. © Artadia / Leemage. P. 125 © Iwan Baan. P. 126 Courtesy galerie Semiose, Paris / Photo A. Mole. © Kyrill Charbonnel. P. 129 Courtesy galerie In Situ-Fabienne Leclerc. P. 130 Courtesy galerie Denise René, Paris. © Artcurial. P. 132 © Sotheby's / Art digital studio. P. 133 © Gestas & Carrère. © Daguerre. © Pierre Bergé & Associés. P. 138 © Willem pour Beaux Arts magazine.

*La bande dessinée
vue par Beaux Arts*



En vente chez votre marchand de journaux et sur www.beauxartsmagazine.com
dès le 22 décembre

Beaux Arts hors-série

Les Aventures de l'art de **WILLEM**

D'abord hanté par «l'horreur de la guerre», le très mondain Bernard Buffet a conquis le public dans les années 1950 grâce à ses *Clowns*, avant de devenir la coqueluche du Tout-Paris et des collectionneurs japonais. Aussi riche et célèbre qu'un chanteur yéyé !



III
JEAN PERZEL
PARIS



LUMINAIRES D'ART Plus de 1000 références dans notre
nouveau showroom et sur Perzel.com • visualisation 3D de tous les modèles.

Créateur fabricant depuis 1923 • 3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris • tél. 01 45 88 77 24 • fax. 01 45 65 32 62
mardi au vendredi: 9h -12h /13h -18h • samedi: 10h -12h / 14h -19h • catalogue 128 p. 20 € remboursé au 1^{er} achat



VU AU BON MARCHÉ

CHIHARU SHIOTA
Where are we going?*

INSTALLATION JUSQU'AU 18 FÉVRIER

LEBONMARCHÉ.COM

*OÙ ALLONS-NOUS ?

■ L E
B O N
M A R
C H É
RIVE GAUCHE